P.C.B.

John Carter Brown.

Sua

Not on Fernauf.

int.^r Mss: p. 33.

TYRANNIES ET CRVAVTEZ DES ESPAGNOLS,

PERPETREES ES INDES OCCIDENTALES, qu'on dit le Nouueau monde:

Brieuement descrites en langue Castillane, par l'Eueſque Don Frere BARTELEMY DE LAS CASAS *ou* CASAVS, *Espagnol de l'ordre de sainct Dominique, fidelement traduites par* IAQVES *de* MIGGRODE:

Salomon.

Heureux celuy qui deuient sage
En voyant d'autruy le dommage.

A PARIS,

Par Guillaume Iulien, à l'enseigne de l'Amitié, pres le college de Cambray.

M. D. LXXXII.

Auec Priuilege du Roy.

EXTRAICT DV PRIVILEGE.

IL est permis à Guillaume Iulien marchand libraire Iuré en l'vniuersité de Paris, imprimer ou faire imprimer comme bon luy semblera, vn petit liure qu'il auroit recouuert intitulé, *Tyrannies & cruautez des Espagnolz perpetrees és Indes Occidentales, &c.* Traduict d'Espagnol en François, lequel il feroit volontiers imprimer, mais il craint qu'apres autres voulsissent faire le semblable, & le fruſtrer de ses fruicts & labeurs, s'il ne luy estoit par nous pourueu par nostre priuilege, nous requerant humblement iceluy. Pourquoy Nous ce considéré: Auons permis audit suppliant d'imprimer & faire imprimer ledict discours & histoire intitulé comme dessus, faisant défence à tous autres de nostre Royaume de s'ingerer de l'imprimer dans six ans entiers. A peine de confiscation desdits liures & d'amende arbitraire, ainsi qu'il est plus à plain declaré audit priuilege. Donné à Paris, le trentiesme iour d'Aouſt mil cinq cens quatre vingts & vn, & de nostre regne le huictiesme.

Par le Conseil,

DE L'ESTOILLE.

JOHN CARTER BROWN

AV LECTEVR.

LEs iugemens de Dieu sont des abismes ausquels n'est en la puissance des hommes, nõ pas des Anges, de penetrer. Vous verrez en ce Discours (Lecteur) tant de millions d'hommes mis à mort, qu'à grand' peine y a eu tãt d'Espagnolz au mõde depuis que leurs premiers peres les Gots entrerent en leur païs, ou depuis que les Sarrazins leurs seconds peres chasserent & meurdrirent la plus grãde partie des Gots, qu'il se trouuera les Espagnolz auoir tué & massacré és Indes Occidẽtales, par tous les moyens que la barbarie mesme pourroit imaginer & forger sur l'enclume de cruauté. Ils ont plus destruict de païs que la Chrestienté n'est grande trois fois : les tourmẽts excogitez par eux, & les desloyautez ont esté si grãdes & si excessiues, qu'il ne seroit croyable à la posterité auoir iamais esté au mõde vne si barbare & cruelle natiõ que celle là, si par maniere de dire, nos yeux ne l'auoient veu, & ne l'auions cõme touché de nos mains. Ie confesse n'auoir iamais gueres aimé la nation en general, à cause de leur orgueil insupportable, combien que ie ne laisse de louër & aimer aucuns excellens personnages qu'il y a

entre eux. Mais Dieu sçait que la haine ne me fait escrire ces choses, veu mesmes que l'autheur de ce liure qui estoit Espagnol de nation en escrit beaucoup plus asprement que moy. Mais deux raisons m'ont faict mettre en auant ce Preface, lequel i'addresse à toutes les Prouinces du païs bas, l'vne, à fin que tours se resueillent de leur sommeil, & qu'ils commencẽt à penser aux iugements de Dieu, pour se retirer de leurs vices: l'autre, à fin qu'ils considerẽt de plus pres à quel ennemy ils ont affaire, & qu'ils voyent depeint cõme en vn tableau quel sera leur estat, quand par leur nonchallance, querelles, diuisions & partialitez ils auront ouuert la porte à vn tel ennemy, & ce qu'ils en doiuent attendre. La plus grand part des hommes fondent leur esperance sur la bõté de leur cause, & cõcluent, puis que Dieu est iuste, qu'il donnera victoire à la bonne cause, & confondra les meschants: ainsi disputoyent les amis de Iob, puis qu'il estoit affligé, qu'il estoit donc meschant: ceste raison est tiree d'vne regle qu'il semble nature nous auoit imprimee en nos cueurs: que Dieu punit le mal, & recognoist par misericorde le bien faict. Pourtant les Maltois disoient que la vengeance diuine ne laissoit pas viure S. Paul, quand estant eschappé

d'vn si dangereux naufrage, le serpent s'attache à sa main. Mais combien que ceste regle soit vraye, plusieurs toutesfois se trompent en diuerses sortes, concluants d'icelle, que Dieu n'enuoye affliction qu'aux meschants, comme ainsi soit qu'il afflige aussi les bons, comme Iob, comme les Prophetes, les Martyrs, & mesmes son fils Iesuchrist, & ce pour mortifier la chair, & viuifier de plus en plus l'esprit des autres hommes viuants bien: & quant à son fils, le battant pour nostre peché qu'il a pris sur soy. Autres concluent, que iamais Dieu ne permettra que le mal demeure long temps impuni, comme ainsi soit qu'il attend souuent long temps en patience nostre repentance, mais finalement sa benignité se conuertist en iustice. Autres, qu'il n'est possible que les meschants ayent auantage en mauuaise cause: mais nous voyons le contraire tous les iours aduenir. Certes les victoires & conquestes des Turcs sur la Chrestienté, n'ont aucun fondement, ains est vne pure tyrannie & vsurpation: car combien que les pechez des Chrestiens, & principallement les grands abus au seruice de Dieu ayent esté cause de nostre punition: toutesfois il faut confesser, que les Chrestiens, quelques erreurs qu'aucuns

d'eux ayent en la doctrine, ne ſont pas neantmoins tant eſlõgnez de la verité que les Turcs. Si eſt ce que nous voyons combien en peu d'annees ils ont conquis de païs ſur la Chreſtienté. Et au parauant la venuë des Turcs, à ſçauoir peu apres le temps de Mahomet, vint vn tel deluge de Sarrazins, qu'il deuora premierement l'Egypte, puis toute l'Afrique, deſracinant eſdits païs la Chreſtienté, ſe ſaiſit de toute l'Eſpagne, & paſſant outre ſe logea en l'Aquitaine, iuſques ſur Loire, & y auoit apparence qu'ils ſe fuſſent aiſement emparez de la France, & puis de tout le reſte de la Chreſtienté, ſi Dieu n'euſt ſuſcité ce grand Dvc de Brabãt CHARLES ſurnõmé MARTEL, qui les rompit, & les rembarra iuſques de la les Pyrenees. Mais ſi nous venons aux exemples contenus en la Bible, deſquels les raiſons ſont plus clairement expoſees par les Prophetes, nous voyons du temps du Roy Ezechias, ores que la ville capitale, à ſçauoir Ieruſalem, ne fuſt pas emportee, toutesfois toutes les petites villes eſtant priſes par l'ennemy, le plat païs gaſté, il ne reſtoit autre choſe au Roy, & à touts les Princes de Iuda, que les ſeules murailles de Ieruſalem. Et combien que Dieu frappa miraculeuſement l'armee de Sẽnacherib, que

luy meſmes fuſt occis dedans le temple de ſon Dieu par ſes propres enfans : ſi eſt ce, que le peuple de Dieu ne laiſſa de beaucoup patir, & veoir l'ẽnemy iouiſſant de la plus part du païs, & le pauure peuple ſouffrir ce que nous ſçauõs auiourd'huy, & plus que nous ne voudriõs, ce que peut vn ennemy entrãt à main armee dedans vn païs. Mais les victoires de Nabuchodonozor ont eſté encores bien autres, quand il a meſmes pris, bruſlé, & ſaccagé la ville capitale, voire meſmes le ſainct temple de Ieruſalem, pris priſonniers les Rois, les Princes, les ſacrificateurs, aucũs d'eux occis, aueuglez, enchainez & contrainct le peuple aſſiegé manger ſa fiente & ſes propres enfans. Or qui eſt ce qui pourra accuſer Dieu d'iniuſtice, quand tels tyrans ſont appellez la hache en la main du Seigneur comme les executeurs de ſa iuſtice? & toutesfois nous voyons que ceux deſquels la cauſe eſt meilleure, ſont pillez, tuez, maſſacrez par les meſchants : ce que Dieu neantmoins faict, car il eſt dict, Maudict ſoit celuy qui faict l'œuure du Seigneur negligemment, parlant l'Eſcripture ſaincte de tels miniſtres & inſtrumẽts de Dieu. En ce diſcours de Don Bartolemy de las Caſas, nous y voyons vn exemple bien manifeſte : car quel droict les Eſpagnolz auoyent

» ils, ie vous prie, sur les Indes, sinon que le Pape
» leur auoit donné ledict païs? & ie laisse à iuger
» quel droict il y auoit: car si c'est à luy ou non,
» de donner tous les royaumes du monde, est
encores en grand doubte. Mais quand ils y auroyent eu droict, estoit il pour cela raisonnable pour auoir crié de nuict au païs, qu'il y a vn Dieu & vn Pape & vn Roy en Castille, qui est Seigneur de ces païs, de tuer douze ou quinze, ou vingt millios de pauures creatures raisonnables, creées, cõme nous, à l'image de Dieu viuant? Icy ie voy, comme i'ay dict au commẽcement, vn abisme des iugements de Dieu: car c'est peu de chose de dire que les meschants affligent les hõmes meilleurs qu'ils ne sont, pour les raisõs touchees cy dessus: Mais de veoir toute vne gẽt, voire infinie, perir si miserablement, & cõme il semble, sans aucune raison, c'est ce qui rẽd plusieurs estõnez, & les rend cõme stupides, examinãts tels effects par la regle de leur raison. Toutesfois nous auons des exẽples en la Bible, si non du tout semblables, au moins qui en sont fort approchants. Il est dict de la desconfiture de Sehon: En ce temps nous prismes toutes ses villes, & destruisismes hommes, femmes & enfants d'icelles, & n'y laissasmes rien de residu. Le mesme est dict de

la terre du Roy Og de Basan. Mesmemẽt Moyse ratifiant ce qui auoit esté faict peu apres, cõmande à Iosué d'en faire autant à tous les Roys par où il passera, comme il a veu auoir esté faict à ces deux Roys. Si on demande la raison de telles executiõs, l'homme sera comme raui, & demeurera muët. Quand les hommes considerent l'exemple du Roy Saul qui fut reietté de Dieu pour n'auoir entierement desconfit Amalec, & auoir espargné le Roy, ayant pareillement reserué quelques bestes grasses pour les sacrifices, l'entendement humain aussi tost prononcera sentence toute contraire à celle de Dieu. Quoy, dira on n'est ce pas vn acte digne de louange, voire heroicque, qu'vn Roy espargne son frere, d'vn Israëlite de garder des bestes pour sacrifier au Dieu d'Israël? toutesfois la sentence de Dieu est autre, qu'il prononce par Samuël: Dieu aime mieux obeissance que sacrifice. Or au parauant Dieu auoit commandé l'vn & l'autre, à sçauoir que tous les Cananeens fussent exterminés, & les Amalecites: pourtant il falloit obeir, & pour n'auoir obey, les Cananeens ont esté des espines és yeux des Israëlites: & le Roy d'Amalec qui n'a pas laissé d'estre mis en pieces par Samuël, a esté la ruine de Saul & de sa maison royalle. Mais icy se peu-

uent alleguer raisons expresses de telles sentences de Dieu, qui semblent aux hommes estre seueres, estants toutesfois procedées de Dieu, »elles sont iustice. Moyse dict, Ne pense pas en »ton cueur, quand le Seigneur ton Dieu les aura deboutés de deuant ta face, disant, Le Seigneur pour ma iustice m'a faict entrer pour »posseder ceste terre, veu que le Seigneur a extirpé ces gens de deuant ta face pour leur meschanceté, car tu n'es point venu à heriter leur »terre par ta iustice & droicture de ton cueur: »car c'est pour la meschanceté de ces gens que »le Seigneur ton Dieu les a dechassés de deuant »ta face. Il est vray, que comme en vn clair soleil nous pouuons plus aisement discerner toutes choses subiettes à la veuë, ainsi que des faits contenus en l'escriture s'en trouuent communement les causes: mais des autres, comme de la destruction de plusieurs peuples, aduenus entre les payens, & finallement de ce tant cruel & enorme exemple contenu en ce liure, il ne s'en peut amener aucune raison particuliere, sinon que les iugements de Dieu sont des abismes, & puis qu'il l'a faict, qu'il est faict iustement. Pour cela neantmoins ne seront excusables les Espagnolz executeurs de telle vengeance, non plus que Pilate condamnant nostre

Sauueur, ni Anne ou Caiphe le poursuyuant à mort, ores que le conseil de Dieu & sa main fissent ces choses. Car voicy la sentence que Dieu prononce contre les meschants desquels il se sert pour chastier les bons, lesquels par ce moyen il esprouue, & punit les meschants pour leurs demerites: O Assur verge de ma fureur: aussi mon baston qui est en sa main, est mon indignation. Ie l'enuoyeray à la gent feinte, & contre le peuple de ma fureur, luy manderay qu'il despouille, & qu'il pille, & qu'il le mette comme pour estre foullé, comme la bouë des ruës. Mais il ne l'estimera pas ainsi, & son cœur ne le pensera pas ainsi, mais aura en son cœur de destruire & exterminer beaucoup de gens. Car il dira, Mes Princes ne sont ils pas tous rois? Chalano n'est il pas ainsi que Charchamis, & Emath cõme Arphad? Samarie n'est elle pas cõme Damas? comme ma main a trouué les royaumes à leurs idoles, dont les images estoient plus que de Ierusalẽ & de Samarie. Ne feray ie pas ainsi à Ierusalem & à ses idoles, cõme i'ay faict à Samarie & à ses images? Et adniendra qu'alors que le Seigneur aura accomply toute son œuure en la montaigne de Sion & en Ierusalem, ie visiteray sur le fruict de la grandeur du cœur du Roy d'Assur & la gloire

»de la hauteſſe de ſes yeux. Pour ce qu'il aura
»dict, Ie l'ay faict par la vertu de ma main, & par
»ma ſageſſe: car ie ſuis entendu, i'ay oſté les li-
»mites des peuples, & ay pillé leurs treſors, &
»ay faict deſcendre comme puiſſant ceux qui
»preſidoient. Auſſi ma main a trouué comme
»vn nid la cheuance des peuples: & ainſi qu'on
»recueille les œufs qui ſont laiſſés, ainſi ay ie aſ-
»ſemblé toute la terre, & n'y a nul qui ait re-
»mué l'aiſle, ne qui ait ouuert le becq, ou qui
»ait grondé. La coignée ſe glorifiera elle contre
»celuy qui en couppe? ou la ſcie ſe magnifiera
»elle contre celuy qui la tire? ainſi comme ſi la
»verge s'eſleuoit contre celuy qui l'eſleue, &
»que le baſton s'eſleuaſt comme s'il n'eſtoit pas
bois. Tellement ores que pour vn temps les
meſchants s'eſiouiſſent, toutesfois Dieu ne
laiſſe leurs cruautez abominables impunies.
Mais ce pendant eſtants les iugements de Dieu
tels que ſouuent il puniſt par les meſchants
ceux qui ſont meſchants, encores que leur
meſchanceté ſoit moindre, & les bons pareil-
lement ſont battus par les cruels & ſanguinai-
res: il eſt certain qu'il ne faut pas par là iuger,
que nous ſerons victorieux ſur nos ennemis,
d'autant que noſtre cauſe eſt la meilleure: car
il y aura aſſez de vices en nous pour laiſſer à

Dieu ſuffiſante matiere pour nous punir. Et
ourtant, comme i'ay dit, deux choſes m'ont
emblé & me ſemblent en ce païs dignes de
rande admiration: l'vne, que nous confiants
n ce que la defenſe de noſtre liberté eſt vne
uſte cauſe, nous ne regardons pas ce pendant
nous qui ne faiſons pas moins que ce qui eſt
eproché par Ezechiel à ceux de Sodome:
Voicy l'iniquité de Sodome ta ſœur a eſté or-«
ueil, abondance de pain, & l'aiſe d'oiſiueté:«
ela a eſté en elle & en ſes filles, & n'apprehen-«
loit point la main de l'affligé ni du pauure, &«
omme ſi nous auions faict accord auec la«
nort, nous ne craignons point les iugements«
le Dieu. Si on regarde la premiere table, la«
lus part cognoiſtront qu'il y a de grands abus
u ſeruice de Dieu, mais tant s'en fault qu'ils
e veullent employer pour les corriger, qu'au
ontraire ils voudroyent que toute memoire
le Dieu fuſt enſeuelie pour le moins pour ce
emps: & ſont ſemblables aux malades qui
oudroyent n'ouir iamais parler de medecin,
u les enfants qui voudroyent qu'il n'y euſt
oint des verges aux bois pendant qu'ils ſont
nfants. Autres ſe diront reformez, mais la
lus part ne ſont reformez que de bouche:
ar le vin & la harpe, comme dict le Prophe-

te, ſont auſſi bien en leurs banquets comme au parauant, & n'ont pas beaucoup de deſplaiſir de la contrition de Ioſeph. L'autre eſt, que preſque tous en general regardent à leur particulier, perſonne ne touche au public, ſinon pour reprendre, & point pour aider: la haine a lieu és cœurs de pluſieurs, & qui eſt le plus eſtrange, encores il ſ'en trouue en ces païs, qui ont ſenti par cy deuant les outrages manifeſtes des Eſpagnolz, leſquels cõme ſi ils auoyent perdu toute memoire, ſont tous preſts de s'accorder auec eux, ainſi qu'il leur ſemble, auec la ruine de leurs confederez, mais en verité, auec la deſtruction generale du païs. Or à fin que pour le moins ils puiſſent veoir depeint comme en vn tableau le naturel de leur ennemi, leur but & deſſeing, voicy vne hiſtoire vraye, & compoſee par l'vn d'entre ceux de ceſte nation meſme, qui leur apprendra non pas ce qu'ils ont encore du tout executé au païs bas, mais ſi Dieu ne les auoit empeſchez, ce qu'ils euſſent deſia mis à fin: & parce moyen i'eſpere que tous gẽs de bien ſeront appris de ſe reſouldre, s'amendant en leur vie, ſe conioindre courageuſement non point ſeulement de parole, mais auſſi par effect, pour repouſſer vn ennemi ſi arrogant & ſi inſupportable. Mais il

ne fault autre admonition que celle de l'au-
:heur: pourtant ie vous prie le lire auec telle
diligence qu'il le merite, comme autheur gra-
ue & digne de louange immortelle, pour auoir
osé s'opposer à sa propre nation si cruelle & si
barbare: & rendons graces à Dieu de ce qu'il
nous a donné de si bons maistres pour nous en-
seigner quel est nostre deuoir en ce tẽps si mi-
serable & si calamiteux, auec esperance que ne
manquants à nostre deuoir, il nous donnera
finalement heureuse deliurance.

SONNET.

QVI cerchera loyauté, courtoiſie,
Saincte amitié, auec humanité:
Qui aimera les cueurs ſans faulſeté,
Sans dol, faintiſe, exempts de felonnie:
Qui cherira vne douceur choiſie,
La gentilleſſe, & toute honeſteté,
Ne liſe icy, où l'infidelité
De la nation confite en tyrannie,
Ses cruautez, traiſons, barbarie,
(Au moins en part) clairement ſe font voir.
Heureux celuy qui ſagement contemple
Les maux d'autruy par prudence meurie,
Pour ſ'en ſeruir de miroir, & exemple,
Qu'il ne ſe laiſſe à la fin deceuoir.

ARGV-

ARGVMENT DV *preſent Sommaire.*

TOVTES les choſes aduenues és Indes, depuis qu'elles ont eſté miraculeuſemẽt deſcouuertes, & depuis que premierement les Eſpagnolz y allerent pour y demeurer quelque temps, & puis apres ſucceſſiuement iuſques à ceſt'heure, ont eſté en toutes manieres tant merueilleuſes & incroyables à qui ne les a veuës, qu'elles ſemblent eſtre ſuffiſantes pour obſcurcir, & mettre en oubly & ſilence, toutes les autres qui furent iamais en ce monde, aux ſiecles paſſez, tant ayent elles eſté grandes. Entre ces choſes ſont les tueries & carnages des gens innocens, & les degaſts des villes, prouinces & royaumes, qui y ont eſté commis & perpetrez, auec autres choſes non moins eſpouantables. Leſquelles choſes ayant raconté à diuerſes perſonnes qui ne les ſçauoient point, l'Eueſque Don Bartholemy de las Caſas ou Caſaus, au temps qu'il vint en Cour, eſtant de moyne faict Eueſque, pour en informer l'Empereur noſtre Seigneur & Sire (cõme celuy qui les auoit toutes bien veuës & cognuës.) Et ayant cauſé à qui les

oyoyent racompter, vne maniere d'extaſe & de rauiſſement d'eſprit, il fut requis & importuné d'en mettre brieuement par eſcrit quelques vnes, meſmement des dernieres. Ce qu'il fit. Et voyant quelques ans apres beaucoup d'hommes qui n'auoient ſentiment ny compaſsion aucune, eſtans par auarice, & ambition degenerez d'humanité, & qui par leurs œuures execrables ont eſté mis en vn ſens reprouué, leſquels, non contens des felonies & meſchancetez par eux commiſes en la deſtruction de tout ce monde, par des façons eſtranges de cruautez, importunoient auſſi le Roy, pour auec ſon aduéu & authorité les aller commettre vne autrefois, ou faire des choſes pires ſi pires il y en pouuoit auoir: il ſaduiſa de preſenter ce ſommaire de ce qu'il en auoit eſcript, & mis par memoire, au Prince noſtre Seigneur, afin que ſon Alteze feiſt tant qu'elles leur fuſſent refuſees. Et luy a ſemblé expedient de le faire imprimer, à ce que ſon Alteze le peuſt lire plus aiſement. Et eſt ceſte cy la cauſe du preſent Sommaire, ou tresbriefue information.

PROLOGVE DE L'EVESQVE DON FRERE BARTHOLOMY DE LAS CASAS, ou Casaus, au treshault & trespuissant Seigneur, le Prince d'Espaigne, Don Philippe, nostre Seigneur.

TReshault, & trespuissant Seigneur: Comme ainsi soit que Dieu par sa prouidence a ordonné en ce monde, pour l'adresse & profit du gẽre humain, que aux royaumes & prouinces il y eust estably des Rois, qui fussent comme peres, & pasteurs, ainsi que Homere les nõme, & consequemmẽt, les membres plus nobles & plus venereux des republiques: lon ne peult doubter (qu'à tort) de la bonne volonté que les mesmes Rois ont de faire droict, que s'il s'y commet des fautes, des torts, & des maulx, la seule cause pourquoy il n'y est mis ordre, est, qu'ils n'en ont point de cognoissance, car s'ils le sçauoyent, ils mettroyent tout soing & estude à y remedier. Ce que semble auoir donné à entendre la saincte escripture és Prouerbes de Salomon: Rex, qui sedet in solio iudicij, dissipat omne malum intuitu suo. *Car il se presuppose assez de la saisue & naturelle vertu du Roy, que la cognoissance seule qu'il a du mal qui trauaille son royaume, est tresuffisante pour l'en oster, ne le pouuant supporter vn seul moment de temps, s'il fust possible.*

Moy donc considerant, trespuissant Seigneur, les maux,

les dommages, & les pertes (ausquelles on ne sçauroit iamais imaginer qu'il en ait esté faites semblables par les hommes) de tant & si grans royaumes, ou pour mieux dire, de ce nouueau monde tres spacieux des Indes, que Dieu & son Eglise a commis, & recommandez aux Rois de Castille, à fin qu'ils les gouuernassent, & conuertissent, & les fissent prosperer, tant temporellement que spirituellement. Moy, dis ie, estant homme experimenté & de l'âge de cinquante ans, ou de plus, considerant ces maux, & les ayant veu commettre, estant present en ces pays là: & que vostre Alteze estant informee de quelques particularitez signalees, elle pourra estre meue de supplier auec tres grande instance à sa Maiesté, qu'elle ne concede, ny permette à ces tirans, les conquestes qu'ils ont trouuees, & qu'ils nomment ainsi (ausquelles conquestes, s'il leur est permis, ils retourneront) puis qu'ainsi est, que d'elles mesmes, & estant faites contre ceste gent Indiane pacifique, humble, & debonnaire, & qui n'offense personne, elles sont iniques, tyranniques, & par toute loy naturelle, humaine, & diuine condamnees, detestees & maudites, ie me suis aduisé, afin de n'estre aussi coulpable, en me taisant des pertes d'vne infinité & d'ames & de corps, qu'ils commettent, de faire imprimer quelque bien peu de leurs actions, que ie recueillis ces iours passez d'vn nombre infiny d'autres, lesquelles se pourroyent veritablement raconter, à fin que vostre Alteze les puisse lire plus aisément.

Et d'autant que l'Archeuesque de Toledo, maistre de vostre Alteze, estant Euesque de Carthagena, me les demanda, & les presenta à vostre Alteze: & que pour les grans voyages que vostre Alteze a entrepris par mer & par terre, & pour les affaires royales, ausquelles elle a esté empeschee,

il peult estre, qu'elle ne les a point leues, ou bien les a oubliees: & que ce pendant, le desir temeraire & desordonné de ceux là qui n'estiment estre rien de faire contre droict, espandre vne si grande abondance de sang humain, & de despeupler ces pays tresgrans de leurs naturels habitans & possesseurs, en tuans mille millions de personnes, ny de desrobber des tresors incroyables, s'augmente tous les iours, ne cessans ces tyrans par toutes voyes & coleurs controuuees d'insister & importuner, afin que lesdites conquestes leur soyent permises & concedees: lesquelles ne se pourroyent conceder, sans violer la loy naturelle, & diuine, & par consequent, sans commettre grans pechez mortels, dignes de terribles, & eternels supplices: I'ay trouué estre expedient, de seruir à vostre Alteze de ce petit Sommaire d'vne histoire tresample, laquelle se pourroit & se deuroit escrire des carnages, & degastz faicts & perpetrez. Ie supplie vostre Alteze le receuoir, & lire auec telle clemence, & benignité Royalle, qu'elle a accoustumé de receuoir, & lire les œuures de ses seruiteurs, qui ne desirent autre chose, que de s'employer fidelement au bien public, & de procurer la prosperité de l'estat Royal. Lequel Sommaire estant veu, & estant bien entendue la deformité de l'iniquité qui se commet à l'endroict de ces pauures gens innocens, quand on les tue & met en pieces, sans qu'il y ait autre cause, que l'auarice & l'ambition de ceux qui pretendent faire des œuures tant execrables: il plaise à vostre Alteze de supplier, & persuader de fait, à sa Maiesté, qu'elle refuse à quiconque demandera des entreprises tant dommageables, & detestables: voire qu'elle face mettre ceste demande en vn infernal & perpetuel

silence, en donnant vne telle terreur, que nul ne soit d'icy en auant si hardy de mesmes les nommer. Et est ceste, tres-hault Seigneur, vne chose tresexpediente & tresnecessaire, afin que Dieu prospere, conserue, & face fleurir tant spirituellement, que temporellement l'estat de la Couronne Royalle de Castille.

NAR-

NARRATION TRESBRIEVE DE LA DESTRVCTION DES INDES.

LEs Indes se descouurirẽt l'an mil quatre cẽs nonãte deux, & furent habiteez des Espagnolz l'an ensuyuant, de maniere qu'il y a quarante neuf ans qu'il alla icelle part vne quantité d'Espagnols. Et la premiere terre où ils entrerent pour habiter, fut la grande & tresfertile Isle Espagnola: laquelle contient six cens lieuës de tour. Il y a d'autres grandes, & infinies isles à l'enuiron & és cõfins à tous costez, lesquelles nous auons veuës les plus peuplees, & les plus pleines de leurs gens naturels, que peult estre autre païs au monde. La terre ferme, laquelle est loing de ceste isle, deux cens cinquante lieuës, & vn peu d'auantage pour les plus, contient au long de la coste de la mer, plus de dix mille lieuës: qui sont desià descouuertes, & l'en descouure tous les iours d'auantage, toutes pleines de gens comme vne formiliere de formis. En ce que iusques à l'an quarante & vn s'est descouuert, il semble que Dieu a mis en ces païs là le gouffre ou la plus grande quantité de tout le genre humain.

Dieu crea tous ces gens infinis, de toute sorte, tressimples, sans finesse, ou cautelle, sans malice, tresobeïssans & tresfideles à leurs Seigneurs naturels, & aux Espagnolz, ausquels ils seruent, fort

humbles, fort patiens, treſpacifiques & paiſibles, ſans noiſes, & remuemens, ſans querelles, ſans eſtrifs, ſans rancune, ou haine, nullement deſireux de vengeance. Ce ſont auſſi gens treſdelicats, & treſtendres, & de petite complexion, & qui ne peuuent porter de trauail, & meurent bien toſt de quelcõque maladie que ce ſoit, de ſorte que meſmes les enfans des Princes & Seigneurs nourris aupres de nous, en toutes commoditez, aiſes & delices, ne ſont point plus douillets, que ces gens là, encores que ce ſoyent enfans de laboureurs. Ce ſont auſſi gens treſpauures, qui poſſedent peu, & qui ne demandent point meſme auoir beaucoup de biens temporelz, & partant ne ſon ils point ſuperbes, ambitieux ny conuoiteux. Leur manger eſt tel, qu'il ſemble que celuy des ſaincts Peres, au deſert n'a point eſté plus eſcars ny plus eſtroit, ny moins delicieux, ny moins ſomptueux. Leur veſtement eſt communement d'eſtre nuds, les parties honteuſes ſeulement couuertes. Et quand ils ſe couurent beaucoup, c'eſt d'vne mante de cotton qui eſt d'vn aulne & demi, ou de deux aulnes de toille en quarré. Leur coucher eſt deſſus vne natte, & ceux qui ont mieux, dorment comme deſſus vne rets attachee par les quatre coings, quelon appelle en la langue de l'iſle Eſpaignola Hamaças. Ils ont l'entendement treſnet & vif, eſtans dociles & capables de toute bõne doctrine, treſpropres à receuoir noſtre Saincte foy Catholique, & à eſtre enſeignés en bonnes & vertueuſes meurs, ayans moins d'empeſchemens & de deſtourbiers pour ce

faire, que tous les autres gens du monde : & sont tant enflammés, eschauffés, & importuns, dés que vne fois ilz ont commencé à gouster des choses de la foy, pour les sçauoir entendre, & en l'exercice des Sacremens de l'Eglise, & seruice diuin, que veritablement les religieux ont besoing d'vne singuliere patience à les supporter. Et pour faire fin, i'ay ouy tenir ce propos à plusieurs Espagnolz, & par plusieurs fois, qu'ils ne pouuoiẽt nier le bõ naturel qu'ils voyoient en eulx : Certes ces gens seroient les plus heureux du monde si seulement ils cognoissoyent Dieu.

A ces agneaux tant doulx, ainsi qualifiez, & douez de leur facteur & createur, cõme il a esté dit les Espagnolz sont entrez, incontinent qu'ils les cognurent, comme des loups, des liõs, & des tigres tresscruels de long temps affamez, & n'ont fait en ces quartiers là depuis quarante ans en ça, & ne font encores au iourd'huy autre chose sinon de les mettre en pieces, de les tuer, de les angoisser, de les affliger, de les torméter & de les destruire par estrãges façõs de cruautez iamais ny veuës, ny leuës, ny ouïes (desquelles quelques vnes se diront cy apres) si auãt, que de plus de trois milliõs d'ames qui estoiẽt en l'isle Espagnola, & que nous auõs veuës, il n'y a point maintenant des naturels du païs deux cens. L'isle de Cuba, laquelle est quasi aussi lõgue comme il y a de Valladolid iusques à Rome, est au iourd'huy comme toute deserte. L'isle de S. Ieã & celle de Iamaica, toutes deux tresgrãdes, tresfertiles, & tresbelles, sõt desolées, les isles des Lucaios,

qui sont voisines à l'isle Espagnola & à celle de Cuba du costé du Nort, & ont plus de soixante isles, auec celles que lon appelle les isles des Geätz & les autres isles, tant grandes, que petites, dôt la pire est plus fertile, que le iardin du Roy en Seuille, & est vn païs le plus sain du monde. Il y auoit en ces isles plus de cinq cẽs mile ames, & au iourd'huy il n'y a point vne seule creature, car ils ont esté tous tuez, les ayãt tiré de là, pour trauailler aux mineres de l'isle Espagnola, où il n'estoit plus demeuré aucũs des naturels. Vn nauire allant l'espace de trois ans par toutes ces isles pour apres les vendãges y auoir esté faites, grappiller & cueillir les gẽs qui y restoiẽt (car vn bõ Chrestiẽ fut meu de pitié & cõpassion de conuertir & gaigner à Christ, ceux qui i'y trouueroiẽt) il ne l'est trouué que onze personnes, lesquelles ie vis. Autres plus de trente isles qui sont voisines à l'isle de sainct Iean, ont esté sẽblablemẽt despeuplees & perdues. Toutes ces isles contiennent plus de deux mille lieuës de païs, & sont toutes despeuplees & desertes.

Quant à la grande terre ferme, nous sommes certains, que nos Espagnolz, par leurs cruautés & execrables actions ont despeuplé & desolé plus de dix royaumes, plus grans que toute l'Espagne, cõpris aussi en icelle Aragon & Portugal, & deux fois plus de païs, qu'il n'y a de Seuille à Ierusalem, qui sont plus de mille lieuës: lesquels royaumes encores pour le iourd'huy demeurẽt en friche, & totale desolation, ayans esté auparauant autant peuplez qu'il est possible.

Nous pouuons donner bon & certain compte, qu'il est mort esdits quarante ans, par lesdites tyrannies & actions diaboliques des Espagnolz, iniustemẽt & tyrannicquemẽt, plus de douze miliõs d'ames, hommes, femmes, & enfans. Et veritablement ie croy, & ne pense point estre abusé, qu'il y est mort plus de quinze millions d'ames.

Ceux qui sont allez d'Espagne en ces païs là, & se tiẽnent pour Chrestiens, ont tenu deux voyes generales, & principales à extirper & effacer de dessus la face de la terre icelles miserables natiõs. L'vne est, l'iniuste, cruelle, sanglãte, & tyrãnicque guerre: l'autre maniere est qu'ils ont tué tous ceux qui pourroiẽt encores respirer, ou souspirer, & pẽser de se mettre en liberté, ou biẽ s'oster des tormens qu'ils endurẽt, cõme sont tous les Seigneurs naturels, & les hõmes valeureux & forts, car communement ils ne laissent en guerre viure que les enfans & les femmes, opprimans puis apres aussi ceux cy, auec vne la plus dure, la plus horrible, & plus aspre seruitude, que iamais fut mise sus hommes ou bestes. A ces deux sortes de tyrannie diabolicque peuuent estre reduictes & ramenees cõme des subalternes à leur genre, toutes les autres diuerses & infinies manieres, que lon tient pour desoler & extirper ces gens là qui sont sans nõbre.

La cause pourquoy les Espagnolz ont destruict vne telle infinité d'ames, a esté seulement qu'ils ont tenu pour leur derniere fin & but, l'or, & de s'enrichir en peu de temps, & monter d'vn sault à des Estats tresgrãs, nullement cõuenables à leurs per-

sonnes,& pour dire en vn mot,la cause de ce a esté leur auarice, & ambition, qui les ont faisies,plus grandes,qu'elles pourroient estre au monde,pour estre icelles terres tant heureuses & riches, & les gens tant humbles, tant patiens, & faciles à estre subiuguez. Lesquels ils n'ont iamais respectez, & n'en ont tenu compte, non plus(ie parle à la verité de ce que i'ay veu tout ledit tẽps que ie m'y suis trouué) ie ne dis point que des bestes (car pleust à Dieu, qu'ils les eussent traictez & estimez comme des bestes) mais moins que de la fiẽte des rues. Et ainsi est ce, qu'ils ont soigné de leurs vies & de leurs ames. Et sont ainsi morts tant de millions susdits sans foy,& sans sacramẽs. C'est chose toute veritable,& que tous,mesmes aussi les tyrans, sçauent bien, & confessent, que iamais les Indiẽs par toutes les Indes n'ôt fait aucũ desplaisir aux Espagnolz,mais plus tost, qu'ils les ont tenu cõme s'ils fussent venuz du ciel, iusques à ce q̃ eux, ou leurs voisins,ont receu les premiers beaucoup de torts estãs desrobbez, tuez, forcez & tormẽtez d'iceux.

DE L'ISLE ESPAGNOLA.

EN l'isle Espagnola, qui a esté la premiere, cõme auons dit, où arriuerent les Espagnolz, se cõmencerent les grandes tueries, & les pertes de gens,ayans les Espagnolz cõmencé à prẽdre les femmes & enfans aux Indiens, pour s'en seruir, & en vser mal,& ayans commencé à manger leurs viures,acquis par leurs sueurs & trauaux, ne se con-

tentans point de ce que les Indiens leur donnoiẽt de bon gré, chacũ selõ sa faculté, laquelle est tousiours petite, parce qu'ils sont accoustumez de n'auoir non plus de prouision, qu'ils ont ordinairement de besoing, & qu'ils gaignẽt auec peu de trauail: Et ce qui peut suffir à trois mesnages, de dix personnes pour chacun mesnage, pour vn mois, vn Espagnol le mange & destruict en vn iour. Et apres beaucoup d'autres forces, violences & tormens, qu'ils leur faisoient, les Indiens commencerent à cognoistre, que ces hommes là ne pouuoyẽt estre venuz du ciel. Quelques vns cachoyẽt leurs viandes, autres cachoyent leurs femmes, & enfans, les autres s'en fuyoient aux mõtaignes, pour s'eslongner d'vne gent de tant dure & terrible conuersation. Les Espagnolz leur donnoyent des soufflets des coups de poing, & bastonnades, s'ingerãs aussi de mettre les mains sur les Seigneurs des villes. Et ces choses paruindrẽt iusques à vne si grãde temerité, & dissolution, qu'vn Capitaine Espagnol osa bien violer, par force, la femme du plus grãd Roy & Seigneur de toute ceste isle. Et depuis ce temps là commencerent les Indiens à cercher des moyẽs pour ietter les Espagnolz hors de leurs terres, & se mirent en armes: mais quelles armes? qui sont bien foibles & de petite offense, ou resistẽce, & de moindre defense.) Parquoy toutes leurs guerres ne sõt gueres plus q̃ ieux d'enfans, qui iouent aux cannes ou roseaux. (Les Espagnolz auec leurs cheuaux, leurs espees, & lances cõmencerent à faire des occisions & cruautez estranges: ils entroient és villes,

bourgs & villages, n'espargnans ny les enfans, ny les hõmes vieux, ny les femmes enceinctes,& accouchees qu'ils ne leur ouurissent le ventre, & les missent en pieces,comme s'ils eussent donné dedãs des agneaux enfermez en leur bercail.Ils faisoient des gageures, à qui d'vn coup d'espee fendroit & ouuriroit vn homme par le milieu, ou, qui plus habilement & plus dextrement d'vn coup d'espee luy tailleroit la teste, ou qui luy ouuriroit mieux les entrailles d'vn coup. Ils prenoient les petites creatures par les pieds,les arrachans des mammelles de leurs meres,& leur froissoient la teste cõtre les rochers : les autres ils les iettoyent és riuieres, se rians & se mocquans,& quand elles tomboyent en l'eau,ils disoyẽt, Remue toy corps de tel.Ils en mettoyent d'autres,ensemble auec leurs meres,& tout ce qu'ils rencontroyent, au fil de l'espee.Ils faisoient certains gibets longs & bas, de maniere que les pieds touchoyent quasi à la terre, chacun pour treize,à l'honneur & reuerẽce de nostre Redempteur, & de ses douze apostres,comme ils disoyent,& y mettãs le feu brusloient ainsi tous vifs ceux qui y estoiẽt attachez.A tous autres,lesquels ils vouluẽt prẽdre & reseruer vifs, ils coupperent les deux mains à peu pres, les laissans ainsi pendre, disans.Allez auec ces lettres, portez les nouuelles à ceux qui sont enfuis par les mõtagnes. Ilz tuoiẽt communement les Seigneurs & nobles de ceste façon. Ils faisoient certaines grilles de perches dressees sus des fourchettes, & faisoient petit feu dessoubs, à fin que peu à peu, en donnans des cris, &

deſeſperans en ces tormens, ils rendiſſent l'eſprit.

Vne fois, ie vis quatre ou cinq des principaux Seigneurs, rotir, & bruſler ſur ces grilles: auſſi ie penſe qu'il y auoit encores deux ou trois autres grilles, garnies de meſme, & parce qu'il s'y faiſoit de fort grãs cris, qui donnoient faſcherie au Capitaine, & l'engardoient de dormir, il commanda qu'on les eſtrãglaſt. Le ſergent, qui eſtoit pire que le bourreau qui les bruſloit (ie ſçay comment il ſe nõmoit, & auſſi ie cognois en Seuille ſes parẽs) ne voulut point qu'ils fuſſent eſtrãglez, & luy meſme leur mit des baillons en la bouche, à fin qu'ils ne criaſſent point, & attiſoit le feu luy meſme, iuſques à ce qu'ils fuſſent rotis tout bellemẽt, & à ſon plaiſir. I'ay veu toutes les choſes ſuſdictes, & d'autres infinies. Et parce que tous les gens, qui pouuoiẽt fuir, ſe cachoient dedans les montagnes, & montoient ſur les ſommets d'icelles, fuyans hommes tant inhumains, deſpouillez de toute pitié, ſe portãs en beſtes ſauuages, extirpateurs, & ennemis capitaux du genre humain: ils enſeignoient à des chiẽs leuriers, chiens treſcruels, de mettre en pieces, à la premiere veuë, & en vn Credo, vn Indien, lequel ils aſſailloient & deuoroient, cõme ſi c'euſt eſté vn porceau. Ces chiens faiſoient de grandes deſtructiõs & carnages. Et par ce quequelquefois, mais bien peu ſouuent, les Indiens tuoient à bonne raiſon, & par vne ſainte iuſtice quelques Eſpagnolz: ils firent vne loy entre eux, que pour vn Eſpagnol tué, ils auroient à tuer cent Indiens.

LES ROYAVMES QVI *estoient en l'isle Espagnola.*

IL y auoit en ceste isle Espagnola cinq grãs royaumes principaux, & cinq rois trespuissans, auſquels obeissoiẽt quasi tous les autres Seigneurs qui estoient sans nombre. Il y auoit aussi quelques Seigneurs d'aucunes prouinces separees, qui ne recognoissoient point pour superieur, aucun de ces Rois. Vn royaume auoit nõ Magua, qui vault autant à dire cõme Royaume de la plaine. Ceste plaine est vne chose la plus signalee, & admirable, qui soit au monde, car elle contient huictante lieuës de païs, depuis la mer du Midy, iusques à la mer du Nort, estant large cinq lieuës, & huict, iusques à dix, elle a d'vn costé & d'autre, des mõtagnes treshautes. Il entre en elle plus de trẽte mille riuieres & ruisseaux, dont les douze sont aussi grandes que Ebro, & Duero, & Guadalqueuir. Et toutes les riuieres qui sortẽt d'vne mõtagne, qui est vers l'Occidẽt, en nõbre de vingt cinq mile, sont tresriches d'or. En laquelle montagne ou mõtagnes est contenuë la prouince de Cibao, d'où prennẽt leur nõ les minieres de Cibao, & d'où vient ceſt or exquis & fin de 24. carats, qui est tãt renommé pardeça. Le Roy & Seigneur de ce royaume estoit appellé Guarionex, qui auoit soubs soy des vassaux, & Seigneurs si grans & puissans, que vn chacun d'eux pouuoit faire seize mille hommes de guerre, pour le seruice du Roy Guarionex. Desquels Seigneurs i'ay cogneu quelqs vns. Ce Guarionex estoit tresobeissant,

obeïssant & vertueux, naturellement pacifique & affectionné à la deuotion des Rois de Castille : & ses gens donnoyent par son commãdement, chascun tenant maison, vne certaine sonnette, pleine d'or: mais puis apres ne pouuans emplir la sonnette, la coupperẽt par le milieu, & dõnerent la moitié pleine : car les Indiens de ceste isle là auoiẽt bié petite ou nulle industrie, & practicque de cueillir ou tirer or des minieres. Ce Cacique presenta au Roy de Castille de le seruir, en faisãt labourer des terres depuis la Isabella, où premieremẽt demeurerẽt les Espagnolz, iusques à la ville de S. Domingo, qui sont cinquante lieuës bien grandes, pourueu qu'il ne leur demandast point d'or : car il disoit, & disoit vray, que ses subiects ne le sçauoyent point tirer. Le labourage qu'il disoit qu'il feroit, ie sçay bien qu'il le pouuoit faire aisément, & de grande alegresse & qu'il eust vallu au Roy tous les ans plus de trois millions de Castillans : aussi qu'il eust causé, qu'il y auroit à ceste heure en ceste isle plus de cinquante villes plus grandes que Seuille.

Le payement qu'ils donnerent à ce bon Roy & Seigneur, tant bening & si grand, ce fut de le deshõnorer en la personne de sa femme, vn capitaine mauuais Chrestien la violãt. Ce Roy eust peu attẽdre le temps & l'opportunité pour s'en venger, en faisant quelque leuee de gens : mais il s'aduisa de s'en aller plustost, & cacher seulement sa personne, & de mourir, estant banny de son royaume & estat, en vne prouince de los Ciguayos, où y auoit vn grand Seigneur son vassal. Depuis que les Espa-

gnolz s'apperceurent de son absence, il ne se pouuoit plus cacher : ils vont faire la guerre au Seigneur qui l'auoit recueilly, & font de grãdes tueries par le païs, tant qu'en fin ils le trouuerent, & prindrent, le mettãt enchainé & enferré en vn nauire, pour le mener en Castille, lequel nauire se perdit sur la mer, & y furẽt auec luy noyez beaucoup d'Espagnolz & grande quantité d'or, parmy lequel estoit aussi le grand grain d'or, semblable à vn grand pain pesant trois mille six cens Castillãs. Et ainsi Dieu faisoit vengeance des choses si iniques & enormes.

L'autre royaume estoit appellé de Marien où auiourd'huy est le port à l'vn des bouts de la plaine vers le Nort, & est plus grãd que le royaume de Portugal, & biẽ plus fertile, & digne d'estre habité, ayant de grandes mõtagnes, & minieres d'or, & de cuiure, fort riches. Le Roy s'appelloit Guacanagari, qui auoit dessouz luy beaucoup de tresgrans Seigneurs, desquels i'en ay veu & cognu plusieurs. Au païs de ce Roy arriua premierement le vieil Admiral, quand il descouurit les Indes: lequel celle fois qu'il descouurit premierement l'isle, ledit Guacanagari receut tant humainement, benignemẽt, & courtoisemẽt auecques tous les Espagnolz qui estoyent auecques luy, en luy donnant toute addresse & secours (car là endroit se perdit le nauire qui menoit l'Admiral) qu'il n'eust sceu estre mieux recueilli en sõ païs par son propre pere: i'ay entẽdu cecy de la propre bouche de l'Admiral. Ce Roy mourut, en fuyant les tueries & cruautez des

espagnolz, par les montagnes, estant destruict & priué de son estat. Et tous les autres Seigneurs ses subiects moururent en la tyrãnie & seruitude qui sera declarée cy apres.

Le troisiesme royaume & Seigneurie estoit Maguana, aussi vn païs admirable, tressain & tresfertile, où il se fait auiourd'huy le meilleur sucre de ceste isle, le Roy de ce païs se nommoit Caonabo, qui surpassoit tous les autres en forces & en estat, en grauité & en ceremonies de son seruice. Les espagnolz prindrent ce Roy auec vne grãde subtilité & malice, ainsi qu'il estoit en sa maison ne se doubtant de rien. Ilz le mirent puis apres sus vn nauire pour le mener en Castille : mais estans au port six nauires tout prests à faire voile, voilà que Dieu, par son iuste iugement, a voulu mõstrer, que cela, auec les autres choses, estoit bien vne grande iniquité & iniustice, enuoyant ceste nuit là vne tẽpeste qui submergea & abysma tous ces nauires auec les espagnolz qui estoyent dedans. Et mourut ainsi ledit Caonabo, chargé de fers & chaines. Ce Seigneur auoit trois ou quatre freres hommes vaillans & forts comme luy, lesquels voyans l'emprisonnemẽt tãt inique de leur frere, & Seigneur, & les degasts & tueries que les espagnolz faisoyẽt és autres royaumes, & mesmement dés qu'ils sceurent que le Roy leur frere estoit mort, ilz se mirẽt en armes pour aller contre les espagnols & se venger, lesquels les sont venus rencõtrer auec certains cheuaux (qui sont bien les plus dangereuses armes qui peuuent estre pour offencer les Indiẽs) & font

tant de desconfitures & occisiõs, que la moitié de tout ce royaume en a esté desolée & despeuplee.

Le quatriesme royaume est celuy qui se nõme de Xaragua. Ce royaume estoit cõme le centre ou milieu, ou bien comme la cour de toute ceste isle, l'outrepasse de tous les autres royaumes en lãgage & parler poli, en police & en bõnes meurs, le mieux cõposé & ordonné, par ce qu'il auoit beaucoup de Seigneurs & noblesse, le peuple aussi estãt le mieux fait & le plus beau. Le Roy auoit nom Behechio, qui auoit vne sœur appellee Anacaona. Ces deux, frere & sœur, firẽt desgrãs seruices aux Rois de Castille, & grãs benefices aux Espagnolz, les deliurãs de beaucoup de dãgers de mort. Apres le trespas de Behechio, Anacaona demeura seule souueraine au royaume. Vint vne fois en ce royaume le Gouuerneur de ceste isle, auec soixante cheuaux, & auec plus de trois cens hommes de pied (les hommes à cheual seuls suffisoiẽt à gaster & racler, non seulement toute l'isle, mais aussi toute la terre ferme) & vindrent à luy estans appellez, plus de trois cens Seigneurs, soubs asseurance desquels il fit mettre les plus grans fraudeleusement en vne grãde maison de paille, & commanda que le feu y fust mis: & furẽt ainsi ces Seigneurs bruslez tous vifs, tous les autres Seigneurs, auec des gens infinis, furent tuez à coups de lance & d'espée. Et la souueraine Dame Anacaona, pour luy faire honneur, ils la pendirent. Il aduint que aucuns Espagnolz ou par pitié, ou par auarice, ayans prins & retenu quelques ieunes garçons pour leurs pages, à fin qu'ils ne fus-

sent point tuez,& les ayãs mis en crouppe de leurs cheuaux, vnautre espagnol venoit par derriere qui les perçoit d'vne lance, si quelque enfant ou garçõ estoit tombé à terre, vn autre espagnol, luy venoit coupper les iambes. Quelques vns de ces Indiens, qui pouuoyent eschapper ceste cruauté tãt inhumaine, passerent à vne petite isle, qui est pres de là à huict lieües. Le Gouuerneur cõdamna tous ceux là qui y estoyẽt passez, qu'ils fussent esclaues, par ce qu'ils fuyoyent la boucherie.

Le cinquiesme royaume estoit appellé Higuey, & vne ancienne Royne qui auoit nom Higuanama y gouuernoit, laquelle les espagnolz pẽdirent. Les gens estoyent infinis que ie vis icy brusler vifs, & mettre en pieces,& torméter diuersemẽt & estrãgement,& que ie vis faire esclaues, assçauoir tous ceux qu'ils prenoyent vifz. Et par ce qu'il y a tant de particularités en ces occisions, & destruction de ces gens là, qu'on ne les sçauroit bonnemẽt cõprendre en beaucoup d'escriture, (& ie croy veritablemẽt que pour beaucoup de choses qui se disent, il n'en peut estre explicquée de mille parts vne) ie veux seulement en ce qui cõcerne les guerres susdites conclure, dire,& affermer en conscience,& comme deuant Dieu, que à toutes les iniquités & torts susdits,& aux autres, que ie laisse à dire & pourroy dire, les Indiẽs ne donnerent iamais, ny ne peurent donner occasion, ny cause, nõ plus que pourroit dõner vn conuẽt de bons Religieux bien reglez, parquoy ilz deussent estre desrobbez, & tuez,& parquoy ceux là, qui eschapperoyent la

mort, deuſsét eſtre tenuz en vne perpetuelle captiuité & ſeruitude. Ie dis d'auãtage: c'eſt que ie peux croire & coniecturer, que ce pendant que tout ce grand nombre de gens de ceſte iſle a eſté tué & exterminé, ils n'ont commis contre les eſpagnolz vn ſeul peché mortel qui fut puniſſable par les hommes. Et quant aux peches dont la punition eſt reſeruee à Dieu, comme ſont cupidité de vengeãce, haine, & rancueur, que pouuoyent porter ces gẽs là contre des ennemis tant capitaux, comme leur eſtoyẽt les eſpagnolz, ie croy, que biẽ peu de perſonnes en ont eſté entachees, & ilz eſtoyent moins impetueux & rigoureux, ſelon la bõne experience que i'en ay, que des enfans de dix, ou douze ans. Et ie ſçay pour certain & infalliblemẽt, que les Indiẽs ont touſiours eu treſiuſte cauſe de guerre cõtre les Eſpagnolz, & que les Eſpagnolz n'õt iamais eu aucune guerre iuſte cõtre les Indiens, mais ont eſté toutes diaboliques, & treſiniuſtes plus que on ne peut dire de tyran qui ſoit au monde. Et i'afferme le meſme d'autant d'autres choſes qu'ils ont faictes par toutes les Indes.

Eſtans les guerres acheuees, & eſtans morts en icelles tous les hommes, reſerués cõmunement les ieunes gens, les femmes, & les enfans, leſquels ils departoyent entre eux, en donnans à vn trente, à vn autre quarãte, & à vn autre cent, ou deux cẽs, ſelon que chacũ auoit la faueur du Tyran mayor, qu'ils appelloyent Gouuerneur, on les dõnoit aux Eſpagnolz auec telle condition & couleur, qu'ils les enſeigneroyẽt en la foy Catholique, eſtãs ceux

là mesmes qui prenoyēt la charge des ames, cōmunement tous gens idiots, hōmes cruels, tresauares, & vitieux. Et le soing & soucy qu'ils auoient d'eux estoit d'enuoyer les hommes aux minieres pour les faire tirer de l'or, qui est vn trauail intolerable, & les femmes ilz les mettoient aux chāps, aux metairies, pour labourer & cultiuer les terres, qui est vn grād trauail, voire mesmes pour les hōmes les plus robustes & les plus forts. Ilz ne donnoient à manger à eux ny à elles, sinō herbes, & choses semblables, de nulle substance: tellemēt que le laict au mammelles des femmes accouchees se sechoit, & ainsi mouroyent en peu de tēps toutes les petites creatures. Et pour estre les maris separez ne cohabitās point auec leurs femmes, la generation cessa entre ceux là. quāt à eux, ils mouroiēt és minieres de trauail & de faim, & elles mouroyēt de la mesme maniere aux chāps. Et ainsi fut consumé & mis à fin vn si tresgrand nombre de gens en ceste isle. De laquelle façon pouuoient aussi estre abolis & extirpez tous ceux du mōde. Quant aux charges, on leur en mettoit sus de quatre vingts ou cent liures pesans, qu'ils portoient cent ou deux cens lieuës: les Espagnolz aussi se faisans porter en des litieres à bras, ou licts faits par les Indiens en façon de rets, car ils se seruoient touſiours d'eux pour trāsporter les charges & bagages cōme des bestes. dont ils auoient aux espaules & au doz des meurtrissures & foulures, cōme des pauures bestes foulees. Aussi quant aux fouëtz, bastonnades, soufflets, coups de poing, maudissons, & autres mille

manieres de tormens qu'on leur faisoit pendant qu'ils trauailloient, veritablement ils ne se pourroient dire en beaucoup de temps, ny escrire en beaucoup de papier, & seroyent pour espouanter les hommes.

Il est à noter, que la destruction de ces isles & terres, se commença apres le trespas de la Serenissime Royne, Madame Ysabelle, qui fut l'an mil cinq cens & quatre : car au parauant il ne s'estoit gasté en ceste isle qu'aucunes prouinces par guerre iniuste, & non point encores du tout: & ces choses pour la plus grande part, & quasi toutes, se couuroyent & celoyent à la Royne (à qui Dieu vueille dõner sa saincte gloire) par ce qu'elle auoit tresgrand desir, & vn zele admirable, que ces gens là fussent sauuez & prosperassent, comme nous en sçauons des bons exemples, lesquels auons veus de nos yeux, & auons touchez de nos mains.

Il faut aussi noter vn'autre regle : C'est qu'en quelque part des Indes que les Espagnolz soyent allez ou passez, ils ont tousiours exercé, contre les Indiens ces gens innocens, les cruautez susdictes, les tueries, tyrannies, & oppressions abominables: & inuentoyẽt de iour à autre nouuelles manieres de tormens plus grans & plus estranges, deuenans tous les iours plus cruels, parquoy aussi Dieu les laissa tomber & precipiter d'vne cheute plus grande, en vn sens reprouué.

DES

DES DEVX ISLES, DE S. IEAN, ET DE IAMAYCA.

LEs Espagnolz passerent à l'isle de S. Iean, & à celle de Iamayca (qui estoyẽt comme des iardins, & ruches d'abeilles) en l'an mil cinq cens & neuf, s'estans proposé la mesme fin, & but qu'ils auoyent eu en l'isle Espagnola, faisans & commettans les brigandages & pechez susdits, & y adioutans d'auantage beaucoup de tresgrandes & notables cruautez, tuans, bruslans, rotissans & iettans aux chiens: puis apres aussi opprimãs, tormentans, & vexãs en des minieres & par autres trauaux, iusques à consumer & extirper tous ces pauures innocens, qui estoyent en ces deux isles iusques à six cens mille ames: voire ie croy, qu'ils estoyent plus d'vn million, & il n'y a point auiourd'huy en chacune isle deux cens personnes, & tous sont peris sans foy & sans sacremens.

DE L'ISLE DE CVBA.

EN l'an mil cinq cens & onze ils passerẽt à l'isle de Cuba, qui est, comme i'ay dit, aussi longue qu'il y a de Valladolid à Rome (où il y auoit de grãdes prouinces & beaucoup de gens) ils commẽcerent & acheuerẽt icy à la façon susdite, voire plus & beaucoup plus cruellemẽt. Il aduint en ceste isle choses fort remarcables. Vn Cacique grãd Seigneur, nommé Hathuez, qui s'estoit transporté de l'isle Espanola à celle de Cuba auec beaucoup

de ses gens pour fuïr les calamitez & les actes tant inhumains des Espagnolz. Comme quelques Indiens luy disoient les nouuelles que les Espagnolz venoient vers Cuba: il assembla tous ses gens, & leur dit: Or vous sçauez qu'on dit que les Espagnolz viennent pardeça, & sçauez aussi, par experience, comment ilz ont traicté tels, tels, & tels, & les gens de Hayti (que veult dire, l'Espagnola) ilz viennent faire le mesme icy. Sçauez vous pourquoy ilz le font? Ils respondirent que non, sinon, disoiẽt ilz, qu'ils sont de leur nature cruels & mauuais. Il leur dit, Ils ne le font point seulement pour cela, mais aussi parce qu'ilz ont vn Dieu, lequel ilz adorent, & demãdent auoir beaucoup, & à fin d'auoir de nous autres pour l'adorer, ilz mettẽt peine à nous subiuguer, & ilz nous tuẽt. Il auoit aupres de soy vn coffret plein d'or & de ioyaux, & dist: Voicy le Dieu des Espagnolz, faisons luy, s'il vous semble bon, Areytos (qui sont bals & danses) & en ce faisant, luy dõnerons contentement, & il commãdera aux Espagnolz qu'ils ne nous facent point de desplaisir: Ils respõdirẽt tous à claire voix, C'est bien dict, c'est bien dit. Et ainsi ilz danserent deuãt luy, iusques à se lasser: & lors le Seigneur Hatuey dit, Regardez, quoy qu'il en soit, si nous le gardons, à fin qu'il nous soit osté, à la fin ilz nous tueront: parquoy iettõs le à la riuiere. A quoy ils s'accorderent tous, & ainsi ilz le ietterent en vne grãde riuiere, qui estoit là tout pres.

Ce Seigneur & Cacique alloit tousiours fuyant les Espagnolz, incontinant qu'ils arriuerent à l'isle

de Cuba, comme celuy qui les cognoissoit trop, & il se defendoit, quand il les rencontroit. A la fin il fut pris, & seulement, par ce qu'il fuioit d'vne gent tãt inique, & cruelle, & qu'il se defendoit de qui le vouloit tuer & oppresser iusques à la mort auecq tous ses gens, il fut bruslé tout vif. Et cõme il estoit attaché au pal, vn religieux de S. François homme sainct luy dit quelques choses de Dieu, & de nostre foy, lesquelles choses ledict Seigneur n'auoit iamais ouïes, & pouuoyẽt suffire pour le tẽps que les bourreaux luy dõnoyent: Que s'il vouloit croire à ce qu'il luy disoit, il iroit au ciel, où y a gloire, & repos eternel: & s'il ne croyoit point, il iroit en enfer, pour y estre tormẽté perpetuelemẽt: Le Seigneur, apres auoir vn peu demeuré à y penser, demãda au religieux, Si les espagnolz alloyẽt au ciel: qui respondit qu'ouy bien ceux là qui estoyent bons. Le Cacique dit incõtinent sans plus penser, qu'il ne vouloit point aller au ciel, mais vouloit aller en enfer, à fin de ne se trouuer au lieu où telles gens seroient, & à fin de ne voir point de gens tant cruels. Et voicy les louanges & l'hõneur que Dieu & nostre foy ont receu des Espagnolz, qui sont allez aux Indes.

Vnefois les Indiens venoient au deuant de nous, pour nous receuoir, auec des viures, & viandes delicates, & auecq toute autre careſſe de dix lieües loing, d'vne grãde ville, & estãs venus sur le lieu, ilz nous donnerent grande quãtité de poisson & de pain & autre viãde, auec tout ce que plus ilz peurent. Voila incontinent le diable qui se met és

espagnolz, & mettent au fil de l'espee, en ma presence, sans cause quelconque, plus de trois mille ames, qui estoient assis deuãt nous, hommes & femmes, & enfans. Ie vis là si grandes cruautez, que iamais hommes viuans n'en virent ni en verront les semblables.

Vne autrefois, & quelques iours apres, i'enuoyay des messagers à tous les Seigneurs de la prouince de Hauana, les asseurãs qu'ils n'eussent peur (car ils auoyent ouy de mon credit) & que sans s'absenter, ils nous vinsent receuoir, & qu'il ne leur seroit faict aucun desplaisir: car tout le païs estoit effrayé des maulx & tueries passees, & fis cecy par l'aduis du Capitaine mesme. Quand nous fumes venuz à la Prouince, vingt & vn Seigneurs & Caciques nous vindrẽt receuoir, lesquels le Capitaine print incontinent, rõpant l'asseurance que ie leur auoy dõnee, & les vóulut le iour ensuyuãt brusler vifs, disant qu'il estoit expedient de faire ainsi, qu'autrement ces Seigneurs feroient vn iour quelque mauuais tour, ie me trouuay en vne tresgrãde peine, pour les sauuer du feu, toutesfois à la fin ils eschapperent.

Apres que les Indiens de ceste isle furent mis en la seruitude & calamité de ceux de l'isle Espagnola, & qu'ils virent qu'ils mouroyent & perissoyent tous sans aucun remede: les vns commencerent à s'en fuir aux montagnes, les autres tout desesperez se pendirent, & se pendirent maris & femmes, pendans quãd & eux leurs enfans. Et par la cruauté d'vn seul espagnol, qui estoit grand ty-

ran,& q̃ ie cognois, il se pẽdit plus de deux cẽs Indiens: & est mort de ceste façõ vne infinité de gẽs.

Il y auoit en ceste isle vn officier du Roy, à qui ils donnoyent pour sa part trois cens Indiens, dõt au bout de trois mois, il luy en estoit mort de trauail aux minieres, deux cens soixãte: de sorte qu'il n'en resta que trente, qui fut la dixieme part: apres ilz luy en dõnerent encores vne fois autãt, & plus, & les tua aussi biẽ & autant qu'on luy en donnoit, autant en tuoit il, iusques à ce qu'il mourut & que le diable l'emporta.

En trois ou quatre mois, moy estant present, il est mort plus de six mille enfans pour leur estre ostez peres & meres, qu'on auoit mis aux minieres. Ie vis aussi d'autres choses espouantables.

Puis apres ils delibererent de monter à ceux qui estoyent aux mõtagnes, où ils firent des carnages espouuãtables, & rẽdirent ainsi deserte toute ceste isle: laquelle nous vismes non pas lõg temps apres, & est grand pitié de la voir ainsi despeuplee & desolee, comme elle est.

DE LA TERRE FERME.

EN l'an mil cinq cẽs quatorze il passa en la terre ferme vn malheureux Gouuerneur, vn tyran trescruel, qui n'auoit ny pitié ny prudence, estant cõme vn instrument de la fureur de Dieu, bien deliberé de mettre en icelle terre beaucoup d'espagnolz. Et cõbien que au parauãt quelques autres tyrãs estoyẽt venus en la terre, & y auoyẽt

desrobbé, tué, & traicté cruelement beaucoup de gens: si n'auoit ce esté que à la coste de la mer, y desrobant & brigandant & faisant du pis qu'ils auoyent peu: mais cestuicy surpassoit tous les autres, qui yestoyẽt venus deuãt luy, & ceux de toutes les isles, quelques execrables & abominables qu'ils eussent esté en toutes leurs actions. Il ne gastoit ne despeuploit point seulement la coste de la mer, mais ruinoit aussi des grãs païs & royaumes, faisant meurtres & occisiõs de gẽs iusques à vn nõbre infini, & les mettãt en enfer. Il couroit & rauageoit beaucoup de lieuës de païs, au dessus du Darien iusques au royaume & Prouinces de Nicaragua inclus, qui sont plus de cinq cens lieües de la meilleure & plus fertile terre, qui puisse estre au mõde, où y auoit bon nõbre de grans Seigneurs, & beaucoup de villes, bourgades & villages & d'or, & n'en auoit on nulle part trouué autant sur la terre iusques à ceste heure là. Car encores que l'Espagne s'estoit quasi rẽplie d'or, qui estoit venu de l'isle espagnola, & du plus fin or: il auoit seulemẽt esté tiré par les Indiens des entrailles de la terre, des minieres susdites, là où ilz sont morts, comme il a esté dict.

Ce gouuerneur auec ses gens trouuerent nouuelles sortes de cruautés & tormẽs pour faire descouurir & donner de l'or. Il y eut vn sien Capitaine, lequel tua en vne entree & course qui fut faicte par son commandement pour desrobber & extirper des gens plus de quarante mille ames, les mettant au fil de l'espee, les bruslant & les donnãt aux

chiens, & les tormentant diuersement : ce que vn religieux de sainct François qui alloit auec luy, vit de ses propres yeux, & auoit nom frere Frãçois de sainct Roman.

L'aueuglement tresdõmageable, qui a tousiours tenu saisiz ceux là qui ont gouuerné les Indes pour le regard du soing qu'ils ont de la conuersion & saluation de ces gens là : laquelle à la verité ils ont en effect tousiours negligé, leur bouche auec des paroles fardees, disant d'vn, & leur cueur pensant d'autre, est bien venu iusques à là, que de cõmander qu'on fit des mãdemens aux Indiens, qu'ils receussent la foy, & qu'ils vinsent à l'obeissance du Roy de Castille, ou autremẽt qu'on leur feroit la guerre à feu & à sang, & les tueroit on, & les mettroit on en seruitude, &c. Cõme si le filz de Dieu, qui est mort pour vn chacun d'eux, eust cõmandé en sa loy quand il dit: *Euntes docete omnes gentes.* qu'il fut faict des mandemens aux infideles pacifiques & cois, & qui ont leur propre païs, & s'ils ne les receuoyent incontinent sans autre precedente predication, ou doctrine, & s'ils ne se donnoyent eux mesmes à la domination d'vn Roy, lequel ils n'auoyent iamais veu, & de qui ils n'auoyent iamais ouy parler, & mesme de qui les gens & messagers sont tant cruels, & tant desnuez de toute pitié, & si horribles tyrans, qu'ils eussent pour cela à perdre leurs biens & terres, la liberté, leurs femmes, & enfans auec leurs vies : Qui est chose par trop absurde & sotte, digne de tout vitupere, & moquerie, voire digne d'enfer: tellement que, comme ce

meschant: & miserable Gouuerneur auoit receu la charge d'executer lesdits mandemens, à fin de les rendre plus iustes en apparẽce: car ils estoyẽt d'eux mesmes impertinans, cõtre toute raison & droict: il commanda, (ou bien les larrons, qu'il enuoyoit pour faire l'execution, le firent d'eux mesmes) que quand ils auroyent propoé d'aller voller & desrobber quelque lieu où ils sçauoyẽt qu'il y auoit de l'or, estãs les Indiens en leurs villes & maisons, sans se doubter de rien, les meschãs Espagnolz allassent cõme des brigans iusques à vne demy lieuë pres de la ville, bourgade, ou village, & la à part eux & de nuict ils fissent la lecture & publication ou criee desdits mandemens, disans ainsi: Caciques & Indiens de ceste terre ferme de tel lieu: Nous vous faisons sçauoir, qu'il y a vn Dieu, vn Pape, & vn Roy de Castille, qui est Seigneur de ces terres: venez incontinent luy faire hommage, &c. Que si ne le faictes, sçachez que nous vous ferons guerre, & vous tuerons & vous ferons esclaues &c. Et à la quatriesme veille du matin les pauures innocens dormans encores auec leurs femmes & enfans, ces tirans se viennent ietter sur ledict lieu, mettans le feu és maisons qui estoyẽt cõmunement de paille, & bruslans ainsi tout vifs hommes, femmes, & enfans, plus subit que plusieurs ne s'en peurent apperceuoir. Ils tuerent sur le champ ceux que bon leur sembla, & ceux qu'ils prindrent prisonniers ils les firent cruellement mourir sur la gehenne pour leur faire dire en quels lieux il y auoit de l'or plus qu'ils n'en auoyent trouué chez eux: & les autres qui de-

qui demeuroient en vie, ils les firent esclaues, les marcquans d'vn fer chault, puis apres le feu estant fini & esteinct, ils allerent chercher l'or és maisons. Et c'est ainsi que s'est porté en la besoigne ceste homme malheureux auecq tous les mauuais Chrestiens qu'il a leuez depuis l'an quatorze iusques à l'an vingt & vn, ou vingt & deux, enuoyant en ces exploicts six ou plus, de ses seruiteurs & satellites, par lesquels il receut autant de parts, outre celle qu'il prenoit, comme Capitaine general, de tout l'or, de toutes les perles, & de tous les ioyaux qu'ils prindrent de ceux qu'ils faisoyent esclaues. Le mesme faisoyent les officiers du Roy, chacun y enuoyant autant de seruiteurs qu'il pouuoit. Aussi l'Euesque qui fut le premier en ce royaume, y enuoya ses seruiteurs, à fin d'auoir sa part au butin. Ils desrobberét plus d'or en ce tẽps là & en ce royaume, selon que i'en peux iuger, que ne monte vn milion de ducatz, voire ie croy, que i'en dis trop peu. Et il se trouuera, que de tout ce grãd larrecin ils n'ont iamais enuoyé au Roy sinon trois mille Castillans, y ayans tué & destruict plus de huict cẽs mille ames. Les autres tyrans gouuerneurs qui y vindrent apres, iusques à l'an trente & trois, ont tué, ou bien ont consenti que tous ceux qui resistoyent, fussent tuez, en la seruitude tyrannicque.

Entre vne infinité de meschancetés que ce gouuerneur fit, ou consentit estre faictes au temps de son gouuernement, a aussi esté ceste cy: C'est, que vn Cacique ou Seigneur luy donnant, ou de sa volõté, ou par crainte (qui est plus croyable) le poids

de neuf mille ducats, les Espagnolz non cõtens de cela, prindrẽt ledict Seigneur, & l'attacherent à vn pal, l'ayant assis sus la terre les pieds tendus, contre lesquels ils mirent du feu, pour luy faire donner de l'or dauantage. Le Seigneur enuoya à sa maison, & furẽt apportez encores trois mille Castillãs. Ils retournerent à luy dõner des tormens: Et comme le Seigneur ne donnoit non plus, ou parce qu'il n'ẽ auoit plus, ou par ce qu'il ne vouloit non plus dõner, ils le tindrent ainsi les pieds contre le feu, iusques à ce que la mœlle luy sortoit & coulloit par les plãtes, dont il mourut. Ils ont souuẽtesfois pratiqué ces tormens à l'endroit des Seigneurs, pour leur faire donner de l'or, dont ils les ont aussi tué.

Vne autrefois vne certaine compagnie d'Espagnolz faisans leurs brigãdages & voleries, vindrẽt à vne montagne, où il s'estoit assemblé & caché beaucoup de gens qui fuyoyent hommes tant pernicieux & horribles: & incontinent donnans dedans ils en prindrẽt soixante ou huictãte tant femmes que filles, ayãstué tous ceux qu'ils auoyẽt peu tuer. Le l'endemain il s'assembla beaucoup d'Indiens qui poursuyuirẽt les Espagnolz, leur faisans guerre pour le grãd desir qu'ils auoyent de recouurer leurs femmes & filles. Voyans les Espagnolz que les Indiens les approchoyẽt de pres, ils ne voulurent point quitter le butin, mais mirent l'espee au trauers du ventre des femmes & filles: & n'ẽ laisserẽt en vie vne seule de toutes les quatre vingts. Les Indiens se rompoyent la poictrine de tristesse & doleur qu'ils en auoyẽt, iettãs des cris, & disans

telles paroles : O les mauuais hommes, ô les cruels Eſpagnolz, tuez vous les iras ? Ils appelent iras en ces païs là les femmes : comme ſ'ils euſſent voulu dire: Tuer les femmes, ce ſont actes d'hõmes abominables & cruels, comme beſtes.

Il y auoit à dix ou quinze lieües de Panama vn grand Seigneur nommé Paris, qui eſtoit fort riche d'or: les Eſpagnolz y allerẽt, & ledict Seigneur les receut cõme ſ'ils euſſent eſté ſes propres freres, & fit preſent au Capitaine de cinquãte mille Caſtillans de ſon propre mouuement. Il ſembloit au Capitaine & aux autres Eſpagnolz, que celuy qui dõnoit vne telle ſomme de ſon bõ gré, deuoit auoir vn grand threſor, qui eſtoit la fin & l'allegemẽt de leurs trauaux. ils font ſemblãt, & diſẽt qu'ils veullent partir, mais ils retournẽt à la quatrieme veille du matin, donnans dedãs la ville, qui ne ſe doubtoit de riẽ: ils y mettent le feu, dont il fut bruſlé & tué beaucoup de gens: & ainſi ils deſrobberẽt cinquante ou ſoixante autres mille Caſtillãs. Le Cacique ou Seigneur eſchappa ſans eſtre tué ou prins, & aſſembla incontinent le plus de gens qu'il peut. Et au bout de trois ou quatre iours il atteint les Eſpagnolz, qui luy auoyent oſté cent & trente ou quarante mille Caſtillans, & dõne en eux valeureuſement, tuant cinquante Eſpagnolz, & recouurant tout l'or qui luy auoit eſté oſté, les autres ſe ſauuerent à la fuite, eſtans bien chargez de coups & naurez: Puis apres beaucoup d'Eſpagnolz retournẽt cõtre ledit Cacique, & le desfont auec vne infinité de ſes gẽs. Ceux qui ne furẽt tuez, ils les met-

tẽt en la seruitude ordinaire, de maniere qu'il n'y a auiourd'huy ne trace ne signe qu'il y ait là eu du peuple ou vn seul homme né de mere, en trente lieües de païs, qui estoit au parauant fort peuplé & gouuerné par diuers Seigneurs. Lon ne tient point de compte des tueries que ceſt homme miserable auec sa compagnie a faict en ces royaumes qu'il a despeuplé.

DE LA PROVINCE DE NICARAGVA.

EN l'an mil cinq cens vingt & deux ou vingt trois ce tyrã alla plus auant pour subiuguer la tresfertile prouince de Nicaragua, en laquelle il entra à la malheure. Il n'y a hõme qui puisse parler assez dignemẽt & suffisammẽt de la fertilité, salubrité, prosperité & frequence des gens qu'il y auoit. C'estoit chose admirable de voir cõbien elle estoit peuplee, aiãt villes de trois ou quatre lieües en lõgueur, pleines de fruicts admirables: lesquels fruicts estoiẽt aussi cause qu'il y auoit tant de gẽs. A ces gens là, parce que le païs estoit plat & rase, n'aiant point de mõtagnes où lon peust se cacher, & par ce qu'il estoit si plaisãt & delectable que les naturels ne le pouuoient abandõner qu'auec grãde angoisse & difficulté à cause de quoy ilz enduroient & souffroient pustost des grandes persecutions, supportãs autant qu'ils pouuoient les tyrannies & seruitudes des Espagnolz: aussi par ce que de leur nature ils estoient gens tresdoux & pacifi-

ques: ce tyran auec ses cõpagnons leur fit endurer (ce qu'il auoit aussi fait pour destruire les autres royaumes) tãt de dommages, tant de meurtres, tãt de cruautez, tãt de seruages & d'iniquitez, qu'il n'y a langue humaine qui les puisse expliquer. Il y enuoya cinquante hommes à cheual, & fit tuer tout le peuple d'icelle prouince (laquelle est plus grãde que la Cõté de Rossillon) par glaiue: de sorte qu'il n'y laissa en vie ni homme, ni femme, ni viel, ni ieune, pour la moindre cause du monde: comme s'ils ne venoyent incontinent à sa demãde: ou s'ils n'apportoiẽt autãt de charges de Mahis, qui signifie en ce païs là, froment: où s'ils n'amenoient autant d'Indiens pour le seruir, & les autres de sa cõpagnie: car le païs estant plat, personne ne pouuoit eschapper de ses cheuaux & de son ire diabolique.

Il enuoya des Espagnolz pour faire courses, qui est aller brigander en autres prouinces, & permettoit à ces brigans de mener auec eux autant d'Indiens qu'ils vouloyent de peuples pacifiques, & qui les seruoyent, lesquels ils mirent à la cadene, à fin qu'ils ne quittassent leurs charges de trois ou quatre vingt liures pesans, dõt on les chargeoit, & dõt il aduenoit souuentesfois que de quatre mille Indiens il n'en retournoit à la maison six en vie: & demeurerent tous morts par le chemin: & quand quelques vns estoient lassez ne pouuãs plus marcher pour les grandes charges, ou s'ils estoiẽt malades ou foibles de faim, ou de soif, à fin qu'il ne fallust desfaire la chaine, & pour auoir plustost fait il leur couppa la teste contre le collier, & tomboit

ainsi le corps d'vn costé,& la teste de l'autre. Que lon considere quelle chose pouuoient lors penser les autres. Certes quand il se despeschoit de tels voyages,les Indiens sachans que personne n'en reuenoit,en partans ils pleuroyent & souspiroyét disans : Ce sont là les chemins par ou nous soulions aller pour seruir les Chrestiens, & combien que nous trauaillons beaucoup, toutesfois en fin apres quelque tẽps nous reuenions à nos maisons, à nos femmes,& à nos enfans:mais à ceste heure nous allons sans aucune esperance de iamais reuenir pour les reuoir & viure auec eux.

Vnefois comme il voulut faire des nouueaux partages des Indiens, pour ce que son plaisir fut tel, voire lõ dit que c'estoit pour oster les Indiẽs à qui il ne vouloit point de bien,& les donner à qui bon luy sembleroit:il fut cause,que les Indiens ne semerent point les terres vn an durant. Et comme il y auoit faute de pain,les Espagnolz ostoyẽt aux Indiens tout le Mahis qu'ils auoyẽtpour leur prouision pour nourrir eux mesmes, & leurs enfans: parquoy il mourut de faim plus de vingt ou trente mille ames: Et aduint que vne femme enragee de faim tua son fils pour le manger.

D'autant que chacune ville & tous les autres lieux habitez que les Espagnolz auoyent en leur subiection, n'estoyent que vn iardin tresplaisant, comme il a esté dict, ils s'y tenoient, chacũ au lieu qui luy estoit escheut en partage,ou(cõme ils disent) donné en comma nde,& faisoyent là leurs affaires, se nourrissans des biens & prouisions des

poures Indiens. Et ainsi ils prenoyent des terres & heritages particuliers, desquels ils se nourrissoyẽt, de maniere que les Espagnolz tenoyent en leurs propres maisons tous les Indiens, Seigneurs, vieillars, femmes & enfans, & se faisoyẽt seruir de tous nuit & iour sans repos, iusques aux enfans aussi tost qu'ils pouuoyent aller, & les mettoyent à ce qu'ils pouuoyent faire, & à plus grande chose qu'ils ne pouuoyẽt faire. Et ainsi les ont ils consumés & affinez, consument & affinent encores auiourd'huy le peu qu'il en reste, ne leur laissans tenir maisõ ny aucune autre chose propre à eux. En quoy ils ont surmõté les iniquitez & iniustices qui ont esté faites en l'isle Espagnola.

Ils ont matté & oppressé en ceste prouince beaucoup de gens, & leur ont auancé la mort en leur faisant porter des ais & marrain au port trẽte lieuës loing, pour en faire des nauires : & les enuoyerẽt chercher du miel & de la cire par les mõtagnes où les tigres les deuoroyent. Ils ont mesme chargé les femmes enceinctes & accouchees de voicturesde bestes.

La plus grande peste qui a le plus despeuplé ceste prouince, a esté la licence que ce gouuerneur donna aux Espagnolz de demander aux Caciques & Seigneurs du païs des esclaues. Ils en donnoyẽt tou les quatre ou cinq mois, ou toutes les fois que chacun pouuoit obtenir le congé du gouuerneur, cinquante esclaues, auec menaces que s'ils ne les donnoyent, ils les bruleroyent tout vifs, ou ils les feroyent mãger aux chiens. Et comme ordinaire-

ment les Indiens ne tiẽnent point d'esclaues, & est beaucoup si vn Cacique en tiẽt deux, trois ou quatre: ils alloient à leurs subiects, & prenoient premierement tous les orphelins, & puis apres ils demandoyent de qui auoit deux enfans, l'vn, & de qui trois, ils en prenoyent deux, & ainsi le Cacique fourniſſoit au nõbre que le tyran demandoit, auec grãs pleurs & cris du peuple: car ce ſont gens qui aiment (à ce qu'il ſemble) tendrement leur enfans. Et parce que cecy ſe faiſoit ſouuentesfois, ils deſpeuplerent depuis l'an 23. iuſques à l'an 33. tout ce royaume: car il y alla ſix ou ſept ans cinq ou ſix nauires à la fois, emmenans tous grand nombre de ces Indiens, pour les vendre pour eſclaues, à Panama & au Peru, où ils ſont tous morts: car c'eſt choſe prouuee & experimentee mille fois, que quand les Indiens ſont trãſportez de leur païs naturel, ils meurent biẽ toſt: auſſi ne leur dõne on point touſiours à mãger, & ſi ne diminue on rien de leur trauail: cõme auſſi lon ne les achapte point ſinon pour trauailler. Ils ont en ceſte maniere tiré de ceſte prouince des Indiens qu'ils ont faits eſclaues, qui eſtoyent auſſi libres que ie ſuis, plus de cinq cens mille ames: Et par les guerres diabolicques que les Eſpagnolz leur ont fait, & par la ſeruitude horrible en laquelle ils les ont mis, ils ont fait mourir autre cinquante ou ſoixante mille perſonnes. & en tuẽt encores à preſent. Toutes ces tueries ont eſté faites par l'eſpace de quatorze ans. Il y peult auoir auiourd'huy en toute ceſte prouince de Nicaragua le nombre de quatre ou cinq mille perſonnes, leſ-

quelles ils font encores tous les iours mourir auec des seruitudes & oppressions ordinaires & personnelles, ayant esté le païs le plus peuplé du monde, comme i'ay dessià dit.

DE LA NOVVELLE. ESPAGNE.

EN l'an mil cinq cens dix sept se descouurit l'Espagne neuue, au descouuremẽt de laquelle se cõmirẽt grãs desordres & tueries à l'ẽdroict des Indiens, par ceux qui faisoyẽt ceſt exploict. En l'an mil cinq cens dix huict, il y alla des Espagnolz Chrestiens, comme ils se nomment, pour desrobber & tuer, combiẽ qu'ils disent y aller pour peupler le païs. Depuis ceſt an de dix huict iusques auiourd'huy l'an mil cinq cens quarante deux, l'iniustice, la violence & les tyrannies que les Espagnolz ont faict és Indes, sont venues au plus hault degré d'extremité, ayans ces mesmes Espagnolz entieremẽt perdu la crainte de Dieu & du Roy, & s'estãs oubliez eux mesmes, car les desconfitures, les cruautés, les tueries, les degasts, les destructions des villes, les pilleries, les violences & les tyrannies, qu'ils ont faictes en tant de royaumes & si grans, ont esté telles & si horribles, que toutes les choses qu'auons dites, ne sont rien au prix de celles qui y ont esté faictes & perpetrees depuis l'an mil cinq cẽs dix huict iusques en l'an mil cinq cens quarãte deux, & encores à ce iourd'huy au mois de Septẽbre se font & se commettent les plus grieues & les

plus abominables: de maniere que la regle qu'auõs miſe deſſus, eſt veritable : C'eſt, que dés le cõmencement ils ſont touſiours allez de mal en pis, & ſe ſont ſurmontez eux meſmes en plus grans deſordres & actes diabolicques.

De ſorte que depuis la premiere entree en Eſpagne neufue, qui fut aux dix huictieme iour d'Auril dudit an dix huict, iuſques à l'an trente, qui ſont douze ans entiers, les tueries & les desfaictes n'ont iamais ceſſé, que les ſanglantes & cruelles mains des Eſpagnolz ont cõtinuellement faictes en quatre cens cinquãte lieuës de païs quaſi à l'entour de Mexico & és lieux circõuoiſins où il pourroit entrer quatre ou cinq grans royaumes, auſſi grans & beaucoup plus fertilles que n'eſt Eſpagne. Tout ce païs eſtoit plus peuplé que Toledo, & Seuille, & Valadolid, & Saragoçe auec Barcelone : car il n'y auoit point en toutes ces villes là & n'y euſt iamais tant de monde quand elles furẽt les plus peuplees, qu'il y a eu audit païs, lequel contient en ſon entour plus de mille huict cens lieuës. Pendant les xij. ans ſuſdits les Eſpagnolz ont tué & fait mourir eſdites quatre cens cinquante lieuës de païs tant hommes que femmes, ieunes & petits enfans plus de quatre milions d'ames à coups d'eſpee & de lãce & par feu, durant les conqueſtes (comme ils les appellent) ou plus toſt durant les inuaſions des tyrans cruels, qui ſont condamnees non ſeulemẽt par la loy de Dieu, mais auſſi par toute loy humaine, & ſont pires que celles que fait le Turc pour deſtruire l'Egliſe Chreſtiẽne. Et ne ſe sõt point icy mis en

compte ceux qu'ils ont tué & qu'ils tuent encores tous les iours en la susditte seruitude & oppression ordinaire.

Il n'y a langue, sçauoir, notice, ny iudustrie humaine, qui peusse raconter les particularités des actes espouãtables, que ces ennemis publics, voire ces capitaulx ennemis du genre humain, ont faict generalement par tout & en diuerses parts & en temps diuers dedans ledit cõtour, ny mesme quelques actes à cause de leurs circõstances qui les font plus griefs, ne pourroient estre bonnement expliqués par quelque diligẽce, tẽps, & escriture qu'on y sceust employer. Toutesfois ie diray quelque chose d'aucunes parties auec protestation & fermẽt, c'est que ie ne pense point expliquer vne seule partie de mille.

DE LA NOVVELLE ESPAGNE EN PARTIGVLIER.

ENtre autres meurtres & massacres ils firẽt aussi cestuicy en vne ville grande de plus de trente mille feux, qui s'appelle Cholula: C'est que tous les Seigneurs du païs, & des enuirons, & premierement les prestres auec leur grand Pontife allans en procession au deuant des Espagnolz pour les receuoir auec grãd recueil & reuerence, & les menãs au milieu d'eux pour les loger à la ville aux maisons & logis du Seigneur ou principaux Seigneurs de la ville, les Espagnolz s'aduiserẽt de faire là vn massacre ou chastoy (cõme ils disent) à fin

de mettre & semer vn espouëtement de leurs cruautez en tous les coings de ce païs la. Car ceci a esté tousiours leur coustume en tous les païs où ils sont entrez, d'y faire incõtinẽt à leur arriuee vne cruelle & remarcable tuerie, afin que ces poures & doux agneaux trẽblassent de peur qu'ils auroient d'eux: tellement qu'ils enuoierent premierement appeller tous les Seigneurs & les Nobles de la ville & de tous les lieux subiects à icelle, auec le Seigneur principal: & ainsi cõme ils venoient pour parler au capitaine des espagnolz, ils furent incõtinent pris, sans que personne s'en fust apperceu, qui en eust peu porter les nouuelles. On leur demandoit cinq ou six mille Indiens pour porter les bagages, & charges des Espagnolz: lesquels Indiens vindrent incontinent, & furent mis és bassecourts des maisons. C'estoit grand pitié de voir ces poures gens quand ils s'appreſtoient pour porter les charges des Espagnolz. Il viennent tous nuds, seulement les parties honteuses couuertes, ayant chacun sur l'espaule vne rets auec vn peu de viãde: ils s'abaissent tous, & se tiennent acroupis cõme des poures agneaux, se presentãs aux espees, & estãs ainsi tous assẽblez en la basse court auec des autres, vne partie des Espagnolz tous armez se mettẽt aux portes pour les garder, & tous les autres mettẽt ces poures moutons au fil de l'espee & des lãces, de sorte qu'il ne s'est peu eschapper point vn seul qu'il ne fust cruellement mis à mort: sinõ que au bout de deux ou trois iours, voicy venir plusieurs tout couuerts de sang qui s'estoient cachez & sauuez entre

les morts, & se presentoient pleurans deuant les Espagnolz, leur demandans misericorde, & la vie sauue: mais il n'ont trouué en eux pitié ny compassion aucune, ains furent tous taillez en pieces. Tous les Seigneurs qui estoiẽt plus de cẽt, estoient tenus liez: & le Capitaine commanda qu'ils fussent bruslés vifs, estans attachez à des pauls fichez en terre. Mais vn Seigneur qui estoit par auenture le principal & le Roy de ce païs là, se sauua & se ietta auec quelque trente ou quarante autres hõmes au tẽple qui estoit là, & estoit comme vn fort lequel ils appellent en leur lãgue Quu, & là il se defendit vne bonne partie du iour. Mais les Espagnolz, ausquels rien ne peut eschapper, mesmement aux gẽs d'armes, mirẽt le feu au temple, & y bruslerẽt tous ceux qui y estoient, lesquels ietoient ces voix & cris: O les mauuais hommes! ô les mauuais hõmes! quel desplaisir vous auons nous faict, pourquoy vous nous tuez? Allez, allez, vous irez à Mexico où nostre Seigneur souuerain Motençuma prendra vengeance de vous. Il se dict que comme les Espagnols iouoient en la bassecourt ce beau ieu, mettãs au fil de l'espee les cinq ou six mille hommes, leur Capitaine auoit le cœur tout esiouy & chantoit:

Mira Nero de Tarpeia à Roma como se ardia:
Gritos dan ninos y viejos, y el de nada se dolia.

C'est à dire:

Nero du mont Tarpee contemple le feu qu'en Rome il auoit mis:
Ieunes, & vieux là se lamentent: son cœur n'en est à compassion submis.

Ils firent aussi vne autre grande boucherie en la ville de Tepeaca qui estoit plus grãde,& y auoit plus grand nombre de maisons & plus de peuple qu'en la ville susdicte. Ils tuerẽt icy à coups d'espee vne infinité de gens,auec grandes circonstãces & particularitez de cruautez.

De Cholula ils allerent vers Mexico. le Roy Motençuma leur enuoya au deuant vn milier de presens & des Seigneurs & des gens menans feste & esbastemens par le chemin. Et à l'entree de la chaussee de Mexico,qui dure deux lieües, il leur enuoya aussi son propre frere accõpagné de beaucoup de grans Seigneurs portãs des grans presens d'or, d'argent & des vestemens, & à l'entree de la ville,le Roy en personne auec toute sa grãde cour les alla aussi receuoir,estãt porté en vne litiered'or & les accõpagna iusques au palais qu'il leur auoit faict apprester.En ce iour là mesme,comme quelques vns m'ont dict, qui y furent presens,ils prindrent,par vne certaine dissimulation,le grãd Roy Motençuma comme il ne se doubtoit de rien, & ordonnerent huictante hommes pour le garder. Depuis ils luy mirent des fers aux pieds.Mais laissãt tout cecy,en quoy il y auroit de grãdes choses à dire,i'en veux seulemẽt dire vne,qui est notable perpetree par ces tyrãs la.Le Capitaine de tous les Espagnolz estant allé au port de la mer pour prẽdre vn autre certain Capitaine Espagnol, qui venoit cõtre luy en guerre, & ayant laissé vn autre capitaine en sa place auec vn peu plus de cent hõmes pour garder ledit Roy Motẽçuma:ceux cy sa

uiserent de faire vn autre chose remarcable, à fin de croistre & augmenter d'auantage en tous ces lieux là la peur qu'on auoit d'eux, practique & industrie, dõt (comme i'ay dit) ils ont vsé souuẽtesfois. En ce pendãt, les Indiens, le peuple & les Seigneurs de toute la ville ne cerchoyẽt autre chose, sinon de quoy donner plaisir & passe-temps à leur Seigneur qui estoit prisõnier. Et entre autres festes qu'ils luy faisoyent, estoyẽt aussi leurs bals & danses ordinaires qu'ils faisoyent de soir par tous les quatrefours, & places, qu'ils appellent Mitotes, cõme aux isles ils les appellent Areytos. Ils portẽt en ces danses toutes leurs richesses, leurs meilleurs accoustremens & leurs ioyaux, s'employãs du tout en ces choses, car ce sõt les plus grãs signes de ioye & de festes qu'ils ayent. Aussi les plus nobles & les princes du sang royal tous selõ leur degré faisoyẽt leurs bals & festes plus proches à la maison où estoit tenu prisonnier leur Seigneur. Tout au plus pres dudit palais estoyẽt plus de deux mille ieunes gens, enfans des Seigneurs qui estoyent la fleur de la noblesse de tout l'estat de Motençuma: Contre ceux-cy alla le capitaine des Espagnolz auec vn nõbre de soldats, & enuoya les autres en tous les endroicts de la ville ou se faisoiẽt les festes & danses, & tous faisoient semblant de les aller seulemẽt voir. Le capitaine auoit commãdé, que à certaine heure ils se iettassent tous sus ces danses, & luy se iettant dedans, les Indiens ne se doubtans de riẽ, & seulement s'amusans à leurs danses, il dict. Sant Tiago, donnons dedans, & sur eux. Et ainsi ils cõ-

mencerent les espees au poing à ouurir ces corps nuds & delicats, & à espandre ce sang genereux & noble, de maniere qu'ils n'en laisserent vn seul en vie. Les autres firent de mesme és autres lieux: chose qui mit tous ces royaumes & peuples en vn espouantemẽt & angoisse extreme, & dont tãt que le monde durera, ils ne cesserõt (s'ils ne defaillent) de lamenter & chanter en leurs Areytos & bals, comme en rime, icelles calamitez & la perte de la pepiniere de leur nobleſſe tãt ancienne, de laquelle ils se ventoyent & s'estimoyent beaucoup.

Les Indiens voyans vne si grande iniquité & vne cruauté non iamais ouie, faicte à l'endroict de tant d'innocens sans aucune cause, mesmement ayans souffert patiemment l'emprisonnement nõ moins iniuste de leur Seigneur souuerain lequel aussi leur auoit commandé qu'ils ne fissent point de guerre aux Espagnolz, toute la ville se met en armes, dõt les Espagnolz estans assaillis, & plusieurs estans blessez, à grand peine peurent ils eschapper, & mirent vn poignart à la poictrine du prisonnier Motençuma pour le tuer, s'il ne se mettoit à la galerie ou feneſtre pour cõmãder aux Indiens qu'ils n'assailliſſent point la maison, & qu'ils se tinsent paisibles. Les Indiẽs ne se souciãs pour lors d'obeir, s'aduiserẽt de choisir vn Seigneur & capitaine d'ẽtre eux pour cõduire leurs batailles. Et par ce que le Capitaine qui estoit allé au port, reuenoit victorieux, & amenoit beaucoup plus d'Espagnolz qu'il n'en auoit mené, & parce qu'il approchoit, le cõbat cessa enuirõ trois ou quatre iours, iusques à ce qu'il

ce qu'il fut entré en la ville. Lors les Indiẽs assem-
lerent vne infinité de gens de tout le païs, & com-
attirent de maniere & si long temps que les Espa-
nolz pensans tous y demeurer, s'aduiserẽt d'abã-
onner par vne nuict la ville. Ce que estant venu à
ognoissance des Indiens, ils en tuerent vne grande
uantité sus les ponts des marescages en vne guerre
esiuste, & tressaincte, pour les causes tresiustes
u'ils auoient, comme il a esté dict: lesquelles tout
õme raisonnable & equitable tiẽdra pour iustes.
uis apres les Espagnolz s'estans ralliez, le cõbat
e la ville est ensuiuy, où les Espagnolz firent vne
orrible & espouuantable boucherie des Indiẽs, &
ccirent vne infinité de peuple, & y brusleret vifs
eaucoup de grans seigneurs.

Apres ces grandes & abominables tyrannies
ommises en la ville de Mexico, & és autres villes,
au païs d'alentour de Mexico, à dix lieües, & à
uinze, & à vingt, où ont esté tué gens infinis: ce-
e tyrannie, & peste passa plus auant pour aussi ga-
er, infecter, & desoler la prouince de Panuco. C'e
oit chose esmerueillable du grand monde de gẽs
u'ily auoit, & des defaites & tueries qu'ils y firẽt.
n apres ils gastent aussi tout de mesme la prouin-
de Tutepeque, & la prouince de Ipilcingo, & la
ouince de Columa, chascune prouince cõtenãt
us de païs que le royaume de Leõ & de Castille.
e seroit chose tresdifficile, voire impossible, de
re & raconter les desconfitures, les tueries, & les
uautez qu'ils y ont commises: & causeroyẽt vn
and ennuy aux escoutans.

Il faut icy noter, que le tiltre auec lequel ils sont entrez, & ont commẽcé à destruire tous ces innocens & pouures Indiens, & ont despeuplé ce païs là, qui debuoyent auoir causé vne grãde ioye à ceux qui seroient vrayement Chrestiens, estãs tãt peuplez: c'estoit dire, qu'ils vinsẽt à se mettre en subiection, pour seruir au Roy d'Espagne, autrement qu'ils les tueroient ou les feroiẽt esclaues. Et ceux qui ne venoient incontinent pour satisfaire à des mandemens tãt iniques, & ne se mettoiẽt és mains des hommes tant iniustes, cruels & bestiaux, ils les appelloient rebelles, cõme qui se seroient esleuez contre sa Maiesté: & pour tels les accuserent ils au Roy nostre Seigneur: l'aueuglement de ceux qui gouuernoient les Indiens, ne pouuant cõprendre ny entendre ce qui en leurs loix est plus clairemẽt enseigné que nul autre principe de droict: c'est, que nul ne peut estre appellé rebelle, si premierement il n'est subiect. Que les Chrestiens & ceux qui ont quelque cognoissance, considerent à ceste heure, si telles choses peuuẽt preparer & informer les cœurs des gens quelconques qui viuent en leur païs asseurement, & ne pensent point deuoir rien à personne, ayans leurs propres Seigneurs: de leur dire ainsi soubdainement ces nouuelles: Mettez vous à l'obeissance d'vn Roy estrãger que vous ne vistes, & de qui vous n'ouistes iamais, autrement vous sçaurez que nous vous mettrons incontinent en pieces. mesmement quãd on void par experiẽce qu'ils le font aussi plustost qu'ils ne l'ont dict. Et, qui est bien plus espouuãtable, ils mettent ceux la

mesme qui obeïssent, en vne seruitude tresdure, en laquelle y a des trauaux incroyables, & des tormés plus grans & de plus longue duree que de ceux là qui sont executez par le glaiue: car en fin ils perissent, eux, leurs femmes, leurs enfans, & toute leur generation. Et posé le cas, que par les menaces & espouantemens susdits ces gens là ou autres quelcõques au mõde viennent à obeïr & recognoistre la domination d'vn Roy estrãger, ne voyent point ces aueugles & du tout estourdis d'ambition, & d'auarice diabolique, qu'ils ne gaignent partãt vn rien de droict, comme ainsi soit que ce sont veritablement telles frayeurs & craincte qui peuuent mouuoir mesmes les hommes les plus constans & les plus auisez, & qui de droict naturel, humain, & diuin n'ont non plus de force qu'vne poignee de vent, pour rendre vallable chose qui soit, sinõ que la peine & l'obligatiõ les attend au profond d'enfer. Ie laisse les offenses & les dõmages qu'ils font au Roy, quand ils gastent tant de ses royaumes, & anneantissent (tant qu'en eux est) tout le droict qu'ils ont en toutes les Indes. Et ce sont là les seruices que les Espagnolz ont faict, & font encores à ceste heure en ces païs là ausdits Rois & Seigneurs auec ce beau tiltre tant iuste & bien orné.

Ce Capitaine tyran enuoya auec ce beau & iuste tiltre deux autres capitaines aussi tyrãs & beaucoup plus cruels, & moins pitoyables que luy, aux grans royaumes tresfloriſſans, & tresfertiles, & pleins de gẽs, assçauoir au royaume de Guatimala, qui est à la mer de Midy, & celuy de Naco, & Hon-

duras ou Guaymura, qui est à la mer du Nort, confrontant & confinant l'vn auec l'autre trois cens lieuës de Mexico. Il enuoya l'vn par terre, & l'autre par mer: l'vn & l'autre mena beaucoup de gens à cheual & à pied.

Ie dis en verité que de ce que ces deux ont faict de mal, & principalemẽt celuy qui alla au royaume de Guatimala (car l'autre mourut bien tost de male mort) il en pourroit estre faict vn grand liure de tãt de meschãcetez, de tãt de tueries, de tãt de desolatiõs, & de tãt d'outrages & iniustices brutales qui pourroyent espouanter le siecle present & à venir. Certes cestuicy surpassa tous les autres & presens & passez en quantité, & en nõbre, tãt pour les abominations qu'il commit, que pour les peuples, & païs qu'il gasta & rẽdit deserts. Toutes lesquelles choses estoyent infinies.

Celuy qui alla par mer fit des grandes pilleries, cruautés & desordres és peuples de la coste, au deuant duquel allans quelques vns auec des presens du royaume de Yucatã, qui est au chemin du royaume susdict de Naco & Guaymura vers où il alloit: quand il fut paruenu à eux, il enuoya des Capitaines & beaucoup de gens par toute icelle terre, qui pilloyẽt, tuoyent, & destruisoyent autant de peuples & de gens qu'il y auoit: & principalement vn, lequel auec 300. hommes s'estant mutiné & rebellé, & se mettant dedans le païs vers Guatimala alloit gastant & bruslant toutes les villes qu'il trouuoit, en tuãt & desrobbãt les gens d'icelles. Ce qu'il faisoit de propos deliberé en plus

de cent & vingt lieuës de païs, à fin que si on euſt enuoyé apres eux, ceux qui viendroyẽt, trouuaſſent le païs deſpeuplé & rebellé, & qu'ils fuſſent ainſi tuez des Indiens, en vengeance des dõmages & degaſts faits par eux. Dont auſſi quelques iours apres le principal capitaine cõtre qui ceſtuicy ſ'eſtoit leué, fut tué. Auquel ont ſuccedé pluſieurs autres tyrans treſcruels, leſquels auec des tueries & auec des cruautés eſpouantables, & mettans les Indiens en ſeruitude, leſquels par apres ils vendoyẽt à ceux qui leur amenoyent auec des nauires des vins, des veſtemens, & autres choſes, & auec la tyrannique ſeruitude ordinaire depuis l'an mil cinq cẽs vintquatre iuſques à l'an 1535. ont rẽdu deſertes icelles prouinces & royaumes de Naco & Honduras qui ſembloyent eſtre vn paradis de plaiſirs, & eſtoyent plus peuplez, frequentez, & habitez que païs du monde: & à ceſt'heure venans par là, nous les auõs veu tant deſpeuplez & deſtruicts, que qui les verroit, le cœur luy creueroit de douleur, tant dur fuſt il. Ils ont tué en ces onze ans plus de deux milliõs d'ames, n'ayans laiſſé en plus de cent lieuës de païs en quarré, que deux mille perſonnes, leſquelles ils tuent encores iournelement en ladicte ſeruitude ordinaire.

Or retournons à eſcrire du grand tyran & capitaine qui alla à Guatimala, lequel, cõme il a eſté dit, ſurmontoit tous les paſſez, & eſt eſgal à tous ceux qui ſont auiourd'huy depuis les prouinces voiſines à Mexico, leſquelles par le chemin qu'il a tenu ſelõ que luy meſme eſcriuit en vne lettre au

principal tyran qui l'auoit enuoyé) sont loing du royaume de Guatimala 400. lieues: & alla tuãt, desrobbant, bruslant & destruisant tout le païs par où il passoit auec le tiltre susdit: disant qu'on se submist à eux, à des hõmes tant inhumains, tãt iniques, & tant cruels, au nom du Roy d'Espagne, qui leur estoit incognu, & de qui ils n'auoyent iamais ouy parler, & lequel ces gens là estimoyent estre plus iniuste & plus cruel qu'ils n'estoyent eux mesmes. Et ne donnans les tyrans aucun espace de temps pour deliberer, ils se ietterent sur les poures gens quasi aussi tost que le message estoit faict, mettans tout à feu & à sang.

DE LA PROVINCE ET ROYAVME DE GVATIMALA.

Estant venu audit royaume, il y fit à la premiere arriuee grande tuerie de gens. Ce non obstãt le principal Seigneur alla le receuoir, estãt porté en vne litiere auec des trompettes & tabourins, festes, & esbatemens, accõpagné de beaucoup de Seigneurs de la ville de Vitlatan chef de tout le royaume, où ils le seruirent de tout ce qu'ils auoyent & specialement en leur dõnant à manger abõdãment, & tout ce qu'ils demãdoyent le plus. Les Espagnols logerẽt icelle nuict hors la ville, par ce qu'il leur sembloit qu'elle estoit forte, & qu'il y pourroit auoir du danger. Ce capitaine appella le lendemain à soy le principal Seigneur & plusieurs autres grãs Seigneurs, lesquels estãs venuz cõme doux moutons, il les print tous, & leur com-

manda de donner certaines sommes d'or. Eux respondans qu'ils n'en auoient point, par ce que le païs n'en donnoit point, il commãde incontinent qu'ils fussent bruslez vifs, sans auoir autrement cõmis crime quelconque, & sans autre forme de procez ou sentence. Comme les Seigneurs de toutes icelles prouinces virent qu'on auoit bruslé leurs souuerains Seigneurs, seulement à cause qu'ils ne donnoyent point de l'or, ils s'en fuïrent tous aux montagnes, commandans à leurs subiects d'aller aux Espagnolz, & les seruir cõme leurs Seigneurs: mais qu'ils ne les descouurissent point, ny donnassent à cognoistre où ils estoiẽt. Et voicy venir tous les gens du païs, disans qu'ils desiroiẽt estre à eux, & les seruir comme leurs Seigneurs. Le capitaine respondit qu'il ne les vouloit point receuoir, & qu'il les tueroit s'ils ne disoient où estoient leurs Seigneurs. Les Indiens dirent qu'ils n'en sçauoiẽt rien, & quãt à eux, ils estoient contens qu'ils se seruissent d'eux & de leurs femmes, & de leurs enfans, & qu'ils les trouueroient en leurs maisons, & là les pouuoient ils tuer ou faire d'eux ce qu'il leur plairoit: & le mesme presenterent les Indiens souuentesfois. C'est chose esmerueillable que les Espagnols s'en allerent aux villages & bourgades, & trouuans là ces poures gens trauaillans en leur labeur auec leurs femmes, & enfans, & ne se doubtãs de rien, ils les trauerserent de leurs lances, & les mirent en pieces. Ils s'en vindrent à vne bourgade grande & puissante qui se tenoit plus que autre asseurée, à cause de son innocence, laquelle les

Espagnolz desolerent quasi toute en l'espace de deux heures, mettãs au trenchãt de l'espee enfans, & femmes, & hõmes vieux auec tous ceux qui ne peurent fuir.

Voyans les Indiens que par leur humilité, par leurs presens & patience ils ne pouuoyẽt appaiser ny addoucir ces cœurs tant inhumains & enragez: & que sans aucune couleur ny raison ils estoyent mis en pieces, & voyans semblablement qu'ils deuoyent aussi bien mourir: ils s'aduiserẽt de s'assembler & se rallier pour mourir tous en guerre, & se venger le mieux qu'ils pourroyẽt de tant d'ennemis cruels & diaboliques. Et sachans assez qu'ils estoyent nõ seulement sans armes, mais aussi tous nuds, debiles & à pied, & tels qu'ils ne pourroyent nullemẽt se preualoir ou vaincre, mais que à la fin ils seroient destruits, ils s'aduiserẽt de faire certaines fosses au milieu des chemins ausquelles tombassent les cheuaux, & se perçassent le vẽtre dedãs des pieux aigus & bruslez, y mis tout à propos & couuers si bien de glazõs qu'il sembloit n'y auoir rien. Il y tomba des cheuaux dedans vnefois ou deux: car les Espagnolz s'en sceurent apres donner de garde. Et pour se venger, ils firẽt vne loy, qu'autant d'Indiẽs qu'on pourroit prendre vifs de quelque aage ou sexe qu'ils fussent, ils seroient iettez dedans ces mesmes fosses. Ils y ietterent aussi des femmes enceinctes & accouchees d'ẽfant & vieilles gens autãt qu'ils en peurent prendre, iusques à ce qu'elles furent rẽplies. C'estoit chose pitoyable à voir mesmemẽt les femmes auec leurs enfans per

cés de ces pieux. Et tous les autres ils les tuerent à coups de lances & au trenchãt de l'espee. Ils en iettoiẽt aussi aux chiens acharnez, qui les deschiroiẽt & deuoroyent. Ils bruslerent vn Seigneur en vn grãd feu à flammes viues, disans en ce luy vouloir faire honneur. Et persisterent en ces boucheries tãt inhumaines enuirõ sept ans, depuis l'an 24. iusques à l'an 31. Que lon iuge quel est le nombre des gens qu'ils peuuent auoir tuez.

Entre vne infinité d'actes horribles que ce malheureux tyran fit en ce royaume auec ses gens, car ses capitaines n'estoient point moins malheureux & insensez que luy: & auec les autres qui y aidoiẽt, fut aussi notable cestuicy. C'est, qu'à la prouince de Cuzcatan où est à ceste heure, ou bien là à l'entour, la ville de sainct Saluador, qui est vn païs tresfertile auec toute la coste de la mer de Midy: qui cõtient quarãte ou cinquãte lieües: & en la ville de Cuzcatã qui estoit le chef de la prouince, luy ayant esté faict vn tresgrãd recueil, plus de vingt ou trente mille Indiens l'attendãs tous chargez de poulles & d'autres viures, ce Capitaine estant arriué & ayant receu les presens, il commanda qu'vn chascun des Espagnolz prinsse de ce grand nõbre de gens ceux qu'il luy plairoit, pour s'en seruir le temps qu'ils seroient là, & qu'on les cõtraignit de porter tout ce qui seroit de besoing. Chascun en print ou cent ou cinquãte ou autãt qu'il sembloit suffire pour estre fortbiẽ serui. Ces poures agneaux innocẽs seruoiẽt de toute leur force les espagnolz ne restant autre chose sinõ qu'ils les adorassent. Ce

pendãt ce Capitaine demãda aux Seigneurs beaucoup d'or: car ils estoiẽt principalemẽt venuz pour cela. Les Indiens respõdirent qu'ils estoient prests de leur dõner tout l'or qu'ils auoient: & assemblerent vne grãde quãtité de haches de cuiure qu'ils ont, & dont ils se seruent, dorez, qui semblẽt estre d'or, & aussi en tiennẽt elles quelque peu. Le capitaine y faict mettre la touche: & cõme il vit q̃ c'estoit cuiure, il dit aux Espagnolz: Que vn tel païs soit dõné au diable: allons nous en d'icy, puis qu'il n'y a point d'or: & chascun mette les Indiens qu'il a retenu pour s'en seruir, aux fers, & les face marquer pour esclaues: Ce qu'ils firent, marquans du fer du Roy, tous ceux qu'ils peurent. Ie vis mesme le fils du principal Seigneur d'icelle ville estre aussi marqué. Les Indiens qui estoient eschappez auec tous les autres du païs, voyans toutes ces meschãcetez des Espagnolz, cõmencerent à s'assembler, & à se mettre en armes, dont les Espagnolz sont de grãdes descõfitures & tueries, & retournent à Guatimala, où ils bastirẽt vne ville, laquelle à ceste heure Dieu a renuersee d'vn iuste iugement auec trois deluges venans tous trois ensemble, l'vn estoit de eau, l'autre de terre, & le troisieme de pierres de la grosseur de dix ou vingt bœufs. Par ainsi tous les Seigneurs & les hõmes qui pouuoient faire guerre, estans tuez, ceux qui restoient, furent mis en la diabolique seruitude susdite, estans faits esclaues tributaires, & dõnans fils & filles, car ils n'ont point autrement d'esclaues. Et ainsi les Espagnols enuoyans des nauires chargez au Peru pour les ven-

re,& par leurs autres tueries,ont destruict,& ren-
u desert vn royaume,de cent lieuës en quarré,ou
uantage,païs le plus heureux & peuplé que peult
stre au monde. Et ce tyran mesme escriuit qu'il
stoit plus peuplé que le royaume de Mexico : en
uoy il disoit verité. Il y a faict mourir auec ses
ompagnons & confreres, plus de quatre ou cinq
illions d'ames en quinze ou seize ans,depuis l'an
ingt quatre iusques à l'an quarante : & encores à
est'heure ils tuẽt & destruisent ceux qui y restẽt.

Ce tyran auoit pour coustume quand il alloit
aire guerre à quelque vile ou prouince d'y mener
es Indiens desia subiuguez,autant qu'il pouuoit,
our faire guerre aux autres: & comme il ne don-
oit point à manger à dix ou vingt mille hommes
u'il menoit, il leur permit de manger les Indiens
u'ils prenoient : Et par ainsi il auoit en son camp
ne boucherie ordinaire de chair humaine:où en
a presence on tuoit & rotissoit des enfans. Ils
uoyent les hommes seulement pour en auoir les
ains & les pieds, lesquelles parties ils tenoient
our les meilleurs morceaux. Quand les gens des
utres païs entẽdirent toutes ces inhumanitez, el-
es ne sceurent que deuenir d'espouantement.

Il faisoit mourir de trauail vne infinité d'Indiens
à faire des naures, lesquelles il menoit de la mer
de Nort, à celle de Midy, qui sont cent & trente
lieuës, les chargeant d'ancres pesantes trois ou
quatre quintaulx. il transportoit en ceste maniere
beaucoup d'artillerie qui se chargeoit sur les es-
paules de ces poures gẽs nuds,dõt i'ẽ ay veu beau-

coup defaillir par le chemin, à cause des grands & pesans fardeaux. Il desfaisoit les familles ostãt aux hommes leurs femmes & filles, lesquelles il dõnoit apres aux mariniers & soldats, pour les contenter qui les menoyẽt en leurs armees. Il empliſſoit tous les nauires d'Indiens, où ils moururẽt de soif & de faim. Certainemẽt ſi i'auoye à dire les particularitẽs de ces cruautez, i'en feroye vn grand liure qui eſtõneroit tout le mõde. Il fit deux armees chaſcune de beaucoup de nauires, auec leſquelles il cõſumoit comme auec vn feu & fouldre venant du ciel, tous ces gẽs là. O cõbien il a faict d'orphelins, combien d'hommes & de femmes a il fait vefues, les priuãt auſſi de leurs enfans! de cõbien d'adulteres, paillardiſes, & efforcemẽs a il eſté cauſe! à combien a il rauy la liberté! combien d'angoiſſes & calamitez ont ſouffert par luy beaucop de gens! cõbiẽ a il fait ietter de larmes, de ſouſpirs & gemiſſemens! de cõbien de deſolatiõs a il eſté occaſion en ceſte vie preſente, & en la vie à venir de damnatiõ eternelle, nõ ſeulemẽt aux Indiens qui ſont infinis, mais auſſi aux malheureux Eſpagnols, de l'aide deſquels il ſ'eſt ſerui en violences ſi grãdes, & pechez ſi enormes, & abominations ſi execrables! Ie prie Dieu qu'il ait eu pitié de luy, & qu'il ſe ſoit cõtenté d'vne ſi mauuaiſe fin qu'il luy a donné.

DE LA NOVVELLE ESPAGNE ET PANVCO, ET XALISCO.

APres les grandes cruautés & tueries ſuſdites & les autres que i'ay obmis, qui ont eſté

tes és prouinces de la neuue Espagne, & de Pa-
co : est venu en Panuco vn autre tyran cruel &
rsené en l'an 1525. lequel en commettant beau-
up de cruautés, & en marquant plusieurs escla-
s en la maniere susdicte, qui estoyẽt tous hõmes
res, & en enuoyant beaucoup de nauires char-
z aux isles de Cuba & Espagnola, où ils se pou-
yent vẽdre le mieux, il acheua de rẽdre deserte
ute icelle prouince. Et est aduenu qu'on y a dõ-
pour vne iument 800. Indiens ames raisonna-
es. Et il fut pourueu de ce lieu de l'estat de presi-
nt de la ville de Mexico, & de toute la nouuelle
pagne : & furent pourueus auec luy d'autres ty-
s d'office d'auditeur, ausquels estats ils cõmirent
nt de meschancetés, tant de pechés, tãt de cruau-
, larrecins, & abominations, que on ne les sçau-
it croire. Et ils mirẽt ainsi iceluy païs en vne si
treme desolatiõ, que si Dieu ne les eust engardé
r la resistence des religieux de Sainct François,
s'il n'y eust esté biẽ tost pourueu d'vne audiẽce,
cõseil royal bõ & ami de toute vertu, ils eussent
ndu deserte en deux ans toute l'Espagne neuue,
mme est deserte l'isle Espagnola. Il y eust hõme
entre ceux de la compagnie de cestuicy, lequel à
d'enuironner vn sien iardin d'vne muraille, te-
it traua illans huict mille Indiens sans leur payer
en, ny leur donner à menger, de sorte qu'ils tom-
erent subitement morts, & ne s'en donnoit de
eine autrement.

Apres que le Capitaine principal, que i'ay dit,
t acheué de rendre desert Panuco, & qu'il eut

entẽdu les nouuelles que l'audiẽce royalle venoit il s'aduisa d'aller plus auant dedans le païs, pou descouurir où il peust tyranniser : & tira par forc de la prouince de Mexico 15. ou 20. mille homme à fin qu'ils portassent les charges & bagages de Espagnols, qui alloyent auec luy, desquels il n'e reuint iamais deux cens, les autres estans tou morts par les chemins. Il arriua à la prouince d Mechuacam, qui est loing de Mexico 40 lieuës, v païs autant heureux, & plein de gens, cõme celu de Mexico. Le Roy & Seigneur du païs l'allant re ceuoir, auec vne compagnie d'vne infinité de gen qui leur faisoyent mille seruices & courtoisies, i le print incõtinent, par ce qu'il auoit le bruict d'e stre fort riche d'or & d'argent: & à fin qu'il luy dõ nast de grans tresors, il cõmença à luy donner le tormens. Et le mettant en vn cep par les pieds, l corps estendu, & les mains liées à vn pal, il luy mit vne brasiere contre les pieds, & vn garçon auec v arrousoir en main mouillé dedãs l'huile qui arrou soit peu à peu, à fin de biẽ rostir la peau. Il y auoit d'vn costé vn hõme cruel, lequel auec vne arcbale stre bãdée visoit droict au cœur : de l'autre costé i y auoit vn autre qui tenoit vn chien, faisant mine de le faire courir sus, qui en moins d'vn Credo l'eust peu deschirer: & ainsi le tormenterẽt ils à fin qu'il descouurit des tresors qu'il desiroit, iusques à ce qu'vn religieux de S. Frãçois l'osta : toutesfois il mourut en fin de ces tormens. Ils tormenterent & tuerent de ceste façon beaucoup de Seigneurs & Caciques en icelles prouinces, à fin qu'ils

leur donnassent de l'or & de l'argent.

En ce temps la vn certain tyran allant pour visitateur plus des bourses,& pour desrobber les biẽs des Indiẽs,que pour soigner de leurs ames,trouua que quelques Indiens auoient caché leurs idoles, comme n'ayans iamais esté enseignez par les malheureux Espagnolz de quelq̃ autre meilleur Dieu, il print & tint prisonniers les Seigneurs, iusques à ce qu'ils lui donnerent leurs idoles, pensant qu'ils fussent d'or ou d'argẽt, & n'en estoient point,parquoy il les chastia cruelement & iniustement.Et à fin qu'il ne demeurast frustré de son attente, qui estoit desrobber,il cõtraignit lesdits Caciques de les rachater:& les rachaterent pour l'or & l'argent qu'ils peurent trouuer, à fin de les adorer pour dieux, comme ils auoient accoustumé de faire au parauant. Ce sont cy les exemples & œuures que font ces malheureux Espagnolz, & c'est cy l'honneur qu'ils procurent à Dieu és Indes.

Ce grand tyran & Capitaine passa outre de Mechuacam à la prouince de Xalisco, laquelle estoit entiere & trespleine de gens & tresheureuse : car c'est vn des plus fertiles & admirables païs des Indes,qui auoit des bourgades qui cõtenoient quasi sept lieuës.Comme il entroit en ces païs là,les Seigneurs & les habitans, selon que tous les Indiens ont accoustumé de faire, l'allerent receuoir auec presens & allegresse, il cõmença à faire les cruautez & meschãcetez qu'il auoit appris, & q̃ tous les autres ont accoustumé de faire : voire beaucoup plus,pour paruenir à la fin où ils pretẽdent: qui est

de faire amas d'or, qui est leur Dieu. Il brusloit les villes, il prenoit les Caciques prisonniers, & leur donnoit des tormens : il faisoit esclaues tous ceux qu'il prenoit, dont il en menoit vne infinité attachez en des chaines. Les femmes accouchees allãs chargees des bagages des mauuais Chrestiẽs, & ne pouuãs porter leurs petis enfans à cause du trauail & de la faim, elles les ietterent par le chemin, dõt il en mourut vne infinité.

Vn mauuais Chrestien prenant par force vne ieune fille pour en abuser, la mere s'y opposa, & comme elle la voulut oster, l'Espagnol tirant son poignart ou espee, luy couppa la main, & tua la ieune fille à coups de poignart, par ce qu'elle ne voulut point consentir à son appetit.

Entre plusieurs autres choses, il fit iniustement marquer pour esclaues quatre mille cinq cẽs ames autant libres comme eux, hommes, femmes, & enfans allaictans d'vn an & demy, de trois & de quatre ans, qui toutesfois estoyent allez au deuant de luy en paix, pour le receuoir, sans vne infinité d'autres choses qui n'ont point esté mises en compte.

Ayant acheué les diaboliques guerres infinies, & ayant en icelles faict des tueries beaucoup, il mist tous ces païs là en la seruitude ordinaire, pestilẽtiale & tyrannique, où tous les tyrans Espagnols qui sont és Indes, ont accoustumé, ou pretendent de mettre ces gens là. Auquel païs il consentit aussi, & permit que ses maistres d'hostel & tous les autres fissent des tormens non iamais ouïs, àfin de tirer de

tirer de l'or & des tributs des Indiens. Son maistre d'ostel tua beaucoup d'Indiens, les pendãt & bruslant vifs, & iettant quelques vns aux chiens, leur couppant les pieds, les mains, la teste, & la langue, eux estans en paix, seulement pour les intimider, à fin qu'ils les seruissent & leur donnassent de l'or & des tributs, le tout au sceu & à la veuë de ce gentil tyran, iusques aussi à venir à des fouets, bastonnades, soufflets, & à d'autres especes de cruautés, esquelles il les exerçoit & oppressoit tous les iours.

Il se dit de luy, qu'il a destruict & bruslé en ce royaume de Xalisco huict cens bourgades, qui fut cause que les Indiens desesperez, & voyans ceux qui restoyent qu'ils perissoyent ainsi cruelement, ils s'esleuerent, & allerent aux mõtagnes tuãs quelques Espagnols, combien que ce fut à bõ droit: Et depuis à cause des iniustices & outrages des autres tyrãs modernes, qui passoyent par la pour destruire autres prouinces, ce qu'ils appellẽt descouurir, beaucoup d'Indiens s'assemblerent, se fortifiãs sus certains rochiers, sus lesquels rochiers les Espagnols ont fait encores à present & de nouueau tãt de cruautés, qu'ils ont quasi mis à fin de rendre desert tout ce grãd païs, tuãs vne infinite de gẽs. Et les poures aueugles estans delaissez de Dieu & dõnez en vn sens reprouué, ne voyans point les causes tresiustes que les Indiens ont de droict naturel, humain & diuin, de les mettre en pieces s'ils auoyent les forces & les armes, & les ietter hors de leur païs & ne voyãs point la cause tresinique qu'ils ont outre tant de violences & tyrannies, qu'ils ont com-

mises cõtre eux, de leur mouuoir aussi la guerre de nouueau: Ils pensent, disent, & escriuẽt, que les victoires qu'ils ont contre ces Indiens innocens, les desolans, c'est Dieu qui les leur donne, par ce que leurs guerres iniques se font de droict, ainsi ils se resiouissent, & se glorifiẽt, & rendẽt graces à Dieu de leurs tyrannies, comme faisoyent ces tyrans & larrõs desquels parle le Prophete Zacharie cha. 11. *Pascẽ pecora occisionis, quæ qui occidebant, nõ dolebant, sed dicẽbant, Benedictus Deus, quia diuites facti sumus.*

DV ROYAVME DE YVCATAN.

EN l'an mil cinq cens vingt & six fut cõstitué vn autre malheureux gouuerneur du roiaume de Yucatan, par les mẽteries & faux raports qu'il auoit fait au Roy, cõme ont faict les autres tyrans iusques à ceste heure, à fin qu'il leur dõnast des offices & charges, par le moyen desquelles ils peussent desrobber. Ce royaume de Yucatã estoit plein de gens: car c'estoit vn païs en toute maniere sain, & abõdant en viures & en fruicts plus que Mexico, & singulierement il estoit abõdant en miel & en cire plus que nul autre quartier des Indes qui ait esté veu iusques à present. Il cõtient enuirõ 300. lieuës de tour. Les gens de ce païs estoyent les plus notables de toutes les Indes, tant en police & en prudence, comme en bonne vie, vrayement dignes d'estre menez à la cognoissance de leur Dieu: entre lesquels il se pouuoit bastir de grãdes villes par les

Espagnolz, qui y eussent peu viure comme en vn paradis terrestre, s'ils n'en eussent esté indignes à cause de leur grande auarice, stupidité, & pechez enormes, comme aussi ils ont esté indignes de plusieurs autres bons partis que Dieu leur auoit mõtré en ces Indes. Ce tyrã commença auec trois cẽs hommes faire la guerre à ces bonnes gens innocẽs qui estoient en leurs maisons sans faire tort à personne, où il tua, & ruina des gens infinis. Et parce que le païs ne porte point d'or, car s'il en eust porté, il eust consumé ces Indiens là à les faire trauailler aux minieres: pour faire de l'or des corps & des ames de ceux pour lesquels Iesus Christ est mort, il fit generalement esclaues tous ceux qu'il ne tua point, & réuoya des nauires qui estoient venus au bruict des esclaues, plains de gens vendus, pour vin, huyle, vinaigre, chair de porc sallé, vestemens, cheuaux, & ce que chascun auoit de besoing selon que le Capitaine iugeoit & estimoit. Il laissa choisir entre cent ou cinquante ieunes filles, donnant vne la plus belle & la mieux disposee pour vn baril de vin, d'huyle, de vinaigre, ou pour vn porceau salé. Et semblablemẽt il donnoit à choisir vn vne garçõ biẽ dispos entre trois cẽs ou deux cẽs, pour les choses susdites. Et est aduenu qu'vn garçõ qui sembloit estre fils de quelque prince, fut dõné pour vn fromage, & cent personnes pour vn cheual. Ils continua en ces actes depuis l'an vingt six, iusques à l'an trente trois, qui sont sept ans, desolãt & despeuplant iceux païs, & tuant sans aucune misericorde icelles gẽs, iusques à ce que les nouuelles

y vindrent des richesses du Peru, tãt que les Espagnolz y allerent, à l'occasiõ dequoy ceste tyrãnie diabolique cessa pour vn temps. Quelques iours apres toutesfois ses gens retournerẽt à faire & cõmettre d'autres meschancetez enormes, des larrecins, des empriſonnemens, & des offenses grandes contre Dieu, & ne cessent encores auiourd'huy de les faire, & ont quasi rendu desertes & despeuplees toutes icelles trois cens lieuës, lesquelles estoient autant pleines & peuplees, comme i'ay dit.

Il n'y a homme qui peut croire ne dire les cas particuliers des cruautez qui se sont cõmises. I'en racompteray seulement deux, ou trois, dont il me souuient à ceſt'heure. Cõme les malheureux Espagnolz alloient auec leurs chiens furieux cherchãs au trac, & venans les Indiens femmes & hommes: vne Indienne malade voyant qu'elle ne pouuoit fuir ny eschapper des chiens, qu'ils ne la deschiraſſent, comme ils faisoient les autres, elle print vne corde, & s'en pendit à vne poutre, ayant attaché a son pied vn enfant de l'aage d'vn an qu'elle auoit, & ne l'eut point si toſt fait, voicy les chiens venir depescher l'enfant, cõbien que deuant qu'il mouruſt, vn frere religieux le baptisa.

Quand les Espagnolz partirent de ce royaume, vn d'entre eux dit au fils d'vn Seigneur de quelque ville ou prouince, qu'il allaſt auec luy: l'enfant dit qu'il ne vouloit point laiſſer son païs. L'Espagnol respondit. Vien auec moy, ou ie te couperay les oreilles. le ieune Indien perſiſta en diſant, qu'il ne vouloit point laiſſer son païs. l'Espagnol tirant

son poignart, luy couppe l'vne & l'autre oreille. Le ieune hõme disãt touſiours qu'il ne vouloit point laiſſer ſon païs, il luy coupa auſſi le nez auec les leures de deſſus, tout en riant & n'en faiſant nõ plus de cas que ſ'il ne luy euſt donné que vne ciquenaude.

Ceſt homme damnable ſe louoit & ſe vantoit vilainement à vn venerable religieux, diſant qu'il trauailloit tãt qu'il pouuoit à engroſſer beaucoup de femmes Indiennes, a fin qu'il receut plus d'argent en les vendãt groſſes d'enfant pour eſclaues.

En ce royaume ou en vne prouince de la neuue Eſpagne vn certain Eſpagnol alla vn iour auec ſes chiens à la chaſſe de gibier ou de conins, & ne trouuant que prendre, il luy eſtoit aduis que les chiens auoient faim, & print vn petit enfançon qu'il oſta à ſa mere, & luy coupãt le bras & les iambes, le mit en pieces, donnãt a chaſcũ chien ſa part: puis apres eſtãs icelles pieces mãgees, il ietta auſſi le reſte du corps ou le tronc, à tous les chiens enſemble. Il ſe void icy combien eſt grande la ſtupidité des Eſpagnolz en ce païs la, & cõment Dieu les a liurez en vn ſens reprouué, & quel compte ils tiennẽt de ces gens la qui ſont creez a l'image de Dieu, & rachetez de ſon ſang. Nous verrons cy apres des choſes encores pires.

Laiſſant les cruautez infinies & non iamais ouïes que firent en ce royaume ceux qui ſe diſent Chreſtiens, telles que nul iugement ne les ſçauroit aſſez imaginer: ie veux conclure auec cecy. C'eſt, que eſtãs ſortis dudit royaume tous les tyrans dia-

boliques aueuglez & conuoiteux des richesses du Peru, le beau pere frere Iaques auec quatre religieux de Saint Fráçois fut esmeu d'aller en ce royaume, pour le pacifier, & pour y prescher, & tirer à IesusChrist ceux qui y pourroiét rester des occisions & meurtres tyranniques, que les Espagnolz y auoiét perpetrez en sept ans. Et ie croy que ceux cy furét les religieux lesq̃ls en l'an 34. certains Indiés de la prouince de Mexico, enuoyás au deuát d'eux des messigers, requeroiét qu'ilsentrassent en leur païs pour leur dõner cognoissance d'vn seul Dieu, qui fut Dieu, & vray seigneur de tout le mõde, & à l'occasiõ desquels les Indiés tindrét cõseil, faisans beaucoup d'assemblees, & d'informations, pour sçauoir quels hommes c'estoiét ceux la, qui se disoiét peres & freres, & que c'estoit qu'ils pretendoiét, & en quoy ils differoiét des Espagnolz, desquelz ils auoient receu tant d'outrages & iniure, accordans à la fin de les receuoir, a condition, que eux seuls entreroiét, & nõ les Espagnolz auec eux: ce que les religieux leur promirent: car il leur estoit permis, voire commandé du Viceroy de la neuue Espagne, d'ainsi faire, & qu'il ne leur seroit faict aucun desplaisir par les Espagnolz. Les religieux leur prescherent l'Euangile de Christ cõme ils ont accoustumé de faire, & la saincte intention des Roys de Castille, desquels tous les sept ans passez les Espagnols ne leur auoient iamais donné aucune notice, ny qu'il y auoit autre Roy que celuy qui les tyrãnisoit & destruisoit: qu'au bout de quarante iours que les religieux y estoiét entrez, & y

auoyẽt preſché, les Seigneurs du païs leur apporterẽt, & mirẽt en leurs mains tous leurs idoles, à fin qu'ils les bruſlaſſent: par apres auſſi ils leur amenerent leurs enfans, à fin qu'ils les enſeignaſſent, leſquels ils ayment plus que la prunelle de l'œil. Ils leur faiſoyẽt auſſi des Egliſes, & des temples & des maiſons. Et quelques autres prouinces les appellerent & inuiterẽt, à fin qu'ils leur vinſſent auſſi preſcher, & donner cognoiſſance de Dieu, & de celuy qu'ils diſoyent eſtre le grand Roy de Caſtille. Et eſtans perſuadés & induicts par les religieux, ils firẽt vne choſe qui iamais encores n'auoit eſté faite és Indes (car tout ce que cõtrouuoyent quelques tyrãs qui ont gaſté ces royaumes & grãs païs, pour blaſmer & denigrer les Indiens, ſont bourdes, & menteries) douze ou quinze Seigneurs qui auoyẽt beaucoup de ſubiects & de païs, aſſemblants chacun à ſon regard leur peuple, & prenans leur aduis & conſentement, ſ'aſſubiettoyent de leur propre mouuement à la domination des Rois de Caſtille, receuans l'empereur comme Roy d'Eſpagne pour ſouuerain Seigneur. De quoy ils firent auſſi certaines ſignatures, leſquelles i'ay en ma puiſſance, auec les teſmoignages deſdits religieux.

Les Indiens eſtans ainſi acheminez en la foy auec treſgrande ioye & eſperance des freres religieux de pouuoir mener à Ieſus Chriſt tous les gens d'iceluy royaume qui reſtoyent en petit nombre, des tueries & guerres iniques paſſees, il entra à eux par vn certain coſté, dix huict Eſpagnolz tyrans à cheual, & douze à pied, menãs quant & eux beau-

coup de charges d'idoles qu'ils auoyent prins en des autres prouinces aux Indiés. Le Capitaine desdits trête Espagnolz appella à soy vn Seigneur du païs, par où ils estoyẽt entrés, & luy cõmande de prendre de ces idoles, & les departir par tout son païs, vendãt chascũ idole pour vn Indiẽ ou Indienne, pour les faire esclaues, auec menaces, que s'il ne le faisoit, il luy feroit la guerre. Ledit Seigneur estãt forcé de peur distribua les idoles par tout le païs, & cõmanda à tous ses subiects, qu'ils les prinsent pour les adorer, & qu'ils donnassent en chãge des Indiés & des Indiennes pour en faire des esclaues. Les Indiés estãs intimidez, ceux qui auoyent deux enfans, en donnoyent vn, & qui trois, en dõnoyent deux. Et ainsi ils mirent fin à ceste trafficque tant sacrilege: & le Seigneur ou Cacique contentoit les Espagnolz, ie ne dy pas Chrestiens.

Vn de ces brigans diabolicques, nommé Iean Garcia, estãt malade & prochain de la mort, auoit au dessoubs de son lict deux charges d'idoles, & commanda à vne Indienne qui le seruoit qu'elle gardast bien de ne donner point ses idoles qui estoyent là pour des fariboles, car ils estoyẽt fort bons, & de ne prendre point moins d'vn esclaue pour piece: & en fin auec ce testament & derniere volonté le malheureux mourut empesché en ce beau soing: & qui doubte qu'il ne soit logé au fond d'enfer?

Qu'on regarde & qu'on considere à ceste heure quel est l'auancement de la religion, & quels sont les bõs exemples du christianisme des Espagnolz,

qui vont aux Indes, quel honneur ils font à Dieu, cõmẽt ils trauaillent à fin qu'il soit cognu & adoré de ces gens là, quel soing & cure ils ont de faire, de sorte que par icelles creatures soit semee, croisse, & s'augmente sa saincte foy: Et que lõ iuge aussi si le peché de ces gens là a esté moindre que celuy de Ieroboam, *qui peccare fecit Israel*, faisant les deux veaux d'or, à fin que le peuple les adorast: ou bien, s'il n'a point esté sẽblable à celuy de Iudas, & qui ait causé plus de scãdale. Ce sõt icy les œuures des Espagnolz qui vont aux Indes, qui veritablement beaucoup de fois voire des fois infinies, par auarice & pour auoir de l'or, ont vendu & vẽdent, ont renié & renient encores à present Iesus Christ.

Voyans les Indiens que de ce que les religieux auoyẽt promis, il n'en estoit rié, que les Espagnolz n'entreroyẽt point en ces prouinces, & voyãs que les mesmes Espagnolz leur amenoyent des idoles des autres lieux pour les leur vendre, eux ayãs mis tous leurs idoles és mains des freres religieux, à fin qu'ils fussent bruslez, & à fin que le vray Dieu fust par eux adoré, tout le païs s'est mutiné & despité contre les freres religieux: & les Indiens võt à eux disans: Pourquoy nous auez vous menty, en nous promettans par tromperies qu'il n'entreroit point d'Espagnolz en ces païs? Et pourquoy nous auez vous bruslé nos dieux, puis que vos Espagnols nous en amenent d'autres des autres natiõs? Nos dieux n'estoyent ils point aussi bons que ceux des autres prouinces? Les freres religieux les appaiserent le mieux qu'ils peurent, ne sachans que respondre, &

s'en allerent cercher les trête Espagnolz, ausquels ils declarerent le mal qu'ils auoyent fait: les prians de se departir de là. Ce que les Espagnolz ne voulurent faire, mais dirent aux Indiens, que les mesmes freres religieux les auoyẽt fait venir là, qui fut bien vne malice extreme. A la fin les Indiens delibererent de tuer les freres religieux. A cause de quoy les freres s'enfuirẽt par vne nuit estãs aduertis par quelques Indiens: mais apres qu'ils furẽt en allés, les Indiens s'estãs mieux informez de l'innocence des religieux, & de la meschãceté des Espagnolz, ils enuoyerent des messagers apres eux biẽ cinquante lieuës loing, les prians de reuenir, & leur demandans pardon. Les religieux cõme seruiteurs de Dieu & zelateurs d'icelles ames, leur adioutans foy, retournerent à eux, & furent receus cõme des anges. Et les Indiens leur faisans mille seruices, ils furent ainsi auec eux quatre ou cinq mois. Et par ce que ces Espagnols ne voulurẽt iamais se departir de ces païs là, & que mesme le Viceroy auec tout ce qu'il peut faire ne les sceut retirer, pour estre la neuue Espagne biẽ loing de là, cõbiẽ qu'il les fit proclamer traïstres: & d'autant qu'ils ne cessoyent de faire les outrages & griefs accoustumez aux Indiẽs, voyãs les religieux que tost ou tard ils s'en ressentiroyẽt, & que par auẽture le mal pourroit tõber sus eux: & mesmement qu'ils ne pouuoyent prescher aux Indiens auec repos & asseurance des Indiẽs & d'eux mesmes, à cause des assaults continuels & mauuais deportemens des Espagnols, ils delibererẽt de laisser ce royaume, lequel demeura

ainsi destitué de lumiere & de doctrine, & demeurerent ces ames là és tenebres de l'ignorance, & en la misere où elles estoient, leur estant osté le remede & l'arrousemẽt de la cognoissãce de Dieu, tout au meilleur temps, laquelle ils receuoiẽt desia auec vne tresgrande auidité, tout ainsi comme si lõ eust osté l'eau aux plantes tendres & nouuellemẽt plantees: & ce par la coulpe maudite de ces Espagnolz.

DE LA PROVINCE DE SAINCTE MARTHE.

LA prouince de Sainte Marthe estoit vn païs où les Indiẽs prenoiẽt tout plein d'or, estant la terre auec les autres voisines biẽ riche, & les gens industrieux à tirer de l'or. Parquoy aussi depuis l'an 1498. iusques à l'an mil cinq cens quarante deux, tyrans infinis y sont allez continuelement auec des nauires, courãs & rauageans le païs, tuãs & desrobbans ces gens là, & leur ostans ce qu'ils auoient d'or, se rendans touſiours à leurs nauires qui alloient & venoient souuentesfois. Et ainsi ils firent en ces prouinces grands degasts & tueries & cruautez horribles, & ce communement à la coste de la mer, & quelques lieuës dedans le païs, iusques a l'an mil cinq cens vingt & trois. Auquel an y allerent des Espagnolz tyrans pour y faire leur demeure. Et par ce que le païs, comme il a esté dict, estoit fort riche, il y a succedé plusieurs diuers capitaines, les vns plus cruels que les autres, de sorte qu'il sembloit qu'vn chascun

sefforçast à qui feroit des cruautez & meschãcetez plus enormes que son deuancier n'auoit faict. Parquoy est icy verifié la regle qu'auons mise dessus. En l'an mil cinq cens vingt & neuf, il yalla vn grãd tyran bien deliberé, auec beaucoup de gens, sans aucune crainćte de Dieu, ny compassion du genre humain, lequel fit des degasts & des tueries si grãdes, qu'il surpassa tous les autres, qui y estoient allez deuant, luy desrobbant par l'espace de six ou sept ans qu'il vescut, grans tresors: puis apres luy estant mort sans confessiõ, & s'estant enfui du lieu de sa residence, ils luy sont succedez autres tyrans aussi meurtriers & larrons, qui mirent à fin le reste des gens, que les sanglantes mains & les taillantes espees des tyrãs precedés n'auoient peu extirper. Ils se mirent si auant au païs rauageans & desolans beaucoup de prouinces, y tuans & prenãs prisonniers les gens à la façon desia practiquee és autres prouinces, faisans souffrir griefs tormens aux Seigneurs & à leurs subiects, & pour les faire descouurir de l'or, & les lieux où y auoit de l'or, surmontans, comme il est dict, en nombre de meschãcetez & crueles manieres de faire tous les passez, si auãt que depuis l'an 1529. iusques à huy ils ont rendu desertes en ces quartiers la plus de quatre cens lieües de terre, qui n'estoit moins peuplee que les autres païs dont nous auons parlé.

Veritablement si i'auoye à faire vn denombrement des meschãcetez, des tueries, des desolatiõs, des iniquitez, des violences, des massacres, & des autres grans pechez que les Espagnolz ont faict &

commis en ces prouinces de Saincte Marthe, contre Dieu le Roy, & contre icelles innocentes nations: i'en feroye vne hiſtoire bien grande. Mais cela ſe fera en ſon temps, ſi Dieu me donne la vie, ſeulement ie diray quelque peu de mots de ce qu'en a eſcrit l'Eueſque de ceſte prouince au Roy noſtre ſire: & eſt la lettre en date du vingtieſme de May l'an 1541. lequel Eueſque entre autres paroles dit ainſi: Ie dy, ſacree Maieſté, que le moyen pour remedier à ceſte contree, eſt, que ſa Maieſté la mette hors de la puiſſance des paratres, & luy donne vn mary qui la traite comme il eſt de raiſon, & ſelon qu'elle merite, & ce le plus toſt qu'il ſe pourra faire, autrement ie ſuis certain, que ſelon que les tyrans qui en ont le gouuernement, la tormentent & trauaillent, elle prendra bien toſt fin, &c. Et plus bas il dict: Par où voſtre Maieſté cognoiſtra clairement, commẽt ceux qui gouuernent en ces quartiers, meritent eſtre deſarçonnez & depoſez de leur gouuernement, à fin que les republiques ſoient ſoulagees. Que ſi cela ne ſe faict, à mon aduis ils ne pourrõt iamais eſtre guarris de leurs maladies, ſa Maieſté ſçaura auſſi que en ces païs il n'y a point de Chreſtiens, mais des diables, qu'il n'y a point de ſeruiteurs de Dieu ny du Roy, mais des traïſtres à leur loy & à leur Roy. Et en verité le plus grand empeſchement que ie trouue à reduire les Indiens qui ſont en guerre, & à les mettre en paix, & à mener ceux qui ſont en paix à la cognoiſſance de noſtre foy: c'eſt le traictement inhumain & cruel que ceux

„ qui sont en paix reçoiuent des Espagnolz, en estãs
„ si fort de gouſtez & picquez qu'ils n'ont rien plus
„ en haine & horreur que le nom des Chreſtiens
„ leſquels en tous ces païs ils appellent en leur lan-
„ gue Yares, qui veut dire Diables. Et ſans point
„ de faute, ils en ont raiſon : car les actes qu'ils
„ commettent icy, ne ſont ny de Chreſtiens, ny
„ d'hommes, qui vſent de raiſon, mais de dia-
„ bles, dont vient que les Indiens voyans ces com-
„ portemens eſtre generalement tant eſloignez de
„ toute humanité, & ſans aucune miſericorde, auſſi
„ bien és chefs comme és membres : ils eſtiment
„ que les Chreſtiens tiennent ces choſes pour loy,
„ & que leur Dieu & leur Roy en ſont autheurs. Et
„ de vouloir trauailler à leur perſuader autrement,
„ ce ſeroit vouloir trauailler en vain, & leur donner
„ plus grãde matiere de ſe rire, & ſe mocquer de Ie-
„ ſus Chriſt & ſa loy. Les Indiens qui ſont en guerre
„ voyans le traictement qu'on fait aux Indiens qui
„ ſont en paix, aiment beaucoup mieux mourir vne
„ fois, que d'endurer pluſieurs morts eſtans en la
„ puiſſance des Eſpagnolz, ie ſçay cecy par l'expe-
„ rience, inuictiſſime Ceſar, &c. Il dit d'abondãt en
„ vn chapitre plus bas: Sa Maieſté a pardeça plus de
„ ſeruiteurs qu'elle ne penſe, car il n'y a ſoldat de
„ tous ceux qui y ſont, qui n'oſaſt dire ouuertement
„ & publiquement, que ſ'il brigande, deſrobbe,
„ gaſte, tue, ou bruſle les ſubiectz de ſa Maieſté, à
„ fin qu'ils donnent de l'or, il ſert en cela à voſtre
„ Maieſté, auec ce tiltre qu'il dit que de là il en vient
„ à ſa Maieſté ſa part. Parquoy Ceſar treſchreſtié, il

ſeroit bon, que voſtre Maieſté dõnaſt à entendre, en chaſtiãt quelques vns rigoreuſemẽt, qu'elle ne reçoit point de ſeruice en choſe par laquelle Dieu eſt deſobeï & deshonoré. Tout ce que deſſus, ſont les paroles formelles dudit Eueſque de Saincte Marthe, par leſquelles il ſe voit clairemẽt ce qu'au iourd'huy ſe fait en tous ces poures païs cõtre ces gẽs innocẽs. Il appelle Indiens de guerre, ceux qui ſe ſont ſauués par les mõtagnes en fuyant les tueries des malheureux Eſpagnolz. Et appelle Indiẽs de paix, ceux qui apres auoir perdu vne infinité de gẽs par des maſſacres, ont eſté mis en la tyrannique & horrible ſeruitude ſuſdite, & dont à la fin ils ont eſté affinés, deſolez, & tuez, comme il appert par ce qui en a eſté dict par l'Eueſque, qui toutesfois ne parle que bien peu de ce qu'ils ont ſouffert.

Les Indiens de ces païs là ont accouſtumé de dire, ſi quand on les trauaille & mene par les montagnes chargez, ils viennent à tomber & à defaillir de foibleſſe & de peine, car à ceſt'heure là on leur donne des coups de pieds & de baſtõs, & leur rõpt on les dẽs auec les põmeaux des eſpees, à fin qu'ils ſe leuent, & marchent auant, ſans prendre alaine, auec ces paroles: O que tu es meſchant! ils ont, diſie, accouſtumé de dire: Ie n'en puis plus tuez moy icy, ie deſire de mourir icy: & ils diſent cecy auec grans ſouſpirs & à peine pouuans parler, pour auoir le cœur ſerré, monſtrans grande angoiſſe & douleur. Mais qui pourroit donner à entendre la centieſme partie des afflictiõs & calamitez que ces gens innocẽs ſouffrent des malheureux Eſpagnolz?

Dieu les veuille faire cognoistre à ceux là qui peuuent & doibuent y remedier.

DE LA PROVINCE DE CARTHEAGENE.

CEste prouince de Carthagene est située au dessoubs & à cinquãte lieuës de celle de Saincte Marthe vers l'Occidẽt cõfinãt auec la prouince de Cenu iusques au Golfe de Vraba, qui sont cẽt lieuës au lõg de la mer, & est vn grãd païs dedãs la terre vers le midy. Ces prouinces depuis l'an 1498. ou 99. iusques à ceste heure ont esté mal traictees, angoissees, massacrees, & desolees, cõme celles de S. Marthe: & ont esté en icelles faictes par les Espagnolz des cruautés, des saccagemẽs, & des pilleries enormes, lesquelles à fin de mettre plustost fin à ce brief sommaire, ie ne veux point particulariser, à fin aussi de pouuoir racõter les meschãcetés qui se commettẽt en d'autres prouinces.

DE LA COSTE DES PERLES *& de Paria, & de l'isle de la Trinité.*

DEpuis la coste de Paria iusques au Golfe de Veneçuela exclus, qui sont 200. lieuës, les Espagnolz ont faict des grãs & estranges degasts, brigandans ces gens là, & en prennãt de vifs le plus qu'ils peurent, à fin de les vendre pour esclaues, & les captiuans souuentesfois contre l'asseurance & l'amitié qu'ils leur auoyẽt promise, ne leur gardãs point

point la foy dõnee, nõ obstant le bon recueil qu'ils auoyẽt receu de ces bõnes gens, ayãs esté recueillis & traictez en leurs maisons comme des peres & des enfans, se seruans & iouissans de tout ce qu'ils auoyent & pouuoyent. Il ne se pourroit bonnement dire ny exprimer particulierement, quelles, & cõbien grãdes ont esté les iniustices, les iniures, les griefs & les foulles que les gens de ce costé là ont enduré des Espagnolz depuis l'an 1510. iusques à present. Ie veux seulemẽt racõter deux ou trois actes, par lesquels il se pourra iuger des autres innumerables & tresmeschans, qui estoyent dignes de tous tormens & feu.

En l'isle de la Trinité qui est beaucoup plus grãde & plus fertile que n'est Sicile, & est ioincte à la terre ferme du costé de Paria, & où les gẽs sont les meilleurs & les plus vertueux, en leur qualité, de toutes les Indes, comme il y alla vn brigãd en l'an 1510. accompagné de 60 ou 70 autres brigandeaux bien faits, ils cõmãderent aux Indiens par publicatiõ & cris publics de venir demeurer & viure auec eux en icelle isle. Les Indiens les receurẽt comme leurs propres entrailles & enfans, & tant les Seigneurs que les subiects les seruoyent auec tresgrãde allegresse, leur apportans à manger par chascun iour, autãt qu'il pouuoit suffir pour nourrir encores vnefois autant de gens: car c'est cecy la coustume & la liberalité de tous les Indiens de ce nouueau mõde, de dõner aux Espagnolz en tresgrãde abondance de tout ce qu'ils ont, & dequoy les Espagnolz ont besoing. Les Espagnolz font vne

grande maison de bois, en laquelle les Indiens demeuraſſent tous enſemble : car les Eſpagnolz le voulurẽt ainſi, qu'il y euſt ſeulement vne maiſon & nõ plus, pour faire ce qu'ils auoyent deſia proietté de faire, & le firent. Quand ils mettoyent la paille ſus les verges ou ſus les bois, & auoyent deſia couuert à la hauteur de deux hõmes, à fin que ceux de dedãs ne peuſſent voir ceux qui eſtoyent dehors, ſoubs couleur d'auãcer l'ouurage, & à fin qu'il fuſt bien toſt acheué, ils mirent beaucoup de gens dedans, ſe partiſſans les Eſpagnolz & ſe mettans vne partie dehors à l'entour de la maiſõ, auec leurs armes, à cauſe de ceux qui euſſent peu ſortir, & vne autre partie d'iceux ſe mettãs dedans la maiſon. Et ainſi ils mirent les mains aux eſpees, & commencerent à menacer les Indiens nuds, de les tuer s'ils ſe bougeoyent, & à les lier. Et ceux qui s'en fuïoyẽt, ils les mirent en pieces : quelques vns des Indiens qui s'enfuirent, & des bleſſez & des non bleſſez, & d'autres du peuple qui n'eſtoyẽt point entrez en la maiſon, prindrent leurs arcs & fleſches, & s'aſſemblerent en vne autre maiſon en nõbre de cent ou de deux cens. Et comme ils defendoyent la porte, les Eſpagnolz mirẽt le feu à la maiſon, & les bruſlerent tous vifs. Et s'en võt auec leur prinſe qui pouuoit eſtre de cent & huictãte ou de deux cens hõmes qu'ils auoyent ſceu lier, à l'iſle de Sainct Iean, où ils en vendẽt la moitié, & de là à l'iſle Eſpagnola, où ils vendirẽt l'autre moitié. Comme ie reprenoy le Capitaine de ceſte notable trahiſon & meſchanceté, au meſme temps & à la meſme iſle de

Sainct Iean, il me respondit: Seigneur, deportez vous de cela: Ainsi m'ont commandé de faire, & n'en ont dõné instructiõ ceux qui m'ont enuoyé: que si ie ne les pouuoy prendre par guerre, ie les prinsse souz espece & couleur de paix. Et veritablemẽt le mesme Capitaine me dist, que en toute sa vie il n'auoit trouué ny pere ny mere, sinon en l'isle de la Trinité, pour les bons offices que les Indiens luy auoiẽt faict, & dit cecy à sa plus grande confusion, & aggrauant d'auantage ses pechez. Ils ont fait des choses semblables infinies en ceste terre ferme, prenans les poures gens contre l'asseurance donnee. Que lõ regarde quels actes ce sont ceuxcy: & si les Indiens ainsi prins, peuuent iustement estre faicts esclaues.

Vne autre fois les freres religieux de S. Dominique de nostre ordre, estãs deliberez d'aller prescher & conuertir ces gens là qui n'auoient le remede ny la lumiere de doctrine pour sauuer leurs ames, comme sont auiourd'huy les Indiens: ils enuoierent vn religieux licencié en Theologie, hõme vertueux & sainct, auec vn religieux lay son compagnon, à fin qu'il print veuë du païs, & qu'il traictast auec les gens, & cerchast vn lieu propre pour bastir des monasteres. Les religieux estans arriuez, ils les receurẽt comme anges venuz du ciel ouïrent auec grande affection, attention, & allegresse les paroles que à ceste heure là les religieux leur peurent donner à entẽdre, plus par signes que autrement, car ils ne sçauoient point la langue. Il aduint qu'il y arriua vn nauire: apres que le nauire

qui auoit amené ledit religieux fut party, & les Espagnolz de ce nauire vsãs de leur coustume diabolique emmenent par tromperie, sans le sceu des religieux, le Seigneur du païs qu'on appelloit Dõ Alonso, soit que les freres religieux où des autres Espagnolz luy eussent donné ce nom, car les Indiẽs ayment & desirẽt porter le nom des Chrestiens, & demandent incontinent qu'on le leur donne aussi deuant qu'ils sachent rien, pour pouuoir estre baptisez. Ils induirent frauduleusement Dõ Alonso à entrer au nauire auec sa femme & d'autres personnes, faisans semblãt de les vouloir festoyer. En fin ils y entrerẽt dix sept personnes auec le seigneur & sa femme, se confiant le Seigneur, que les religieux estans entrez en son païs engarderoient les espagnolz de luy faire quelque tort: car autremẽt il ne se fust point fié à eux. Les Indiens estans entrez au nauire, les traistres Espagnolz haussẽrẽt les voiles, & vindrẽt à l'isle Espagnola, & là les vendirent pour esclaues. Tout le païs voyant que leur Seigneur & leur Dame souueraine estoient emmenés, ils viennent aux freres religieux, les voulans tuer. Les religieux voyans vne si grãde meschãceté, cuiderent mourir d'ennuy. Et il est biẽ à croire qu'ils eussent plustost voulu quicter la vie que endurer que telle iniustice eust esté faicte, mesmemẽt par ce que c'estoit mettre empeschement, que ces creatures n'ouissent iamais la parole de Dieu, & n'y creussent. Ils appaiserent les Indiens le mieux qu'ils peurent, disans que auec le premier nauire qui partiroit, ils escriroyẽt à l'isle Espagnola, & fe-

roient tant qu'on leur rendroit leur Seigneur, & les autres qui estoiẽt auec luy. Dieu enuoya là incontinent vn nauire pour plus grãde confirmatiõ de la damnation de ceux là qui gouuernoiẽt, & ils escriuirẽt aux religieux de l'isle espagnola, ils criẽt & protestẽt vne & plusieurs fois, mais les auditeurs ne leur voulurẽt iamais faire iustice, par ce qu'eux mesmes auoient eu part au butin des Indiens que les tyrans auoiẽt pris tant iniustement & meschãment. Les deux religieux qui auoient promis aux Indiens du païs, que leur Seigneur Don Alonso auec les autres viendroyent dedans quatre mois, voyãs qu'ils ne venoient point, ny en 4. ny en 8. ils s'appresterent pour mourir & donner la vie à qui ils l'auoient desia offerte deuant que partir d'Espagne: & ainsi les Indiens prindrent vengeance en les tuans iustement, non obstant qu'il fussent innocens: par ce qu'ils penserent que les religieux auoient esté cause de ceste trahison, & parce qu'ils virent que ce qu'ils leur auoiẽt certifié & promis, ne sortoit point effect, c'est assçauoir que dedans quatre mois ils auroiẽt leur Seigneur: & parce que iusques à ceste heure là ils n'auoiẽt sceu, & mesmes maintenãt ils ne sçauent point en ce païs là qu'il y a difference des freres religieux aux tyrans, larrõs & brigãs Espagnolz. Les freres religieux dõc bien heureux, endurerent iniustemẽt, pour laquelle iniustice il n'y a nulle doubte, selõ nostre saincte foy qu'ils ne soient vrais martyrs, & regnent auiourd'huy auec Dieu és cieux biẽ heureux, qui a voulu qu'ils fussent là enuoiez par obedience, & qu'ils

eussent intention de prescher & dilater la saincte foy, & de sauuer toutes icelles ames, & de souffrir tous trauaux & la mort mesme quand elle leur seroit presentee pour Iesus Christ crucifié.

Vne autrefois à cause des grandes tyrannies & actes execrables des mauuais Chrestiens, les Indiés tuerent deux autres freres religieux de sainct Dominique, & vn de Sainct François, dont ie peux estre bõ tesmoing, pour estre eschappé miraculeusemẽt de la mesme mort, dequoy il seroit difficile de parler, & seroit pour espouanter les hommes, à cause de la grauité & horreur du cas. Parquoy ie ne le veux dire, pour n'estre prolixe, iusques à son temps, & au iour du iugemẽt il sera plus clair, quãd Dieu prendra vengeãce des brigandages tant horribles & abominables, cõme font ceux là qui portent le nom de Chrestiens contre les Indiens.

Vne autrefois en ces prouinces au Cap de la Codera, qu'ils appellent, y auoit vne ville dont le Seigneur auoit nom Higueroto, nom propre de la personne, ou bien commun aux Seigneurs du lieu. Ce Seigneur estoit tant debonnaire & ses gens tãt vertueux & seruiables, que autãt d'espagnolz qu'il y venoit par nauire, ils y trouuoient bon traictement, viandes, repos, toute consolation, & refraischissement. Ledit Seigneur auoit aussi deliuré plusieurs de la mort de ceux qui estoient là refugiez des autres prouinces où ils auoient brigandé & tyranniſé, & en estoient venus malades & à demy morts de faim, lesquels il refraischissoit & rẽuoioit par apres saufs à l'isle des Perles, où y auoit des

Espagnolz, & les eust peu tuer, s'il eust voulu, sans que ame en eust iamais rien sceu. Et en somme, tous les Espagnolz appelloyent les subiects de Higueroto, la maisõ & logis de tous. Vn malheureux tyran s'aduise de brigander aussi ces gens là, ainsi qu'ils pensoyent estre bien asseurés, & y estant allé en vn nauire, il cõuia grand nombre de gens à entrer au nauire, cõme ils estoyent bien accoustumé de faire & de se fier aux Espagnolz. Beaucoup de gens estans entrés & hommes & femmes & enfans, il hausſa les voilles, & s'en alla vers l'isle de Sainct Iean, où il les vendit tous pour esclaues. Ie vins à ladicte isle au mesme temps, & ie vis le tyran & entendis là ce qu'il auoit fait. Il auoit destruict toute ceste ville là, dont il faisoit grand mal à tous les autres tyrans Espagnolz, qui auoyent accoustumé de brigander & desrobber par ces costes là, & auoyẽt en abomination ce faict tant espouantable pour auoir perdu la maison, & le logis qu'ils auoyent là, comme s'ils eussent esté en leur maison propre.

Ie me deporteray de raconter les meschancetez infinies & les cas abominables qui ont esté faits en ce païs là, & se font encores à present.

Ils ont tiré de toute ceste coste laquelle estoit tresbeuplée, à l'isle Espagnola, & à celle de S. Iean, plus de deux milions d'ames brigandees, lesquelles toutes ils ont aussi puis apres tuez esdites isles, les mettans aux minieres & à d'autres trauaux, outre le grand nombre de gens qu'il y auoit desià, comme auons dit cy dessus. Et est vne grande pitié, & vne chose qui feroit fendre vn cœur, tant fust il

dur, de voir ceste coste d'vn païs tresfertile, toute deserte & despeuplée.

C'est chose verifiee qu'ils ne menent iamais nauires chargez d'Indiens ainsi desrobbés & brigandés, comme i'ay dict, qu'ils n'en iettent en mer la troisieme partie, sans ceux qu'ils tuent quād ils les veulent prendre chez eux. La cause en est, que cōme ils veulent en toute maniere paruenir à la fin qu'ils se sont proposez, il est besoing de beaucoup de gens, pour en tirer beaucoup de deniers, selon la quantité des esclaues: & ils ne menent que bien peu de viande & de l'eau pour peu de gens, à fin que les tyrans qui se nomment les equippeurs des nauires, ne despendent point beaucoup. Et il n'y a à peine iamais que à point pour les Espagnolz qui vont auec le nauire pour brigander: & y a faute pour les poures Indiens. Parquoy aussi ils meurent de faim & de soif: & n'y a autre remede, sinon que lō les iette en la mer. Et veritablement vn homme d'entre eux me dict, que depuis l'isle de Lucayos, où ont esté faictes des grandes tueries en ceste maniere, iusques à l'isle Espagnola, qui sont soixante ou septante lieues, il alla vn nauire sans qu'il eust cōpas ou carte marine, se conduisans seulement à la trace des Indiens morts, flottans sus la mer qui y auoyent esté iettez.

Et puis quand ils les descendent en l'isle, où ils les menent pour vendre, c'est pour faire fendre vn cœur de pierre, à qui a tant soit peu de misericorde, de les voir nuds & affamez, tomber & defaillir de faim & de soif, enfans, & hommes vieux, &

femmes. Puis apres ils les separent comme des agneaux, les peres des enfans, & les femmes des maris, en faisans des trouppes de dix ou vingt personnes, & iettans ainsi sus eux le sort, à fin que les malheureux equippeurs prennent leur part, qui sont ceux la qui equippent & arment deux ou trois nauires pour l'armee des tyrans coursaires, & brigãs qui vont voller & prendre les poures gens en leurs maisons. Et quãd le sort tombe sur le troupeau où y a quelque vieillart ou quelque malade, le tyran, à qui il eschet, dit: que le vieillart soit dõné au diable, pourquoy me le donnes tu, à fin que ie l'enterre? Et ce malade pourquoy m'eschet il, à fin que ie le face pẽser? Que lon voye d'icy en quelle estime les Espagnols ont les Indiens, & s'ils accomplissent le commandement de Dieu touchant l'amour du prochain, d'où dependent la Loy & les Prophetes.

La tyrannie que les Espagnolz exercent contre les Indiens à tirer & pescher des perles, est vne des plus crueles, & des plus maudites choses qui soit au monde. Il n'y a vie d'enfer ny autre vie en ce mõde desesperee, qui y soit à comparer, encores que celle de tirer or soit en son genre tresdure & tresmauuaise. Ils les mettent en la mer trois, quatre ou cinq brasses auant dessoubs l'eau, depuis le matin iusques au soleil couchant, où ils sont continuelement nageans, sans respirer, arrachans les ouistres, où s'engendrent les perles. Ils montent en haut sus l'eau auec vne rets pleine d'ouistres pour prendre alaine: là y a vn bourreau Espagnol, en vne petite nasselle ou barquette, & si les poures gẽs demeurẽt

quelque peu à se reposer, il leur donne des coups de poing, & les tire par les cheueux en l'eau pour retourner à pescher. Leur viande est poisson, & le mesme poisson qui contient les perles & pain Caçabi, & quelque Mahis qui sont les pains de ce païs là: l'vn est de bien petite substance, & l'autre est difficile à faire, desquels aussi on ne leur donne iamais leur saoul. Les licts qu'on leur donne de nuit, c'est de les mettre sur la terre en vn cep, à fin qu'ils ne s'en fuyent, souuentesfois ils se noyent en mer, à la pescherie, & au trauail de cercher perles, & ne montent iamais dessus l'eau, à cause que les Tuberones & les Maroxos, qui sõt deux especes de mõstres marins tresciuels, qui deuorẽt vn homme entier, les tuent & les mangent. Que lõ regarde si en ce gaignage des perles sont gardés les commandemẽs de Dieu touchãt l'amour de Dieu & des prochains, quand ils mettent ces gens là en danger de la mort du corps, & de l'ame: car ils tuẽt leurs prochains par leur auarice, sans qu'ils ayẽt receu ny la foy ny les sacremens: ou ils leur donnent vne vie tant horrible, qu'ils les mettent à fin & consument en peu de iours: car il est impossible, que les hommes puissent viure long temps dessoubs l'eau, sans prendre alaine, le froid cõtinuel les perçant, & ainsi ils meurent cõmunement iettans du sang par la bouche, à cause de la compression de la poictrine causee de ce qu'ils sont si long temps & si continuelement sans respirer dedans l'eau, & du flux de sang, qui cause le froid. Leurs cheueux qui de nature sont noirs, se changent & deuiennent bruslés,

comme les pois des loups marins. Il leur sort des espaules du salpetre, de sorte qu'ils semblent estre des monstres en forme d'hommes, ou vne autre espece d'hommes. Ils acheuerent de consumer en ce trauail insupportable, ou pour dire mieux, en cest exercice diabolique, tous les Indiẽs Lucayẽs qui estoient aux isles ayans gousté ces gaings, & chascũ Indien leur valloit cinquante ou cent Castillans. Ils les vendoient publiquement, encores qu'il fut deffendu par la iustice autrement iniuste car les Lucayens estoient bõs nageurs: ils ont aussi à tué vn nõbre infini de gẽs des autres prouinces.

DE LA RIVIERE YVYA PARI.

IL court par la prouince de Paria vne riuiere nõmee Yuya Pari, plus de deux cens lieües de terre d'ẽ haut. Il entra par la mesme riuiere vn malheureux tyran beaucoup de lieuës auant en l'an 1529. auec quatre cens hommes ou plus, qui y fit des tresgrandes occisions, bruslant tout vifs & mettãt au fil de l'espee vne infinité d'Indiens qui estoient en leur païs & maisons, ne faisans tort à nully, & partant n'ayans peur ny se doutans de rien. En fin il mourut de male mort, & son armee se desfit: depuis luy ont succedé autres tyrans en ces meschancetez & tyrannies, & encores au iourd'huy ils võt destruisans & tuans & iettãs en enfer les ames que le fils de Dieu a rachatées de son sang.

DV ROYAVME DE VENEÇVELA.

EN l'an 1526. le Roy nostre Seigneur estant induict par trõperies & persuasions dommageables, comme les Espagnolz ont tousiours mis peine à luy celer les dõmages & pertes que Dieu, les ames & son estat reçoiuent en ces Indes, dõna & commit vn grand royaume plus grãd que toute l'Espagne celuy de Veneçuela, auec le gouuernement & l'entiere iurisdiction, à des marchãs Allemans, auec certaines capitulations & cõuentions qui furent faites auec eux. Ceux cy estãs entrez en ces païs auec trois cens hõmes ou plus, ils y trouuerent les gens tresdebonnaires & doux, comme agneaux, comme ils sont aussi en toutes les autres parties des Indes deuant que les Espagnolz leur facent tort. Ils y allerent sans comparaison beaucoup plus cruelement que nuls des autres tyrans, desquels auons parlé, se portans plus inhumains & plus furieux que tigres cruels, & q̃ loups & lions rauissans: car ils auoient la iurisdiction de tout le païs, le possedãs plus librement auec vn soing plus grand & d'vn aueuglissement d'auarice plus enragé: se seruãs de toutes practiques & industries pour auoir & desrobber de l'or & de l'argent plus que tous ceux desquels il a esté parlé cy deuant, ayans ietté au loing toute crainte & de Dieu, & du Roy: voire ayans oublié qu'ils estoient hommes.

Ces diables encharnez ont desolé & destruict plus de quatre cens lieües de païs tresfertile, & en

iceluy des prouinces grãdes & admirables, des vallees tresspacieuses de 40. lieuës, & des bourgades fort grãdes pleines de gẽs & d'or. Ils y ont tué & du tout desconfit grandes & diuerses nations, en ayãs mesme fait perdre les langues, n'y estant demeuré qui les parlast, sinon que quelques vns se fussent mis en des cauernes & aux entrailles de la terre, fuyãs l'espee tant estrange & pestilentiale. Ils ont tué, destruict & mis en enfer par diuerses & nouuelles manieres de cruautez & impietez, plus (cõme ie croy) de 4. ou 5. millions d'ames, & encores à presẽt ils ne cessent point de faire du mesme d'vne infinité d'iniustices, brigandages & tueries qu'ils ont faictes & font encores au iourd'huy. I'en diray seulement 3. ou 4. par lesquelles on pourra aussi iuger des autres, lesquelles ils ont peu auoir faictes pour effectuer les destructions & desolations dessusdites.

Ils prindrent le souuerain Seigneur de toute icelle prouince sans aucune cause, seulemẽt pour luy oster son or, luy donnans aussi la gehenne, lequel Seigneur se desfia & s'en fuit aux montagnes: parquoy les subiects s'esleuerent & mutinerent, se cachans sur les montagnes entre les hayes & buissons. Les Espagnolz vont apres eux pour les cercher, ils les trouuent, & en font cruels massacres. & tous ceux qu'ils prennent vifs, ils les vendent publiquement à l'encan pour esclaues. En beaucoup de prouinces, voire en toutes les prouinces où ils allerent deuant qu'ils prindrent le souuerain Seigneur, les Indiens les allerent receuoir auec chãts

& danses & auec presens d'or en grande quantité. Le payement qu'ils en eurent, fut d'estre mis au fil de l'espee, & taillez en pieces. Vnefois comme ils alloient pour receuoir les Espagnolz en la façon susdite, le Capitaine Alleman tyran fit mettre en vne grande maison de paille vn grand nombre de gens, & les fit tailler en pieces. Et d'autant qu'il y auoit à la maison en haut quelques poutres, & que plusieurs y monterent dessus, fuyant les sanglantes mains & les espees de ces gens là (ô bestes sans aucune pitié) l'homme diabolique enuoya y mettre le feu, dont tous ceux qui y estoient, furent bruslez vifs. A ceste occasion le païs demeura fort desert, fuyans les gens sus les montagnes où ils pésérent se sauuer.

Ils vindrent à vne autre grande prouince aux cõfins de la prouince & royaume de Saincte Marthe, où ils trouuerẽt les Indiens pacifiques en leurs bourgades, & en leurs maisons faisans leurs affaires: ils furent long temps auec eux mangeans leurs biens, & les Indiens les seruoient comme s'ils eussent eu à receuoir leur vie & sauuement d'eux, endurans leurs cõtinueles oppressiõs, & importunitez ordinaires, qui sont intolerables, auec ce qu'vn gourmant Espagnol mange plus en vn iour, que ce qui suffiroit pour vn mois à vne maison où y auroit dix Indiens. Ils leur donnerent en ce temps là vne grãde somme d'or de leur bon gré, outre les autres innumerables bons seruices qu'il leur firent. A la fin comme ces tyrans voulurent s'en aller, ils s'aduiserent de les payer pour leurs gistes en ceste ma-

niere: Le tyran Alleman gouuerneur, & aussi, cõme nous croyõs, heretique (car il n'oyoit point de Messe, & ne la laissa point ouir à beaucoup d'autres, auec d'autres marques de Lutherien qui furent cognus) commãda que lon prinsse tous les Indiẽs qu'on pourroit, auec leurs femmes & enfans, & qu'on les mist en vn grand enclos, lequel se faisoit à ce propos, & qu'on leur fist sçauoir, que qui vouldroit sortir & estre libre, qu'il auroit à se racheter à la volonté de l'iniuste gouuerneur, en dõnant autãt d'or pour soy, & autãt pour sa femme, & autant pour chacun enfant. Et pour les presser d'auantage, il commanda qu'on ne leur donnast que manger iusques à ce qu'ils auroyent donné de l'or pour leur rançõ qu'il demãdoit. Plusieurs enuoyerent à leur maison pour de l'or, & se rachetoyent cõme ils pouuoyent, & ceux là estoyent deliurez, & alloyẽt à leurs besoignes, pour gaigner leur vie. Le tyrã enuoya certains larrons & brigands Espagnolz pour les aller prendre encores vne autrefois apres qu'ils se furent rachetez. On les mene à l'enclos, & les tormente on de faim & de soif, à fin que ne autresfois ils se rachetent. Et il y en eut plusieurs d'entre eux qui furẽt prins & rachetez deux ou trois fois. Les autres qui n'auoyent point tãt à donner, par ce qu'ils auoyent donné tout ce qu'ils auoyent, il les laissa dedãs l'enclos mourir de faim.

Et en ceste maniere a esté perduë vne prouince riche de gens & d'or, laquelle a vne vallee de quarante lieuës, où a esté bruslé tel bourgade qui auoit mille maisons.

Ce tyran s'aduisa d'aller dedans le païs auec vn grand desir de descouurir de ce costé là l'enfer du Peru. A cause de ce malheureux voyage, & luy & les autres emmenerent des Indiẽs infinis, chargez de trois ou quatre quintaux pesant, estans enchainez. Si quelcun estoit las ou foible, defaillant de faim, ou de trauail, on luy couppoit incontinent la teste cõtre le collier de la chaine, à fin qu'il ne falluſt point prendre la peine de defferrer les autres qui alloyent aussi dedans les colliers, & tomboit ainsi la testé d'vn costé & le corps de l'autre: Et departoit on la charge de celuy qui estoit defailli, & la mettoit on sus les autres. De dire les prouinces qu'il rẽdit desertes, & les villes & places qu'il brusla, car toutes les maisons sont de paille: & de nombrer les gens qu'il tua, & les cruautez & meurtres particuliers qu'il commit par ce chemin, ce ne seroit chose croyable, toutesfois veritable & pleine d'espouantement. Par ceste mesme voye & train marcherent depuis autres tyrãs qui vindrent de la mesme Veneçuela: & autres de la prouince de saincte Marthe auec la mesme saincte intentiõ de descouurir celle saincte maison d'or de Peru, & trouuerent tout le païs, à la longueur de plus de 200. lieuës, tant bruslé, despeuplé & desert, ayant esté tres peuplé & tresfertile, cõme il a esté dit, qu'eux mesmes tout tyrans & cruels qu'ils estoyent, s'esmerueillerent & s'espouanterẽt de voir les traces des degasts tant lamentables par où celuy là estoit passé.

Toutes ces choses ont esté prouuées, auec beau-

beaucoup de tesmoings par le fiscal du Cõseil des Indes,& la preuue se garde au mesme conseil: & si n'ont iamais bruslé vif aucun de ces execrables tyrans, & n'est du tout rien ce qui a esté prouué des grãdes desfaites & maulx que ceux cy ont fait, par ce que tous les ministres de la iustice, qui iusques à ceste heure ont esté és Indes, à cause de leur grãd & damnable aueuglissement, ne se sont point empeschez d'examiner les delicts, pertes & tueries qu'õt fait, & font encores à present tous les tyrãs des Indes, sinõ qu'ils disent, Par ce que tel & tel a traicté cruelemẽt les Indiens, le Roy a perdu de son reuenu autãt de mille Castillans de rente, & leur suffit ceste petite preuue trop generale & cõfuse, pour reprendre tant de meschãcetez. Et encores si peu qu'ils en font, ils ne le sçauent verifier, ny faire voir cõme ils deburoyẽt: car s'ils faisoyent ce qu'ils doibuẽt à Dieu & au Roy, il se trouueroit que les tyrans Allemãs ont desrobbé au Roy plus de trois millions de Castillãs d'or: car icelles prouinces de Veneçuela auec les autres qu'ils ont ruinez & despeuplées plus de 400. lieuës en lõgueur, cõme i'ay dit, est vn païs le plus heureux & le plus riche d'or, & estoit plus peuplé que nul autre païs du monde, de maniere qu'ils ont destourbé & fait perdre en ce royaume au Roy d'Espagne plus de deux millõs de rente en dix sept ans qu'il y a que ces ennemis de Dieu & du Roy ont cõmẽcé à le destruire: n'y a nulle esperãce que ces pertes se puissent iamais reparer tant que le mõde sera, sinõ que Dieu face par miracle resuscíter autãt de millions d'ames

qu'il en est mort. Et ce sont icy les dõmages temporels du Roy. Il seroit bon de cõsiderer quels & combien grands sont les dommages, des honneurs blasphèmes & infamies qu'en a receu Dieu & sa loy. Et auec quoy se pourroyent recouurer & recompenser tant d'ames qui bruslent en enfer par l'auarice & la cruauté de ces tyrans animaux ou Allemans?

Seulement ie veux conclure leur malheureté & cruauté auec cecy: C'est, que depuis qu'ils entrerent au païs iusques à present, à sçauoir ces dixsept ans, ils ont renuoyé par mer beaucoup de nauires chargez & pleins d'Indiens pour les vendre comme esclaues, à Saincte Marthe & à l'isle Espagnola & de Iamayca, & à l'isle de Sainct Iean, plus d'vn million, & en enuoyent encores au iourd'huy l'an mil cinq cens quarante deux, ce voyant l'audience royalle de ceste isle Espagnola, & dissimulant de le voir, fauorisant & supportãt tout cecy comme elle a aussi les yeux fermés à toutes les autres tyrannies & rauages infinis qui ont esté faits en toute ceste coste de terre ferme, qui sont de quatre cẽs lieuës, qui ont esté, & sont encores pour le iourd'huy cõme veneçuela & Saincte Marthe dessoubs sa iurisdictiõ: ce que l'audiẽce eust peu empescher & y remedier. Il n'y a eu autre cause de mettre tous ces Indiẽs en seruitude, que la seule peruerse aueuglee & obstinee volonté & cupidité miserable de ces tyrãs tresauares, qu'ils ont d'auoir & se cõbler de biẽs: cõme tous les autres ont touſiours eu par toutes les Indes, prenans ces poures agneaux &

moutons de leurs maisons, & emmenãs leurs femmes & enfans par des façons de faire tãt crueles & execrables, comme a esté dit, les marquans de la marque du Roy pour les vendre pour esclaues.

DES PROVINCES DE LA terre ferme au quartier qui est nommé la Floride.

EN ces prouinces sont allez trois tyrans en diuers tẽps depuis l'an 1510. ou 1511. pour y faire les actes que les autres, & que les deux d'entre eux ont commis és autres quartiers des Indes, pour monter à des estats nullement à eux conuenables, plus hauts beaucoup que leurs merites ne peuuent emporter, auec le sang & la destruction de leur prochain, & ils sont morts tous trois de male mort & leurs maisons ont esté aussi destruictes auec eux, lesquelles ils auoient basties au tẽps passé de sang humain, cõme i'en peux estre b õtesmoing de tous vois, & leur memoire est desia effacee de dessus la face de la terre: comme s'ils n'eussent iamais esté en ce mõde. Ils laisserent tous ces païs en desordre & confusion, & leur nom en infamie & horreur par certaines tueries qu'ils firent, non point toutesfois beaucoup, par ce que Dieu les a punis de mort dent qu'ils en fissent plus, & leur auoit gardé ce pastoy en ces païs pour les maux que ie sçay, & ay veu qu'ils auoient fait és autres parties des Indes. La quatrieme tyrã qui y vint dernieremẽt en l'an 28. bien deliberé, & estãt bien equippé, il y a trois ans qu'il n'ẽ est point de nouuelles. Nous sommes

certains qu'incontinent à son entree il s'est porté cruellement,& s'est deslors cõme esuanouy : Que s'il est en vie,luy & ses gens ont destruict ces trois ans beaucoup de grans peuples, si par où il est allé, il en a trouué : car il est vn des plus remarcables & experimentez d'entre ceux qui ont fait le plus de dommage meschancetez & degasts en beaucoup de prouinces & royaumes, auec leurs autres cõpagnons,parquoy ie croy plustost que Dieu luy a donné telle fin comme aux autres.

Trois ou quatre ans apres que ce que dessus fut escrit,sortit dudit païs de laFloride le reste des tyranneaux qui y estoiẽt allez auec ce Tyrã maior qui y estoit demeuré mort,desquels nous entẽdismes les cruautez & maux que là de son viuãt principalement & apres sa malheureuse mort,les hommes inhumains ont perpetré contre ces Indiẽs innocẽs & à nully dõmageables,à fin que fust vray ce que i'auoye deuiné dessus, qui furent si grandes, qu'elles ont cõfermé d'auantage la regle que nous auons mise deuant au commencemẽt, que plus alloient ils auant à descouurir,à destruire, & perdre gens & païs,& plus faisoient ils de cruautez & iniquitez signalees contre Dieu, & contre leurs prochains.Ie m'ennuye de raconter des actes tãt execrables, horribles & sanglants non point d'hommes, mais des bestes sauuages, & par cela ie n'ay voulu m'amuser à raconter les autres qui sont ensuyuis.

Ils trouuerent beaucoup de grans peuples & de gens sages bien policez & ordonnez : ils firent

en eux de grandes tueries à leur coustume, à fin d'imprimer en leur cœur vne peur. Ils les angoissoient & tuoient & chargeoiẽt de pesans fardeaux comme bestes. Et quãd quelcun estoit lassé ou defailloit, à fin qu'il ne fallust point desfaire la chaine, en laquelle ils estoiẽt menez en des colliers, deuant que venir à celuy qui defailloit, on luy coupoit la teste contre le collier, tõbant le corps d'vn costé, & la teste de l'autre, comme nous auons cy deuant raconté qu'il a aussi esté fait ailleurs.

Entrans en vne bourgade où ils furent receus auec ioye, & les Indiens leur donnans à manger tant qu'ils se saoulerent, & leur donnans plus de six cens Indiens pour les seruir à porter leurs charges, faisans les seruices de bestes de voiture & pẽsans leurs cheuaux, les tyrans estans partis de là, vn capitaine parẽt au Tyrã maior retourna pour desrobber tout le peuple qui estoit sans desfiance & sans peur, & tua à coups de lãce le seigneur & Roy du païs, faisant aussi autres cruautez.

En vne autre grande bourgade, parce qu'il leur semblõit qu'ils estoient vn peu voisins & plus sur leur garde, pour les actes horribles & infames qu'ils auoient ouïs d'eux, ils mirent au fil de l'espee & de la lance petis & grans, ieunes & vieux, subiects & seigneurs, ne prenans à mercy personne qui fust.

Le Tyran maior fit couper le nez & les leures iusques à la barbe à vn grand nombre d'Indiens, voire à plus de 200. (selon qu'on dit) que lon auoit mãdé querir d'vne certaine bourgade, ou bien ils estoient venuz de leur bõ gré. Et ainsi en ceste estat

tant pitoyable,& en ces douleurs & amertumes le sang coulant ils les renuoyerẽt, à fin qu'ils portassent les nouuelles des œuures & miracles que ces predicateurs de la saincte foy catholique baptisez faisoient. Que lon iuge à ceſt'heure quelles gens c'estoient, quel amour ils portoient aux Chrestiẽs & comment ils croyoyent que Dieu est, lequel ils disent estre tout bon & iuste, & que la loy & religion, dont ils font professiõ & s'en vantent, est sans macule. Les maux sont tresgrans & tresestranges que commirent là ces hommes malheureux, enfans de perdition. Et ainsi le meschant & malheureux capitaine mourut sans confession, & ne doubtons point qu'il ne soit enseuely és enfers, si toutesfois Dieu ne l'a secretemẽt preueu selon sa diuine misericorde,& non selon ses demerites,à cause de ses tant execrables meschancetez.

DE LA RIVIERE DE LA *Plata, c'est à dire de l'argent.*

DEpuis l'an mil cinq cẽs vingt & deux ou vingt trois, aucuns capitaines firent trois ou quatre voyages à la riuiere de la Plata, où y a de grãs royaumes & prouinces, & des gens bien dispos & capables de raison. Nous sçauons en general qu'ils y ont fait beaucoup de tueries & dommages: mais comme ce païs est beaucoup esloingné des Indes desquelles il se parle le plus, nous n'en sçaurions dire des choses notables en particulier: Nous ne doubtõs point toutesfois qu'ils n'y aient fait & fa-

cent encores à ceſt'heure les meſmes œuures qui ont eſté faites,& ſe font maintenant és autres quartiers: car ce ſont les meſmes Eſpagnolz, & il y en a entre eux de ceux là qui ſe ſont trouuez en des autres actes & exploicts. Et auſſi y vōt ils pour deuenir riches & grans Seigneurs comme les autres: ce qui ne ſe peut faire ſans perdre, tuer, deſrobber & diminuer les Indiens ſelon l'ordre & la voye que ces autres ont tenu.

Apres auoir eſcript ce que deſſus, i'ay cognu à la verité qu'ils ont gaſté & deſpeuplé des grādes prouinces & royaumes en ces païs là, faiſans des tueries & des cruautez eſtranges à l'endroict de ces poures gens là, deſquelles ils ſe ſont rendus remarcables autant ou plus que les autres, pour auoir eu plus de cōmodité, eſtās plus eſloignez d'Eſpagne: & ils ont veſcu plus deſordonnement & ſans iuſtice, combiē qu'en toutes les Indes il n'y a point eu de iuſtice, comme il appert ſuffiſamment, par ce qui a eſté dit deſſus.

Entre autres choſes infinies furent leuës au cōſeil des Indes auſſi celles qui ſe diront cy apres. Vn tyran gouuerneur donna mandement à quelques vns de ſes gens, qu'ils ſ'en allaſſent à certaines bourgades des Indiens: & que ſi on ne leur dōnoit à māger, ils les tuaſſent tous. Ils y allerent auec telle authorité. Et parce que les Indiens ne voulurēt point ſe donner à eux, cōme à leurs ennemis, plus par craincte de les voir en les fuyans, que par faute de liberalité, ils mirēt au fil de l'eſpee plus de cinq mille ames.

Item vn certain nombre de gens de paix se vin mettre en leurs mains,& leur presenterẽt leur seruice,lesquels d'auenture ils auoient enuoyez querir:& par ce qu'ils ne venoiẽt point si tost, ou bien par ce que comme ils ont accoustumé de faire, ils voulurent engrauer en eux leur craincte horrible & espouantable:le gouuerneur commanda qu'on les mit tous és mains des autres Indiens,lesquels ils tenoyent pour ennemis: dont pleurans & crians prioyẽt qu'ils les tuassent eux mesmes,& ne les dõnassent point à leurs ennemis: & ne voulans sortir hors la maison, où ils estoyent, ils y furent mis en pieces, crians & disans: Nous vous venons seruir en paix, & vous nous tuez: nostre sang demeure à ces parois en tesmoignage de nostre mort iniuste, & de vostre cruauté.Certes cecy fut vn acte signalé digne d'estre consideré,& beaucoup plus d'estre lamenté.

DES GRANDS ROYAVMES *& amples prouinces du Peru.*

EN l'an 1531. alla vn autre grãd tyran auec quelques gens aux royaumes du Peru, où entrant auec le mesme tiltre, & intẽtiõ,& auec les cõmencemens que tous les passez, parce qu'il estoit vn de ceux qui s'estoyent long temps le plus exercez en toutes les cruautez & meurtres qui ont esté faits en la terre ferme depuis l'an 1510. il prenoit accroissemẽt en cruautez,tueries, & larrecins,hõme sans loyauté & verité,degastant villes & bourgades, les annichilãt, en tuãt les habitãs d'icelles,

& estant cause de tant de maux qui sont ensuyuis en ces païs là, que ie suis bien certain qu'il n'y a homme qui les puisse raconter & representer aux yeux des lecteurs, ainsi qu'il appartiẽt, iusques à ce que nous les verrons & cognoistrõs clairement au iour du iugement. Quãt à moy, si ie voulois racõter de quelques vnes la deformité, qualité & circõstance, ie ne les pourroy nyſçaurois dechiffrer comme il appartient.

Il occit & gasta à son entree malheureuse, aucũs bourgades, leur desrobbant grande quantité d'or. En vne isle qui est aupres des mesmes prouinces nommee Pugna, fort peuplee & plaisante, le Seigneur auec le peuple d'icelle les receut cõme des anges du ciel: & six mois apres cõme les Espagnolz auoyent mãgé toutes leurs prouisions, ils leur descouurirent aussi les bleds qu'ils gardoyẽt dessoubs terre pour eux & leurs femmes & leurs enfans, pour vn temps de seichereſſe & sterilité, leur presentans le tout auec beaucoup de larmes qu'ils les despendissent & mangeassent à leur volonté. Le payement qu'ils leur donnerent à la fin, fut, qu'ils mirent au fil de l'espee & de la lance grãde quãtité de ces gens là. Et ceux qu'ils peurent prendre vifs, ils les firent esclaues, auec d'autres cruautés grandes, & notables qu'ils firent, despeuplãs quasi toute ladicte isle.

De là ils vont à la prouince de Tumbala qui est en la terre ferme, où ils tuent & destruisent autant de gens qu'ils peuuent. Et parce que tous les gens s'enfuirent espouantez de leurs actes horribles, ils

dirent qu'ils s'esleuoyent & rebelloyent contre le Roy d'Espagne. Ce tyran auoit ceste industrie, & tenoit ceste procedure, qu'à tous ceux qu'il prenoit, ou aux autres qui luy faisoyent des presens d'or & d'argẽt ou d'autre chose qu'ils auoyẽt, il cõmãda tousiours d'apporter dauãtage, iusques à ce qu'il veid qu'ils n'auoyent non plus, ou qu'ils n'apportoyent nõ plus. Et à ceste heure là il dit qu'il les receuoit pour vassaux & subiects des Rois d'Espagne, & les caressoit: & faisoit sonner deux trõpettes, en leur dõnãt à entẽdre que de là en auãt ils ne les prẽdroient plus, & ne leur feroient aucun mal, tenãt pour bon & licite tout ce qu'il leur desrobboit, & qu'il leur faisoit peur des nouuelles tant abominables qu'il leur auoit donné auant qu'il les receut soubs la sauuegarde & protection du Roy, comme si apres les auoir receu dessoubs la protection royale, ils ne les opprimassent point, ny les desrobbassent, desolassent & gastassent plus, & cõme si luy aussi ne les auoit assez destruict.

Peu de iours apres, le Roy vniuersel & Empereur de ces royaumes, nommé Atabaliba, vint accompagné de beaucoup de gens nuds portãs leurs armes ridicules, ne sachans point cõment tailloiẽt les espees, & frappoient les lances, & couroient les cheuaux, & qui estoiẽt les Espagnolz, que si les diables auoient de l'argent, ils se mettoiẽt en debuoir pour le leur desrobber. Il vint au lieu où ils estoient, disant, Où sont ces Espagnolz? qu'ils viẽnẽt icy, ie ne me bougerai d'icy, iusques à ce qu'ils me satisfacent de mes subiects qu'ils m'ont tuez, &

de mes bourgades qu'ils m'ont despeuplés, & de mes richesses qu'ils m'ôt desrobbez. Les espagnols allerent contre luy, & luy tuerent vne infinité de gẽs: ils prindrent aussi sa personne laquelle venoit estãt portee en vne litiere à bras. Ils traictent auec luy à fin qu'il se rachate. Le Roy promet de dõner quatre millions de Castillãs, & il en dõne quinze. eux ils promettẽt de le relascher, toutesfois en fin ne gardans ny foy ny verité (cõme ils n'ont iamais gardé foy és Indes aux Indiens) ils luy mettẽt faussement sus, que par son commandement il s'assembloit des gẽs. Le Roy respondit qu'en tout le païs il ne se remuoit point vne fueille sus l'arbre sans sa volonté, que s'il s'assembloit des gens, ils debuoient croire que c'estoit par son commandemẽt: quant à luy, il estoit prisonnier, & ils le pouuoient tuer. Nonobstant ceci, ils le condamnerent à estre bruslé vif, mais à la requeste de quelques vns, le Capitaine le fit estrangler: & estant estranglé, il fut bruslé. Ce Roy aiant entendu sa sentẽce, dit: Pourquoy me bruslez vous? quelle chose vous ay ie fait? ne m'auez vous point promis de me mettre en liberté, en vous donnant de l'or, & vous en ay ie point donné plus que ie n'en auoie promis? Puis qu'ainsi voulez, enuoiez moy à vostre Roy d'Espagne, disant plusieurs autres choses à la grande confusion & detestatiõ de la grãde iniustice des Espagnolz: & en fin ils le brusterent. Que lon considere icy le droict & tiltre de ceste guerre, l'ẽprisonnement de ce Seigneur, la sentence & executiõ de sa mort, & la conscience, auec laquelle ces tirãs pos-

sedent si grands tresors, comme ils ont desrobbé en ces royaumes à ce Roy & à des autres Seigneurs infinis, & à des particuliers.

Quant aux cruautez innumerables, & notables en meschancetez & enormitez commises en l'extirpation de ces gens par ceux qui se disent Chrestiés, i'en veux icy racõter quelques vnes: lesquelles vn frere de Sainct François vit au commencemẽt, & les certifia de son nom & de sa signature, les enuoiãt par ces quartiers là & par des autres en ce royaume de Castille, & dont i'ay en ma puissance vne copie signee de sa main, en laqlle est dit ainsi:

Moy frere Marc de Nice de l'ordre de S. François, commissaire par dessus les autres freres du mesme ordre és prouinces du Peru, qui fus des premiers religieux qui entrerẽt esdites prouinces auec les Espagnolz: ie dis en donnant vray tesmoignage d'aucunes choses lesquelles i'ay veuës de mes yeux en ces païs la, mesmement concernãt le traictement & conquestes faites sur les naturels du païs: Premierement ie suis tesmoing oculaire, & ay eu certaine cognoissance, que ces Indiens du Peru sont vne gent la plus debonnaire, qui ait esté veuë entre les Indiens, estant affable, & amie aux Espagnolz: Et i'ay veu qu'ils donnoient aux Espagnolz en abondance, de l'or & de l'argent, & des pierres precieuses, & tout ce qu'õ leur demãdoit & qu'ils auoient, leur faisans tous bons seruices: Et les Indiens ne sont iamais sortis en guerre, mais en paix si long temps qu'ils ne leur en ont donné occasion par leur mauuais traitement & cruautez: mais au

cõtraire les ont receu auec toute amitié & hõneur és bourgades, en leur donnant à manger & autant d'esclaues masles & femelles qu'ils demandoient pour leur seruice.

Item ie suis tesmoing, que sans que ces Indiens en eussent donné occasion, les Espagnolz aussi tost qu'ils furent entrez en leur païs, apres que le grãd Cacique Atabaliba auoit dõné aux espagnolz plus de deux millions d'or, & auoit mis en leur puissance tout le païs sans faire resistence, incontinẽt ils brusterent ledit Atabaliba qui estoit Seigneur de tout le païs. Et apres luy ils brusterẽt son capitaine general Cochilimaca, lequel estoit venu au Gouuerneur en paix, auec autres grãds seigneurs Tout ainsi brusterẽt ils peu de iours apres vn autre grãd Seigneur nommé Chamba, de la prouince de Quito, sans coulpe aucune & sans leur en auoir dõné la moindre occasion. Pareillement ils brusterent iniustement Schapera Seigneur des Canariens. Aussi brusterent ils les pieds à Aluis grand Seigneur entre tous ceux qui estoient au Quito, & luy firent souffrir plusieurs autres tormens, pour luy faire dire où estoit l'or d'Atabaliba, duquel tresor, cõme apparut, il ne sçauoit rien. Aussi brusterent ils en Quito Coçopanga qui estoit gouuerneur de toutes les prouinces de Quito, qui aux requestes que luy auoit fait Sebastien de Bernalcaçar Capitaine du Gouuerneur, estoit venu en paix: & par ce qu'il ne donnoit point tãt d'or cõme il luy demandoit, ils le brusterent auec beaucoup d'autres Caciques & principaux Seigneurs. Et à ce que ie puis enten-

dre, l'intẽtiõ des eſpagnolz eſtoit qu'il ne demeuraſt point vn Seigneur en tout le païs.

Item ie certifie que les Eſpagnolz aſſemblerent grand nombre d'Indiens, & les ſerrerent en trois grandes maiſons autant qu'il y en pouuoit dedans & y mettans le feu, les bruſlerent tous, ſans qu'ils euſſent fait la moindre choſe, ny euſſent dõné aux eſpagnolz de ce faire la moindre cauſe. Et il aduint que vn preſtre qui ſe nõme Ocagna, tira vn ieune garçon du feu, auquel il bruſloit, quoy voiant vn autre Eſpagnol, le luy oſta d'entre les mains, & le ietta au milieu des flammes, où il a eſté cõuerti en cendres, auec les autres. Lequel Eſpagnol retournant au meſme iour au camp, tomba ſubitement mort au chemin, & mon aduis eſtoit que lon ne l'enterraſt point.

Item i'afferme d'auoir veu de mes propres yeux que les Eſpagnolz ont coupé les mains, le nez & les oreilles à des Indiens, & à des Indiennes ſans aucune cauſe ni propos, ſinon qu'il leur vint ainſi en fantaſie, & en tant de lieux & de quartiers qu'il ſeroit trop prolixe de reciter. Et i'ay veu que les Eſpagnolz ont fait courir des chiens ſus des Indiens pour les faire mettre en pieces: & ſi ay veu qu'ils ont bruſlé tant de maiſons & de bourgades, que ie n'en ſçauroi dire le nõbre. Auſſi eſt il vray qu'ils arrachoiẽt les petis enfans de la mãmelle de leurs meres, & en les prenãs par les bras les ruoiẽt auſſi loing qu'ils pouuoiẽt: Et d'autres enormitez & cruautez ſans aucune cauſe, qui me donnoient vne frayeur à les voir, & ſeroit long à les compter.

Item ie vis qu'ils manderent aux Caciques & aux principaux Indiens qu'ils vinſent en paix & aſſeurance à eux, leur promettans ſauuegarde. Et incõtinent qu'ils furent arriuez ils les bruſlerent. Ils en bruſlerent, moy eſtãt preſent, deux, l'vn en Andõ & l'autre en Tũbala: & ie ne ſceu iamais tãt faire que ie les peuſſe engarder de les bruſler, quoy que ie leur preſchaſſe. Et ſelõ Dieu & ma cõſcience, tãt que i'ay peu cognoiſtre, les Indiens du Peru ne ſe ſont eſleuez ny rebellez pour autre cauſe que pour le mauuais traictemẽt qu'on leur faiſoit, cõme il eſt manifeſte à vn chaſcun: & à iuſte cauſe les Eſpagnolz n'ayans iamais gardé ny verité ny foy à ces gens là, & les deſtruiſans tyranniquement contre toute raiſon & iuſtice, auec tout leur païs, leur faiſans de tels outrages, qu'ils eſtoiẽt deliberez de pluſtoſt mourir que de les endurer vne autrefois.

Item ie dis par le rapport meſmes des Indiens qu'il y a encores plus d'or caché, qu'il n'ẽ eſt venu en lumiere, lequel à cauſe des iniuſtices & cruautés des Eſpagnolz ils n'ont voulu deſcouurir, & ne deſcouuriront iamais pendant qu'ils ſeront ſi mal traictez, mais aymerõt pluſtoſt mourir comme les autres: En quoy Dieu noſtre Seigneur a eſté fort offenſé, & ſa Maieſté fort mal ſeruie, eſtant defraudee en ce qu'elle a perdu vn tel païs, qui pouuoit aiſement donner à manger à toute la Caſtille, pour lequel païs recouurer, il y aura grande difficulté, frais & coutange.

Toutes ces parolles ſont formelles dudit religieux, leſquelles sõt auſſi ratifiees par l'Eueſque de

Mexico, qui tesmoigne que le beaupere, frere Marc a affirmé tout ce que dessus.

Il faut icy cõsiderer ce que le beaupere dit qu'il a veu, par ce qu'il a esté cinquante ou cent lieuës par le païs, par l'espace de neuf ou dix ans, au commẽcement quãd il y auoit encores bien peu d'Espagnolz, mais au son de l'or il y en vint quatre ou cinq mile, & s'espandirent par beaucoup de grans royaumes & prouinces par plus de cinq cens & six cens lieuës, lequel païs ils ont entieremẽt destruict, perpetrans les mesmes choses, & des autres plus sauuages & crueles. Veritablemẽt depuis ce temps là iusques à ceste heure il s'est destruict & desolé millefois plus d'ames qu'il n'en a cõpté: & ont destruict auec moindre creincte de Dieu & du Roy, & auec moins de pitié vne tresgrãde partie du lignage humain: ils ont tué iusques au iourd'huy en ces royaumes (& encores maintenant ils en tuent) plus de quatre millions d'ames.

Quelques iours passez ils lancerent auec dards de cannes, & firent mourir vne puissante royne femme de Elingue qui est encores Roy de ce royaume là, lequel les Espagnolz, en mettans la main sur luy, firent rebeller, & il demeure rebelle, ils prindrent la Royne sa femme, & la tuerent contre toute raison & iustice, toute enceincte qu'elle estoit, cõme on disoit, seulement pour donner ennuy à son mary.

S'il falloit racompter les particularitez des cruautez & tueries que les Espagnolz ont commis & commettent encores iournellement au Peru, sans aucune

aucune doubte elles seroient si espouantables, & en si grand nõbre, que tout ce que nous auons dit des autres parties des Indes, en seroit obscurci, & sembleroit peu de chose au regar de la grauité & grand nombre d'icelles.

DV NOVVEAV ROYAVME DE GRENADE.

EN l'an mil cinq cẽs trẽte neuf il y eut plusieurs tyrans concurrens venans de Veneçuela, de Saincte Marthe, & de Carthagene, à cercher le Peru, & en y eut aussi d'autres qui descendirent du mesme Peru pour essaier à penetrer iceluy païs, & ils trouuerẽt au delà de Saincte Marthe & Carthagene 300. lieuës de dãs le païs, des terres fertiles, & des prouinces admirables, pleines de gens infinis resdebõnaires comme les autres, & tre riches, tãt l'or que de pierres precieuses, qu'õ appelle Esmeraudes. Ausquelles prouinces ils dõnerent nõ le nouueau royaume de Grenade parce que le tyrã, qui vint premierement en ces païs, estoit natif du royaume de Grenade, qui est pardeça. Et parce que plusieurs hommes iniques & cruels de ceux qui rigãdoient icelle part, estoient des bouchiers nõables, faisans estat d'espandre le sang humain, ayãs vsage & l'experience des grans pechez susdits en beaucoup de quartiers des Indes: c'est parquoy leurs œuures diabolicques ont esté telles & en si grãd nõbre, lesquelles les circõstãces font si hideuses & griefues, qu'elles ont excedé beaucoup d'au-

tres, voire toutes les œuures qui ôt esté perpetrees par d'autres & par ceuxcy en d'autres prouinces.

I'en diray quelques vnes d'vne infinité qu'ils ont cõmises en ces trois ans, & qu'encores de present ils ne cessent de commettre : C'est qu'vn gouuerneur, par ce que celuy qui desrobboit & tuoit au nouueau royaume de Grenade, ne le voulut admettre pour cõpagnon à desrobber & tuer: fit vne enqueste & preuue contre luy, auec beaucoup de tesmoings, sur le fait des tueries, desordes & meurtres qu'il auoit fait & fait encores à present, laquelle enqueste & preuue a esté leuë & se garde au Conseil des Indes.

Les tesmoings deposent en ladite enqueste, que estant tout ce royaume en paix, les Indiens seruãs les Espagnolz, leur donnans à manger de leurs labeurs, & trauaillans continuellement & leur cultiuans les terres, & leur apportans beaucoup d'or, & des pierres precieuses, comme sont esmeraudes, & tout ce qu'ils pouuoient & auoient, estans les villes & les Seigneuries, & les gens repartis entre les Espagnolz, qui est tout ce à quoy ils estudiẽt, pour estre cela le moyen de paruenir à leur derniere fin, à sçauoir à l'or. Et estans tous mis en la tyrannie, & seruitude accoustumee, le Tyrã Capitaine principal, qui cõmandoit en ces païs là, print le Seigneur & Roy de tout ce païs, & le tint prisonnier six ou sept mois, luy demãdans de l'or, & des esmeraudes, sans cause ny raison aucune. Ledit Roy qui auoit nom Bogata, par craincte qu'ils luy donnerent, dit qu'il donneroit vne maison d'or, esperant qu'il

eſchapperoit des mains de celuy qui l'affligeoit,& il enuoia des Indiens qui luy apportaſſent de l'or: & de fois à autre luy apporterent grande quantité d'or & des pierres precieuſes: Mais par ce que le Roy ne luy donnoit la maiſon d'or,les Eſpagnolz diſoient qu'on les tuaſt, puis qu'il n'accompliſſoit point ce qu'il auoit promis. Le tyran commanda qu'õ le miſt en iuſtice deuant luy meſme.Ils ſommẽt & accuſent ainſi le plus grand Roy de ce païs là, & le tyran donne la ſentence, le condamnant à eſtre tormenté & gehenné, ſ'il ne donnoit la maiſon d'or. Ils luy donnent le torment & l'eſtrapade de cordes: ils luy iettent du ſuif bruſlãt ſur le ventre,ils luy mettent des fers aux pieds, qui eſtoient attachez à vn pieu, & lient le col à vn autre pieu, deux hommes luy tenans les mains, & ainſi ils luy mettent du feu aux pieds. Et le tyran y venant de fois à autre, luy dit qu'on le tueroit peu à peu, ſ'il ne donnoit de l'or.Et ainſi il l'acheua & fit mourir ledit Seigneur en ces tormens: durãs leſquels tormens Dieu montra par ſigne,que ces cruautez luy deſplaiſoient, en conſumant de feu toute la ville où elles ſe cõmettoient. Tous les Eſpagnolz,pour ſuiure leur bon Capitaine, & pour ne ſçauoir faire autre choſe que de metre en pieces ces poures gẽs firent de meſme,tormentãs auec des diuers & fauuages tormens vn chaſcun Indien, le Cacique & Seigneur du peuple ou peuples auec tous leurs gẽs qui leur eſtoiẽt dõnez en charge:leſdits Seigneurs auec tous leurs gens les ſeruans,& leur donnans de l'or & des eſmeraudes tant qu'ils pouuoient & en

auoient. Et ils les tormentoient tant seulement, à fin qu'ils leur donnassent de l'or d'auantage & des pierreries : & ainsi ils bruslerent & depescherent tous les Seigneurs de ce païs la.

De la grande peur des cruautez notables qu'vn des Tyrans particuliers faisoit aux Indiens, se trãsporta aux montagnes, en fuyant vne si grande cruauté, vn grand Seigneur nommé Daytama, auec beaucoup de ses gens, car ils tiẽnent cecy pour remede & refuge s'il leur eust valu : & les Espagnolz appellent cela S'esleuer & rebeller. Ce qu'aiãt cognu le Capitaine principal tyran, il enuoia renfort de gens audit cruel homme, pour la cruauté de qui les Indiens qui estoient pacifiques, & auoient enduré si grandes tyrannies & meschãcetez, estoient allez aux montagnes, à fin qu'il les allast cercher : & par ce qu'il ne suffisoit point de se cacher aux entrailles de la terre, ils y trouuerent grande quãtité de gens, & tuerẽt & depescherẽt plus de cinq cens ames, que hommes que femmes & enfans : car ils ne prenoiẽt personne à mercy. Aussi les tesmoings disent que le mesme Seigneur Daytama, deuant que les espagnolz le fissent mourir, estoit venu audit cruel homme, & luy auoit apporté quatre ou cinq mille Castillans, quoy non obstant il fit le meurtre susdit.

Vne autrefois estans venus beaucoup d'Indiens pour seruir aux Espagnolz & estans seruans auec telle humilité & simplicité, qu'ils ont accoustumé, se tenãs asseurez, voicy venir par vne nuit le Capitaine à la ville, où ils seruoient, lequel commanda

que ces Indiens fussent mis au fil de l'espee, quand ils auroient souppé, & quand ils dormiroient, se reposãs du trauail du iour. Et il fit cecy, parce qu'il luy sembloit qu'il estoit bon de faire ce massacre, à fin d'imprimer sa crainte és cœurs de tous les gẽs de ce païs la.

Vne autrefois le Capitaine commãda de prendre serment des Espagnolz, pour sçauoir combien vn chascun auoit en sa maison & à son seruice, de Caciques, & principaux Seigneurs & Indiẽs de la cõmune, & qu'incontinent on les menast tous à la place, où il cõmãda qu'ils eussent la teste trenchee, & furent ainsi mis à mort quatre ou cinq cẽs ames.

Et les tesmoings disent d'vn certain tyran particulier, qu'il auroit exercé grãdes cruautez en tuãt & couppãt les mains & le nez à plusieurs hommes & femmes, & destruisant beaucoup de gens.

Vne autrefois, le Capitaine enuoya le mesme cruel hõme auec quelques espagnolz à la prouince de Bogata, pour s'informer qui estoit le Seigneur qui auoit succedé en icelle prouince, depuis qu'il en auoit fait cruellemẽt & auecques tormẽts tuer le Seigneur vniuersel, & il chemina par beaucoup de lieuës de païs, prenant autant d'Indiens, qu'il peut. Et par ce qu'ils ne dirent point, qui estoit le Seigneur qui auoit succedé, il couppa aux vns, les mains, & feit ietter les autres, hommes & femmes, deuãt chiens acharnez qui les mettoiẽt en pieces. Et de ceste maniere a il tué & destruict beaucoup d'Indiens & Indiennes. Et vn iour à la quatrieme veille de la nuit, il alla pour tuer sus des Caciques,

ou Capitaines,& beaucoup d'Indiens,qui estoient en paix, & asseurez(car il leur auoit dõné sa foy & asseurance qu'ils n'auroient aucun mal, ny dommage)par laquelle seurté ils sortirent des montagnes,où ils s'estoient cachez,pour peupler la plaine, où ils auoient leur ville:& estãs ainsi venus sans soupçon se fians à la foy donnee,il en print vn grãd nombre, tant hommes que femmes,& commanda qu'on leur fit tendre la main contre la terre,& luy mesme auec vn cimeterre leur couppa les mains, & leur dit qu'il faisoit ce chastiement,parce qu'ils ne voulurent point dire où estoit leur Seigneur nouueau, qui auoit succedé en ce royaume.

Vne autrefois par ce q̃ les Indiens ne luy donnoient point vn coffre plein d'or,que ce cruel Capitaine leur demãdoit,il enuoia des gẽs pour leur faire la guerre,où ils tuerẽt vne infinité de persõnes, & ils coupperent les mains,& le nez à tant de femmes & d'hõmes, que l'on n'en sçauroit dire le nombre.Ils en ietterent d'autres deuãt des chiens acharnez,qui les depeschoient,& mangeoient.

Vne autrefois voyans les Indiens d'vne prouince de ce royaume là,que les espagnolz leur auoiẽt bruslé 3. ou 4. Seigneurs principaux,ils s'enfuirent de peur sus vne mõtagne,d'où ils se pouuoient defendre contre les ennemis tant desnuez de toute humanité.Et il y auoit,selon que les tesmoings disent 4. ou 5. mille Indiens.Le Capitaine susdit enuoya vn grãd & notable tyrã,qui surpassa de beaucoup plusieurs de ceux là qui ont la charge de rauager & gaster, auec certain nombre d'Espagnolz

à fin qu'ils chastiassent les Indiens esleuez, qui fuyoient vne si grande pestilence & carnage, comme s'ils eussent fait chose qui ne fust de faire, & cõme s'il appartenoit à eux de chastier, & prendre vengeance, eux mesmes estans dignes de tout torment, sans qu'on en aye pitié ny misericorde, puis qu'ils en sont tãt esloingnez, maniãs de ceste sorte ces poures innocens. Or les Espagnolz mõtent par force sur la mõtaigne, car les Indiens estoiẽt nuds & sans armes. Et les Espagnolz crioient aux Indiẽs paix, & les asseuroient qu'ils ne leur feroient aucũ mal, & que quant à eux, qu'ils ne fissent guerre. Incõtinent que les Indiens cesserent de se defendre, l'hõme tresciuel enuoya dire aux Espagnolz qu'ils prinsent les forts de la montaigne, & quand ils les auroient, ils donnassent dedans les Indiens. Ils dõnent donc comme des tigres & lions, dedans ces agneaux tant doulx, & en mettent tãt au fil de l'espee qu'il a fallu qu'ils se missent à reposer, & apres auoir reposé quelque temps, le Capitaine commãda, qu'ils tuassent & iettassent de la mõtaigne, laquelle estoit fort hauté, tous ceux qui estoient demeurez en vie: & il fut fait ainsi. Et les tesmoings disent, qu'ils voyoient comme vne nuee d'Indiens iettez de la montaigne à bas, de sept cens hommes ensemble, où ils tresbucherent en pieces.

Et pour accomplir toute sa grande cruauté, ils rechercherent tous les Indiens qui s'estoient cachez parmy des buissons, & commanda qu'on les tuast à estocades, & ainsi ils les tuerent, & les ietterent du haut de la montaigne, à bas. Encores ne se

pouuoit il contenter des choſes dites, tant cruels, mais ſe voulut faire encores plus cognoiſtre, augmentãt ſes pechez horribles, en ce qu'il cõmanda que tous les Indiẽs, & les Indiennes, que quelques particuliers pouuoiẽt auoir pris vifs (car vn chaſcũ en tels maſſacres a accouſtumé de recueillir quelques vns, & des maſles, & des femmes, & de garçõs pour ſ'en ſeruir) fuſſent mis en vne maiſon de paille, ſauuez & reſeruez ceux là qui leur ſembloient eſtre bons pour leur ſeruice, & qu'on y miſt le feu: & furent ainſi bruſlez 40. ou 50. tout vifs. Il fit ietter les autres deuant les chiens acharnez, qui les mettoient en pieces, & les deuoroient.

Vne autresfois le meſme tyran alla à vne ville, qui a nom Cota, & print là grande quantité d'Indiens, & fit deſmembrer par ſes chiens quinze ou vingt Seigneurs des principaux, & couppa les mains à grande multitude d'hõmes, & de femmes: leſquelles mains il enfila le lõg d'vne perche, à fin que les autres Indiens viſſent ce qu'il auoit fait à ceux là, il y auoit enfilé ſeptãte couples de mains. Il couppa auſſi à pluſieurs femmes & enfans le nez.

Perſonne ne ſçauroit dechiffrer les meſchãcetez & cruautez de ceſt homme ennemy de Dieu, car elles ſont ſans nombre, & non iamais plus ouïes, ny veues, celles qu'il a fait & par le païs de Gatimala, & par tout où il a eſté: car il y a beaucoup d'ãnees, qu'il fait ce meſtier de bruſler & deſtruire ces gens & ces païs là.

Les teſmoings diſent d'abondant, que les cruautez & tueries qui ſe ſont faites, ſe ſont encores

audit nouueau royaume de Grenade, par les personnes mesmes des Capitaines, & par le consentemẽt qu'ils ont dõné à tous les autres tyrans, degasteurs & extirpateurs du genre humain, qui estoiẽt auec luy, & qui ont rendu tout le païs desert & gasté: & sont telles & si grandes, que si sa Maiesté n'y met remede en temps, (cõme ainsi soit que la tuerie & descõfiture des Indiẽs se fait seulemẽt pour leur oster l'or, lequel ils n'ont point, car ils ont dõné tout ce qu'ils en auoyẽt) ils l'acheueront en peu de temps, de sorte, qu'il n'y aura point d'Indiens pour habiter la terre, laquelle demeurera en friche & sans estre cultiuée.

Il faut icy noter la cruelle & pestilentiale tyrãnie de ces malheureux tyrans, combien elle a esté violente & diabolique, que en l'espace de deux ou de trois ans, depuis que ce royaume a esté descouuert, lequel, selõ que tous disent, & ceux qui y ont esté, & ceux qui deposent cõme tesmoings, estoit plus peuplé de gẽs, que ne pouuoit estre autre païs au mõde, ils y ont tout raclé & tué, se mõstrãs tant esloignez de pitié, & de la crainɛte de Dieu, & du Roy, que lon dit que si sa Maiesté n'empesche ces inhumanitez & tyrannies diaboliques, il n'y demeurera point vn seul homme viuant, & aussi ie le croy: car i'ay veu de mes propres yeux que en ces quartiers là ils ont destruiɛt & despeuplé en peu de iours de grans païs. Il y a d'autres grandes prouinces qui cõfinent auec ledit nouueau au royaume de Grenade, qui s'appellent Popayan & Cali, & trois ou quatre autres qui cõtiennent plus de 500.

lieuës de païs, lesquelles ils ont destruictes & desolees de la mesme maniere qu'ils ont fait les autres, en desrobbant & en tuãt par les torments & enormités dessusdites, & les gens en estoient infinies, car la terre est tresfertile: & ceux qui en viennent à ceste heure, disent, que c'est vne chose pitoyable, & triste de voir tant de si grãdes villes bruslees & desolees, comme ils en virent repassans par là, que là où il souloit auoir en vne ville mille où deux mille mesnages, ils n'en y ont point trouué cinquante, & les autres ont esté totalement rasees & despeuplees. Et en quelques quatiers ils ont trouué deux & trois cens lieuës de païs tout despeuplé & bruslé, & des grandes villes destruictes. Et finalement, par ce que depuis les royaumes du Peru du costé de la prouince de Quito, sont entrez bien auant de grãs & cruels tirãs iusques audit nouueau royaume de Grenade, & de Popayã, & de Cali, par le costé de Carthagene, & Vraba, & que aussi autres malheureux tyrans de Carthagene sont allez assaillir Quito, & puis apres encores du costé de la riuiere de Sainct Iean, qui est à la coste de Midy. Tous lesquels se sõt venuz ioindre, & ont extirpé, & despeuplé plus de 600. lieuës de païs auec la perte d'vne infinité d'ames, & faisans encores à ceste heure le mesme aux poures gens qui y restẽt, tout innocens qu'ils sont.

Et ainsi est la regle que i'ay posé au commencement veritable: c'est que la tyrãnie, la violence, & l'iniquité des Espagnolz, est tousiours allé en croissant en cruauté, inhumanité, & meschanceté con-

tre ces agneaux tant doux. Ce qui se fait pour le present en ces prouinces, entre autres choses tresdignes de tout feu & torment, est ce qui s'ensuit.

Apres les tueries & massacres des guerres, ils mettent les gẽs en la seruitude horrible dessusdite, & les donnent en des commandes aux diables, à vn deux cens Indiens, & à l'autre trois cẽs. Le diable Commandador commande, qu'on face venir deuãt luy cent Indiens, lesquels viennent incontinent, comme des agneaux, & fait couper la teste à 30. ou à 40. d'étre eux, & dit aux autres là presens, Ie vous feray du mesme, si vous ne me seruez bien ou si allez arriere de moy sans mon congé.

Que pour l'honneur de Dieu ceux qui ont leu ou liront cecy, considerent à cest'heure, si cest acte tãt horrible, cruel, & desnaturé ne passe point toute cruauté & iniquité, de laquelle on se sçauroit aduiser, & si c'est à tort, que lõ appelle tels Espagnolz diables. Et lequel vaudroit mieux, de dõner les Indiens en charge aux diables d'enfer, ou aux Espagnolz, qui sont és Indes?

Apres cecy ie raconteray vn autre acte diabolique, lequel ie ne sçay point, s'il est moins cruel & inhumain que sont ceux des bestes sauuages. C'est que les Espagnolz, qui sont és Indes, tiennẽt des chiens trescruels, instruicts & enseignez, tout à propos, pour tuer & deschirer les Indiẽs. Que tous ceux qui sont veritablement Chrestiens, & aussi ceux qui ne le sont point, regardẽt si iamais il a esté ouy au mõde chose semblable: c'est q̃ pour nourrir lesdits chiens, ils menent par tout où ils vont, en

des chiens, beaucoup d'Indiens, cõme si c'estoient des porceaux, & les tuẽt, tenãs boucherie de chair humaine. Et les vns disent aux autres, Preste moy vn quartier d'vn velsaco, pour donner à menger à mes chiens, iusques à ce que i'en tue aussi vn, tout ainsi comme s'ils empruntoient vn quartier d'vn porceau, ou d'vn mouton. Il y en a d'autres, qui vont au matin à la chasse auec leurs chiẽs, lesquels estans reuenus pour menger, si on leur demande, Comment auez vous fait? ils respõdent bien, car i'ay tué auec mes chiẽs quinze, ou vingt vellacos. Toutes ces choses diaboliques & autres sont prouuees, au proces que les tyrans ont fait les vns contre les autres, y a il chose plus horrible ou plus inhumaine?

Ie me veux deporter de cecy, iusques à ce qu'il nous viẽne autre nouuelle des choses en meschancetez plus insignes & remarcables (s'il en peut estre de plus grieues) ou iusques à ce que nous retournions à les voir de nouueau, comme nous les auõs veu par le passé l'espace de 42. ans continuelement de nos propres yeux. Proteste ãt en bõne cõscience à Dieu, que ie croy & ie le tiẽs pour certain, que les dommages & pertes sont si grãdes, auec les destructions & subuersiõs des villes, massacres & tueries, auec les cruautez horribles & hideuses, auec les violences, iniquitez & larrecins: toutes lesquelles choses ont esté perpetrees entre ces gens, & en ces païs, & se cõmettent encores au iourd'huy en tous ces quartiers là, que en toutes les choses que i'ay dites, & comme ie les ay peu deschiffrer au plus

pres du vray, ie n'en ay point dit de mille parts vne, de ce qui a esté fait, & se fait encores à present, soit que regardiez la qualité, soit que regardiez la quantité.

Et à fin que tous Chrestiens aient plus grande compassion de ces poures innocens, & qu'ils plaignent d'auantage leur perdition & damnation & qu'ils detestẽt l'auarice, l'ambitiõ, & la cruauté des Espagnolz, que tous tiẽnẽt pour plus que veritable, auec tout ce que i'ay dict dessus, que depuis que les Indes se sont descouuertes, iusques à present, iamais les Indiẽs n'õt fait du mal aux Espagnolz en lieu qui soit, iusques à ce qu'ils ayent les premiers receu des tors & des iniures, estans desrobbez, & trahis, mais bien ils les tenoient pour immortels, pensans qu'ils fussent venus du ciel, & ils les receuoient pour tels, iusques à ce qu'ils donnoient ouuertement à cognoistre, qui ils estoient, & à quoy ils pretendoient.

I'adiouteray encores cecy, que dés le commencement iusques à ceste heure, les Espagnolz n'ont eu nõ plus de soing à procurer, que à ces gẽs là fust preschee la foy de Iesus Christ, que s'ils eussent esté des chiens, ou autres bestes: mais bien, qui pis est ils ont deffendu par expres aux religieux, leur donnans beaucoup d'afflictions & de persecutiõs à fin qu'ils ne leur preschassẽt point, parce qu'il leur sembloit, que cela mettoit empeschemẽt à acquerir de l'or, & des richesses que l'auarice leur promettoit. Et auiourd'huy par toutes les Indes il n'y a nõ plus de cognoissance de Dieu, à sçauoir s'il est

fait de bois, ou d'air, ou de terre, qu'il y auoit, y a 100. ans, excepté l'Espagne neuue, où les religieux sont allez, & est vn biẽ petit coing des Indes, & sont ainsi peris, & perissent tous sans foy, & sans sacremens.

Moy frere Bartholemy de las Casas, ou Casaus, religieux de Sainct Dominique, qui par la misericorde de Dieu, suis venu en ceste cour d'Espagne, pourchassant que l'enfer fust retiré des Indes, & que ces ames infinies rachetees par le sang de Iesus Christ, ne perissent point pour tout iamais sans remede, mais qu'elles cognoissent leur createur, & soient sauuees: aussi pour le soing & compassion que i'ay de ma patrie, qui est castille, à fin que Dieu ne la destruise point, pour les grans pechez cõmis contre sa foy & son honneur, & contre les prochains, à cause de quelques personnes notables zelateurs de l'hõneur de Dieu, touchees de compassion des afflictiõs & calamitez d'autruy qui suyuẽt ceste cour (cõbien que i'auoy bien proposé d'ainsi faire, mais ne l'auoie peu faire si tost par mes cõtinuelles occupatiõs) i'acheuay ce traité & sommaire à Valence le 8. de Decembre l'an 1542. estãt venu au plus haut degré d'extremité la force, & toutes les violences, les oppressiõs, les tyrãnies, les desolations, les angoisses, & les calamitez susdites, en toutes les parts des Indes, où y a des Espagnolz combien que en vne part ils sont plus cruels, plus sauuages, & plus abominables que en autre Mexico, & ses confins sont moins mal traitez. Certes lõ n'y ose faire des outrages ouuertemẽt, par ce q̃ la,

& non point en quelque autre part, y a aucune iuſtice, tant petite qu'elle ſoit, parce que là auſſi on les tue par des tributs diaboliques. I'ay bõne eſperance que l'Empereur & Roy d'Eſpagne noſtre Seigneur & ſire Don Charles le Quint de ce nom, qui cõmence à entendre les meſchancetez & trahiſons qui ont eſté commiſes, & ſe cõmettent contre ces poures gens & païs, contre la volonté de Dieu, & la ſienne (car on luy a touſiours iuſques à preſent finement celé la verité) extirpera tant de maux, & mettra remede à ce monde nouueau, que Dieu luy a dõné, cõme à celuy qui aime & exerce iuſtice: la gloire & vie heureuſe & eſtat Imperial duquel Dieu tout puiſſant veuille faire long temps proſperer, pour remedier à toute ſon Egliſe vniuerſelle, & pour le ſalut de ſon ame royalle. Amẽ.

Apres auoir couché par eſcript ce que deſſus, ont eſté publiees certaines loix, & ordõnãces, que ſa Maieſté auoit faites, en ce temps là, à Barcelonne, l'an 1542. au mois de Nouembre, & en la ville de Madril en l'an ſuyuant: par leſquelles ordõnances il a eſté mis tel ordre, que pour lors il ſembloit cõuenir, à fin de faire ceſſer tant de meſchancetez, & pechez qui ſe commettoient contre Dieu, & les prochains, tendans à l'entiere ruine & perditiõ de ce monde nouueau. Sa Maieſté a fait ces loix là apres auoir tenu pluſieurs aſſemblees de perſonnes d'authorité, de lettres & de cõſciẽce, & apres auoir tenu des diſputes & conferences, en Valadolid, & finalement auec l'accord, & l'aduis de tous les autres qui ont dõné leur aduis par eſcript, & ont eſté

trouuez les plus approchãs aux regles de la loy de Iesus Christ, vrais Chrestiens, & aussi libres & nets de la corruptiõ & souillure des tresors desrobbez aux Indiẽs: lesquels tresors ont souillé les mains, & beaucoup plus les ames de plusieurs, ausquels lesdits tresors & l'auarice cõmandoient, & dont procedoit l'aueuglement, qui causa d'ainsi gaster tout, sans aucun scrupule. Ces loix estans publiees, les createurs des tyrãs qui estoiẽt pour lors en la cour en firent plusieurs copies (car il leur faisoit mal, par ce qu'il sembloit qu'õ leur fermoit la porte au butin & extorsion faite par la tyrannie susdite) & les enuoierẽt en diuers quartiers des Indes. Ceux qui auoient la charge de desrobber, extirper, & consumer, par des tyrannies, ainsi qu'ils n'auoient iamais tenu ordre, mais biẽ fait grãd desordre tel, que Lucifer mesme pourroit faire, cõme ils virẽt lesdites copies, deuãt q̃ les iuges nouueaux, qui debuoient faire l'executiõ des mãdemens fussent arriuez, cognoissãs (cõme il se dit, & il se peut croire) de ceux qui iusques à present auoient supporté & soustenu leurs pechez & leurs violẽces, qu'elles se debuoiẽt faire, se mutinerent de telle maniere, que quand les bons iuges furent venus pour les executer, ils s'aduiserent (cõme ceux là qui auoient perdu l'amour & la craincte de Dieu) de perdre aussi toute honte, & l'obeissance qu'ils debuoient au Roy: & ainsi ils prindrent le nõ de traïstres, se portãs en tirans tresceruels & desbordez, & principalement és royaumes du Peru, où maintenant en cest'an 1542. il se commet des actes si horribles, & si espouantables,

bles, qu'il n'en fut iamais fait de semblables, ny és Indes, ny en tout le reste du monde, nõ seulement contre les Indiens, lesquels tous, ou quasi tous, ils ont tuez, ayãs despeuplés tous ces païs là, mais aussi cõtre eux mesmes par vn iuste iugemẽt de Dieu, qui a permis qu'ils fussent bourreaux les vns des autres. Auec l'ayde de la rebellió de ceux cy, toutes les autres parties de ce nouueau monde n'ont point voulu obeïr aux loix. Et auec couleur de supplier à sa Maiesté au cõtraire: ils se sont esleuez cõme les autres, parce qu'il leur fait mal de laisser les estats & les biẽs, qu'ils ont vsurpez, & de deslier les mains aux Indiens, lesquels ils tiennent en vne captiuité perpetuelle. Et là où ils cessent de tuer auec des espees, prestement, & sur le chãp, ils tuent peu à peu, par seruitudes personnelles, & charges iniustes, & intolerables. Ce q̃ le Roy n'a peu iusques à present empescher, par ce que tous, petits & grãs, vont brigãdans & desrobbans, les vns plus, & les autres moins: les vns publicquemẽt & ouuertemẽt, & les autres secretement: & soubs quelque pretexte, & couleur de seruir au Roy, ils deshonorent Dieu, & desrobbent le Roy.

Ce present œuure fut imprimé en langage Espagnol en la tresnoble & tresloyale ville de Seuille chez Sebastian Trugillo imprimeur de liures à nostre Dame de grace, l'an M.D.LII.

CE QVI S'ENSVIT EST VNE PARTIE DE MISSIVE,

que escriuit vn personnage de ceux là mesme qui furent en ces voyages: & raconte les œuures que fit & consentit faire le Capitaine, aux pays par où il passa. Et comme ainsi soit que ladite missiue estant donnee à relier, auec d'autres papiers, le relieur en oublia ou perdit vne fueille ou fueilles, d'autant que ladite missiue contenoit des choses espouantables, que mesme vn de ceux là qui les auoyẽt faictes, m'auoit donné, & auoye le tout en ma puissance: ce que ie vous en donne maintenant, est sans commencement & fin. Car pour estre ceste particelle, qui est demeuree, pleine de choses notables, il m'a semblé bon qu'elle fust aussi imprimee, me confiant qu'elle causera à vostre Alteze autant de compassion & horreur que les autres choses susdictes, & quant & quant vn desir d'y remedier.

MISSIVE.

IL donna licence de les mettre à la cadene & en seruage. Ce qu'ils firent: & le Capitaine mena aupres de luy trois ou quatre hardillées de cès hõmes enchainez: & en ce faisant il ne procura point que le païs fust semé & peuplé (comme il conuenoit qu'il fust fait) & desrobbant aux Indiens tous les viures qu'ils auoyent, les naturels du païs furent reduicts à vne telle necessité, qu'on en a trouué grãd nom-

bre morts de faim par les chemins. Et les Indiens allans, & venans à la coste, chargez des bagages des Espagnolz, il en fit mourir par ce moyen enuiron dix mille. Car pas vn d'eux n'arriua à la coste sans mourir, pour estre le païs excessiuement chault.

Apres cela suyuant la mesme trace & le chemin par où Iean de Ampudia estoit allé, enuoyant les Indiens, qu'il tira du Quito, vne iournee deuant luy, à fin qu'ils descouuriſſent les bourgades des Indiens, & les pillassent, à fin que le butin fust tout prest, quand il y arriueroit auec ses gens. Et ces Indiens estoient à luy & à ses compagnons, dont tel auoit deux cens, tel trois cens, & tel cent, selon le bagage que chascun d'eux auoit: lesquels Indiens venoient se rendre à leur maistres, auec tout ce qu'ils auoient desrobbé. En quoy faisant ils commettoient des grandes cruautez à l'endroit des enfans & des femmes, & si vsa de la mesme maniere de faire en Quito, en bruslant tout le païs & les greniers où les Seigneurs tenoient leur mahis en reserue. Il permit de faire des grans ouutrages, en tuant les ouailles desquelles se nourrissoient & entretenoient le plus & les Espagnolz & les naturels du païs. Et seulement pour en auoir le cerueau & le suif, il permit que fussent tuez deux cẽs & trois cens moutõs, dont la chair fut iettee à perditiõ. Et les Indiens amis des Espagnolz qui alloient auec eux pour seulement menger le cœur des moutons, ils en occirent grãd nombre, par ce qu'ils n'en mẽgeoient autre chose.

Et d eux hommes en vne prouince nommee Purua tuerent vingtcinq moutons & brebis de voicture qui valloient entre les Espagnols vingt & vingt cinq ducats la piece, seulement, pour en menger le cerueau & le suif. Et ainsi par ce desordre de tuerie excessiue ont este perdus plus de cent mille chiefs de bestail. A cause dequoy le païs vint en grande necessité, les naturels mourans miserablement de faim. Et le Quito qui estoit pourueu de si grande quantité de Mahis, qu'on ne le sçauroit bonnemẽt dire, seulement par ce mauuais ordre fut assailly de telle famine, que vne rasiere ou septier de Mahis montoit iusques au prix de 10. ducats, & vne breby à autant.

Apres qu e ledit Capitaine fut retourné de la coste, il delibera de se partir de Quito, & pour aller trouuer le Capitaine Iean de Ampudia, leua plus de deux cẽs hõmes de pied & de cheual, entre lesquels y eut beaucoup des habitans de la ville de Quito. Et aux habitãs qui alloient auec luy, ledit Capitaine donna licence d'emmener les Caciques qui leur estoient tombez en partage, auec autant d'autres Indiens qu'ils voudroient. Ce qu'ils firent & Alonso Sanches Nuita emmena son Cacique auec plus de 100. Indiens, & quant & eux leurs femmes, & semblablement Pierre Cobo & son cousin, & en menerent plus de cent & cinquante, & leurs femmes, & plusieurs d'entre eux menerent aussi leurs enfans, parce q̃ tous mouroiẽt de faim. Aussi Moran habitant de Popayan mena plus de deux cens personnes. Et le mesme firent tous les autres

bourgeois & ſoldats, chacun ſelõ la puiſſance qu'il auoit, & leſdits ſoldats demãdoient qu'il leur fuſt dõné licẽce de pouuoir mettre en captiuité les Indiens & Indiennes qu'ils menoient: ce qui leur fut permis iuſques à ce qu'ils mouruſſent: & eux eſtãs morts, qu'ils en fiſſent autant des autres: car ſi les Indiens eſtoient ſubiects de ſa Maieſté, auſſi eſtoiẽt les Eſpagnolz qui mouroient en la guerre, auſſi biẽ que eux. Et de ceſte maniere partit ledit Capitaine de Quito allant à vne ville appellee Otaba, laquelle il tenoit à ceſt'heure là pour ſon partage: & demãda au Cacique qu'il luy fuſt dõné cinq cẽs hommes pour les mener à la guerre, qui luy furent donnez auec certains Indiens perſonnages principaux. Il repartoit vne partie de ces gens là aux ſoldats, & mena le reſte auec ſoy, quelques vns chargez, & quelques vns enchainez, & quelques vns deſliez, à fin qu'ils ſeruiſſent & leur amenaſſent à manger. Et de ceſte façon les menerent les ſoldats en la cadene & liez auec cordes. Quand ils partirẽt de la prouince de Quito, ils emmenerent plus de ſix mille Indiens & Indiennes, & de tous ceux là il n'ẽ retourna point vingt en leur païs: car ils moururent tous par les grans & exceſſifs trauaux qu'on leur faiſoit endurer és regions ardantes cõtre leur naturel. Il aduint en ce temps là qu'vn Alonſo Sãchez q̃ ledit Capitaine enuoya pour chef de quelque nombre de gens à vne prouince rencontra au chemin quelque nombre de femmes & de ieunes garçons chargez de viures, leſquels l'attendirent, ſans bouger du lieu pour luy donner de ce qu'ils

auoient, & ce Capitaine commanda que tous fussent mis au trenchant de l'espee. Et aduint chose merueilleuse, c'est qu'vn soldat frappant vne Indienne, son espee rompit du premier coup par le milieu, & au second coup il ne luy demeura que la poignee, sans que l'Indienne fust blessee. Et vn autre soldat voulant frapper vn autre Indienne d'vn poignart quarré, le poignart se rompit au premier coup à la longueur de quatre doits, & au second coup il ne luy demeura que le manche. Au mesme temps ledit Capitaine sortit de Quito, & en tira grand nombre des naturels, les desmariant & donnant les ieunes femmes à ses Indiens qu'il menoit, & les autres femmes il les donnoit aux autres qui demeuroiẽt à la ville, pour estre trop vieux. Il sortit de Quito vne femme auec vn petit enfant entre ses bras, criant apres luy, & disant qu'il n'emmenast point son mary, parce qu'elle auoit trois petis enfans, lesquels elle ne pourroit nourrir, & mouroient de faim. Et cõme le Capitaine luy eust dõné mauuaise responce à la premiere abordee, elle retourna la seconde fois auec plus grãs cris, disant que ses enfans mouroient de faim. Et voiant que le Capitaine la faisoit repousser arriere, & qu'il ne luy vouloit rẽdre son mary, elle frappa la teste de l'enfant contre les pierres, & le tua.

Il aduint aussi que au temps que ledit Capitaine vint en la prouince de Lili, à vne ville appellee Palo, voisine à la grande riuiere, où il trouua le Capitaine Iean de Ampudia, qui estoit venu deuant, pour descouurir & pacifier le païs, ledit Ampudia

tenoit vne ville par luy proueüe de garnisõ au nõ de sa Maiesté, & du Marquis Francisco de Piçarro: & y auoit ordõné pour gouuerneurs ordinaires vn Pedro Solano de Quegnones & huict cõseilliers, & tout le reste du païs estoit en paix & partagé. Et ainsi qu'il sceut que ledit Capitaine estoit en ladite riuiere, il le fut voir auec beaucoup des habitãs, & des Indiens de paix, chargez de viures & de fruicts. Et puis apres tous les Indiẽs les plus voisins le vindrent aussi voir, luy apportans à menger. Il y auoit les Indiens de Xamundi, & de Palo, & de Soliman, & de Bolo. Et parce qu'ils n'apportoient tãt de Mahis qu'il demãdoit, il enuoya grand nombre d'Espagnolz auec leurs Indiens pour aller cercher du Mahis, en leur commãdant de l'apporter quelque part qu'ils le trouuassent. Et ainsi allerent ils à Bolo, & à Palo, & trouuerent les Indiens & Indiẽnes en leurs maisons en paix, & lesdits Espagnolz, & ceux qui estoient auec eux, leur prindrẽt & desroberent les Mahis, l'or & coeuertures, & tout ce qu'ils auoient, & en lierent plusieurs. Les Indiens voyans qu'on les traictoit si mal, ils s'en allerent plaindre audit Capitaine, demandans que tout ce que les Espagnolz leur auoiẽt osté, fust rẽdu: Mais le Capitaine ne leur voulut faire rien rendre, & dit qu'on n'y retourneroit plus. Toutesfois quatre ou cinq iours apres les Espagnolz retournerent pour auoir du Mahis, & pour piller les Indiens naturels comme deuant. Parquoy eux voyans que le Capitaine ne leur gardoit point de foy, tout le païs s'esleua & reuolta cõtre les Espagnols, dõt il vint grãd

dommage, & en fut Dieu & sa Maiesté offensee : & ainsi demeura le païs despeuplé, pour autãt que les Olomas & les Manipos leurs ennemis qui sont gẽs montaignars & belliqueux, descendoient iournellement pour les prendre & piller, quand ils veoiẽt que les villes & lieux de leur residence estoient abãdõnez. Et entre ceux là, celuy qui estoit le plus fort, mãgeoit l'autre: car tous mouroient de faim. Et cela fait, le Capitaine vint à la ville d'Ampudia où il fut receu pour General, & de là à sept iours il partit pour aller vers les logis de Lili & de Peti, auec plus de 200. hommes de pied & de cheual.

Apres ce que dit est, ledit Chef enuoya ses Capitaines d'vne part & d'autre à faire cruelle guerre aux Indiens naturels, & tuerent de ceste maniere grand nombre d'Indiens & d'Indiennes, bruslans leurs maisons, & desrobbans leurs biens. Et cecy dura plusieurs iours. Et voyans les Seigneurs du païs qu'on les tuoit & destruisoit, ils enuoierent des Indiens de paix auec viures. Et ledit Capitaine estãt allé vers vne ville nõmee Yce, auec tous les Indiẽs que les Espagnolz auoiẽt pris en Lili, sans en auoir relasché vn seul, & quãd il fut arriué à ladite ville de Yce, il enuoya incontinant des Espagnolz pour piller, prendre & tuer tous les Indiens & Indiennes qu'ils pourroient, & commãda de brusler beaucoup de maisons: & ainsi en brusloient ils plus de 100. Et de ce lieu s'en alla à vne autre ville nõmee Tulilicui, dõt le Cacique sortit incõtinent en paix, allant au deuant de luy auec beaucoup d'Indiens. Le Capitaine demanda de l'or de luy & de

ses Indiēs. Le Cacique luy dit qu'il n'en auoit que vn peu, & que ce qu'il en auoit, luy seroit dōné: & incontinent tous commencerent à luy dōner tout ce qu'ils pouuoient. Dont ledit Capitaine donna à chacun d'eux vne cedule auec le nom dudit Indien, en tesmoignage de ce qu'il luy auoit dōné de l'or: disant que celuy qui n'auroit la cedule, seroit ietté aux chiens, pour estre deuoré, pourtant qu'il ne luy donnoit de l'or. Et ainsi tous les Indiens de peur qu'ils auoient, dōnerent tout l'or qu'ils pouuoient: & ceux qui n'en auoient point s'enfuirent aux mōtaignes, à des autres villes, de peur d'estre tuez. A cause de quoy il perit grand nōbre des naturels du païs, & tantost apres ledit Capitaine cōmanda au Cacique qu'il enuoyast deux Indiens à vne autre ville nommée Dagua, leur dire, qu'ils vinssent en paix, & luy apportassent de l'or à foisō. Et venant à vne autre ville il enuoya ceste nuit là plusieurs Espagnolz pour prendre des Indiens, & les Indiēs de Tulilicui, & ainsi ils amenerēt le iour d'apres plus de 100. personnes: & tous ceux qui pouuoient porter charges, il les prenoit pour soy, & pour les soldats, & les meirent à la cadene: où ils moururent tous. Et ledit Capitaine donna les petis enfans audit Cacique Tulilicui pour les manger, & encores pour le iourd'huy les peaux de ces enfans sont en la maison dudit Cacique Tulilicui pleines de cendres: & ainsi se partit de ceste place sans trucheman, & s'en alla vers les prouinces de Calisi, où il se ioignit au Capitaine Iean d'Ampudia qui l'auoit enuoyé pour descouurir par vn au-

tre chemin, faisant l'vn & l'autre des grans outrages & beaucoup de maux aux habitans du païs par tout où ils alloient. Et ledit Iean de Ampudia vint à vne ville de laquelle le Cacique & Seigneur nõmé Bitacõ auoit faict faire certaines fosses pour se defendre, & tõberẽt en icelles deux cheuaux, l'vn d'Antonio Redõdo, & l'autre de Marcos marques. Celuy de Marcos Marques mourut, & l'autre nõ, A cause de quoy ledit Ampudia commanda qu'on print tous les Indiẽs & Indiennes qu'on peut. Et ainsi ils prindrent & mirent ensemble plus de cent personnes, & les ietterẽt toutes viues en ces fosses, & les tuerent, & bruslerent quant & quant plus de 100. maisons en ladite ville. Et ainsi ils se trouuerẽt ensemble en vne grande ville, & sans appeller les Indiens de paix & sans auoir trucheman pour parler auec eux, ils tuerent à coups de lances grand nõbre d'iceux, leur faisans guerre cruelle. Et, cõme il est dit, incontinent qu'ils se furent ioincts, ledit Ampudia dit au Capitaine ce qu'il auoit fait en Bitaco, & cõment il auoit mis tant de gens dedans les fosses: & ledit Capitaine respondit que c'estoit fort biẽ faict, & quant à luy, il auoit fait de mesme à la riuiere Bamba quand il y entra, qui est en la prouince de Quito, & auoit mis en des fosses plus de 200. personnes, & là s'arresterẽt faisans guerre, à tout le païs. Puis apres il entra en la prouince de Biru ou de Anzerma, en faisãt cruelle guerre à feu & à sang iusques aux loges du sel. Et de là il enuoya Francisco Garcia deuant luy pour piller, qui faisoit cruelle guerre aux naturels du païs, comme

au parauãt. Les Indiẽs venoient à luy deux à deux faiſans ſigne qu'ils demandoient paix de la part de tout le païs, diſans qu'ils dõneroient tout ce qu'on pourroit demander, fuſt ce or ou femmes ou victuailles, mais qu'õ ne les tuaſt point ainſi qu'il eſt vray, car eux meſmes l'ont depuis cõfeſſé. Et le dit Franciſco Garcia leur dit qu'ils ſ'en allaſſent, qu'ils eſtoient des yurognes, & qu'il ne les entendoit point: & ainſi il retourna la part où eſtoit ledit Capitaine, & partirent pour courir toute la prouince faiſans guerre cruelle aux naturels du païs, en les pillant, deſrobbant & tuant tous, & tira de la auec les ſoldats qu'il mena quand & luy, plus de deux mille ames, & tous ceux cy moururent en la cadene. Deuant que ſortir du lieu qu'il auoit peuplé, ils tuerent plus de cinq cens perſonnes. Et ainſi il retourna à la prouince de Calili. Et au chemin ſi aucun Indien ou Indienne eſtoit laſſé, de maniere qu'ils ne peuſſent aller plus outre, on leur donnoit incontinent des eſtocades, & leur coupoit on la teſte contre la chaine, à fin de ne prendre la peine de l'ouurir, & à fin que les autres qui alloiẽt le meſme chemin, ne fiſſent point les malades, & de ceſte maniere moururẽt tous: & par ces chemins ſe perdirẽt tous les gens qu'il auoit tiré de Quito, & de Paſto, & de Quilla Cangua, & de Patra, & de Popayan, & de Lili, & de Cali, & de Anzerma, & grãd nombre de gẽs mourut. Et incontinent au retour à la ville grãde, ils entrerent en elle tuãs tous ceux qu'ils peurent. Et en ce iour là ils prindrẽt 300. perſonnes.

Il enuoya de la prouince de Lili ledit Capitaine Iean de Ampudia auec beaucoup de gẽs, aux logemens & lieux peuplez de Lili, à fin qu'ils prinsent tous les Indiens & les Indiennes qu'ils pourroient & qu'ils les luy amenassent pour s'en seruir à la voicture, par ce que tous ceux qu'il auoit au parauãt amené d'Anzerma & de Alli, estoient morts, qui estoient en grãd nombre. Et ledit Iean de Ampudia amena plus de mille personnes, & en tua beaucoup. Et ainsi ledit Capitaine print autant de gẽs qu'il auoit de besoing, & dõna le reste aux soldats, qui les mirent incõtinent à la chaine, ou tous moururent. Et ainsi despeuplant ladite ville des Espagnolz & des naturels du païs en si grand nombre, comme il appert par le peu de gens qu'il y est demeuré, il partir pour aller à Popayan, & laissa en chemin vn Espagnol vif nommé Martin de Aguirre qui ne pouuoit suiure les autres. Et estãt venu à Popayan, il y mit garnison, & cõmença à exterminer & desrobber les Indiens de ceste contree là, à la maniere qu'il auoit fait aux autres. Et il fit la vn coin royal, & fondit tout l'or qu'il auoit eu, & que Iean de Ampudia auoit, auant qu'il vinse à luy, & sans en dresser aucun compte & raison, & sans en faire part à aucun soldat, prenant le tout pour soy excepté qu'il dõna ce qu'il voulut à quelques vns qui auoiẽt perdu leurs cheuaux. Et ayãt fait cecy, leuãt le cinquiesme de sa Maiesté, il dit qu'il alloit à Cuzco pour rendre raison & compte à son Gouuerneur. Mais il s'en alla à Quito, prenant par le chemin beaucoup d'Indiens & d'Indiẽnes: & tous

moururent au chemin & au lieu de Quito. Outre cela ledit Capitaine desfit le coin royal, qu'il auoit fait. Il faut icy dire vn mot, que ceſtuicy dit de ſoy meſme, cõme celuy qui n'ignoroit point les maux & cruautez qu'il faiſoit. Il dit ainſi: D'icy à cinquãte ans ceux qui paſſeront par icy, & oirõt ces choſes, diront: Par icy alla vn tel Tyran.

V. Alteze doibt ſçauoir & eſtre aſſeuree que ces entrees & ſallies que ceſtuicy fit en ces royaume là, & ceſte maniere de viſiter ces Indiens qui viuoient à ſeureté en leurs cõtrees, & les meſchãcetez qu'il faiſoit en icelles, ont eſté practiquees & executees par les Eſpagnolz qui ont touſiours ſuyui le meſme train & maniere de faire dés le tẽps qu'ils deſcouurirẽt, iuſques au iourd'huy par toutes les Indes.

LE TRANSLATEVR.

NPouuoit se contenter (amy Lecteur) de ce que iusques icy a esté veu des tyrannies & cruautez des Espagnolz: n'euſt esté que, comme ce traicté cueilly par expres & du tout à propos par l'aucteur pour ce faict, estoit acheué de traduire, estant prest à estre imprimé: Voicy venir en mes mains le meſme traicté en langue Brabançonne outre mon esperance, & toutesfois à mon treſgrand contentement, pour me voir deſchargé du reſte de la meſme verſion Brabançonne ou Flamengue, de laquelle i'en auoye deſia fait vn tiers, deſirant auſsi ſeruir au public en ma langue, apres qu'auroy fait ce qui me ſembloit eſtre le plus expedient ou neceſſaire: qui eſtoit de tourner premierement leſdites tyrannies en tel langage, qui eſt le plus vſité & cognu de ceux là qui cerchent d'apprendre & cognoiſtre quelque choſe par lecture. Or ie ne penſoy pas lors vous preſenter plus de ce qui a eſté veu cy deuant, laiſſant là trois autres traictez, que noſtre aucteur a auſsi faits du meſme argument, & que i'auoy en vn meſme volume, m'ennuyant d'eſcrire & ouir tant & tant de fois, des choſes ſi triſtes. Auſsi conſiſtent les autres trois traictez le plus en diſputes, & en allegations Latines, tirees du droict eſcript & des ſainctes lettres, du vieil & nouueau Teſtament, & des ſaincts Peres, & des Docteurs ſcholaſtiques: Toutes leſquelles choſes, outre leur prolixité, on ne pouuoit bonnement faire ſeruir à tous hommes. Toutesfois d'autant que ladite copie Brabançonne contient auſsi quelques autres choſes fidelement extraictes & tirees de deux traictez des trois ſuſdits, faiſans bien à noſtre propos, pour me conformer aucu-

nement à ladite copie à fin de ne rendre nos peines & bons desſeings ſuſpects à qui pourroit voir vne telle diuerſité de copies. ſi ie perſiſtoye en ma premiere deliberation, & ne paſſoye plus auant: ie m'aduiſay de traduire auſſi ſus l'original Eſpagnol leſdits extraicts qui ſont de plus en la copie Brabançonne, ſuyuant l'ordre du temps auquel les choſes ont eſté eſcrites. Et d'abondant i'y ay adiouſté quelques prefaces ou prologues faits à l'occaſion deſdits traictez par ledit Eueſque noſtre auteur, & le Docteur Gines de Sepulueda Croniqueur de l'Empereur Charles le Quint: lequel Sepulueda auoit voulu defendre & excuſer leſdites tyrannies des Eſpagnolz: & contre qui les deux deſdicts trois traictez ont eſté expreſſement eſcrits. Ces ſeules prefaces ou prologes donneront ſommairement, mais ſuffiſamment à entendre le contenu deſdits traictez & tout ce qui s'eſt autrefois ſolemnelement paſſé en Eſpagne, y tenant la main l'Empereur meſme, à fin de conſeruer & maintenir en repos & bonne paix les Indiens qui reſtoyent: ſoing & eſtude vrayement digne d'vn Prince ſi magnanime, ſi ſage & ſi clement, comme a eſté cognu par tout le monde l'Empereur Charles le Quint de bonne & louable memoire.

L'AV-

L'AVCTEVR.

ENTRE LES REMEDES QVE DON FRERE BARTHOLEMY DE LAS CASAS

Euesque de la ville royalle de Chiappa rapporta par commandement de l'Empereur nostre seigneur, en l'assemblee que sa Maiesté cõmanda de faire à Valladolid l'an 1542. des Prelats & autres lettrez & grans personnages pour auiser sur le faict de la reformation des Indes, le huictiéme en ordre estoit celuy qui s'ensuit, contenant vingt raisons & motifs, par lesquels il conclud, que les Indiens ne doiuent point estre donnez aux Espagnols en commande, en fief ou vassellage, ny en autre maniere quelconque, si sa Maiesté veut (comme elle desire) les deliurer de la tyrannie & des pertes qu'ils endurent, comme de la gueule des dragons, & qu'ils ne les consument entierement, & les tuent: & que tout ce monde là ne demeure desert & vuide de ses naturels habitans desquels nous l'auons veu tresplein.

LE huictieme remede qui entre les autres est le principal & le plus fort, car sans cestuicy tous les autres ne seroient d'aucune valeur, par ce que tous sont rapportez à cestuicy cõme certains moyens à leur propre fin en ce qui touche & importe à vostre Maiesté, que nul ne pourroit exprimer: car il y va du mo ins de la totale perte des Indes, ou de la cõseruation

seruatiõ d'icelles. Et est le remede que ie dy, Que vostre Maiesté ordonne, commande & constitue solemnelement és Cours solemneles par des sanctions pragmatiques & loix royales, que tous les Indiens aussi bien ceux qui sont desia subiugués, comme ceux qui d'icy en auant seront assuiettis, soyent mis, reduicts & incorporés à la Couronne royalle de Castille & de Leon, soubs le chief de de vostre Maiesté, cõme subiects & vassaux libres comme ils sont: Et qu'ils ne soyent donnez en commande aux Espagnolz, mais que ce soit vne constitution inuiolable, determinatiõ & loy royale, que iamais ni au iourd'huy ni à l'auenir perpetuelemẽt ils ne pourrõt estre tirez ni alienez de ladite Couronne royalle, ni donnez, commãdez ou depositez en fief, commande & en depost ou alienation, par quelcõque autre tiltre ou maniere que ce soit, ou estre desmembrez de la Courõne royalle, pour seruice qu'aucun ait fait, ou merites de personne qui soit, ny par necessité qui se presente ny cause ou couleur qui peut estre pretẽdue. Pour la fermeté & establissement de quoy vostre maiesté iurera formelement par sa foy & parole & couronne royalle, & par les autres choses sacrees que les Princes Chrestiens ont accoustumé de iurer, que en nul temps par sa personne royalle ne par ses successeurs en ces royaumes, ny en ceux des Indes, tant qu'en luy sera, ne les reuoqueront: & cõmãdera par expres en son testamẽt Royal que telle ordonnance soit à tousiours gardee, maintenue, & defendue: & tant qu'en eux sera, ils les conferment

& continuent : Et cecy est necessaire pour vingt raisons : [*desquelles nous auons extraict & redigé par escript les choses qui ont semblé seruir à nostre propos.*]

EXTRAICT DE LA SECONDE RAISON.

LEs Espagnolz à cause de leur grande auarice & cupidité d'auoir, ne permettent point que les religieux entrent és villes & lieux qu'ils tiennent en commande, par ce qu'ils disent en receuoir deux dommages, dont principalement l'vn est, que les religieux les tiennent empechez quand ils les assemblent pour les prescher, & que en ce pendant leurs affaires se perdent, les Indiens estans oiseux, & ne trauaillans point. Et est aduenu, les Indiens estans à l'Eglise à ouir prescher, que l'Espagnol y entrant à la veuë de tous en print cinquante ou cent, autant qu'il en auoit de besoing, pour faire porter ses bagages & biens : & parce qu'ils ne voulurent point marcher, il les chargea de coups de bastons, & les pousſa auant à coups de pied, esmouuant & troublant, au regret des Indiens & des religieux, tous ceux qui y estoyent presens ; empeschant ainsi le salut des vns & des autres. L'autre dommage qu'ils disent receuoir, est, que apres que les Indiens sont enseignez & faicts Chrestiens, ils sont les maistres, & pensent plus sçauoir qu'ils ne sçauent, & que lon ne se peut seruir d'eux comme on auoit fait au parauant.

Les Espagnolz ne cherchent autre chose que de

commander & d'eſtre adorez des Indiens comme Seigneurs.

Les Eſpagnolz empeſchent de propos deliberé & ouuertement le cours de l'Euangile : & que les Indiens ne deuiennent point Chreſtiens.

Il aduient, qu'on donne vne ville ou bourg à deux ou à trois ou à quatre Eſpagnolz, à l'vn plus, & à l'autre moins: & que l'vn a pour ſon partage la femme, & l'autre le mary, & le troiſieme les enfans, comme ſi c'eſtoient des porceaux. Et vn chacun poſſede les Indiens, les amploiant en quelque affaire en vne partie de terre, vn autre les enuoye aux minieres chargez cõme des beſtes, autres les louẽt deux à deux cõme mulets pour porter charges trente, quarãte, cinquãte cẽt & deux cens lieuës loing. Et cela ſe fait tous les iours, comme nous l'auons veu. D'où vient que les Indiens ne peuuẽt ouir la parolle de Dieu, ny eſtre enſeignez en la ſaincte foy. Ils firent d'hommes fort libres, des eſclaues eſtranges: ils desfirent & diſſiperent de grãdes villes & grand monde de gens, de ſorte qu'ils n'y laiſſerent aucunes maiſons ioinctes, ny meſme les enfans auec les peres.

Les Eſpagnolz ne faiſoyent non plus de compte, & ne prenoient non plus de ſoing à conuertir les Indiens, que ſi toutes ces ames raiſonnables deuſſent mourir auec les corps, & qu'elles ne deuſſent point auoir cy apres de vie immortelle, ny de gloire, ny de peine, non plus que beſtes.

EXTRAICT DE LA TROISIEME RAISON.

LEs Espagnolz ont la charge d'enseigner les Indiens en nostre foy Catholique, suyuant quoy Iean Colmenero en Saincte Marthe, hõme fantastique, ignorãt & sot, à qui estoit donné vne grãde ville en commande, & lequel auoit charge d'ames, estãt vnefois par nous autres examiné, ne sçauoit se seigner, & estant enquis quelle chose il enseignoit aux Indiens qui luy estoiẽt commis, il respondit, qu'il les donnoit au diable: & que c'estoit assez qu'il leur disoit, *Per signin sanctin cruces.*

Comment pourroient les Espagnolz qui vont aux Indes, tant soient ils braues & nobles, soigner des ames? plusieurs d'entre eux ne sachans point le Credo, ny les dix cõmandemens, & la plus grande part d'eux ne sachant point les choses appartenantes à leur salut, & n'allans point aux Indes pour autre chose que pour satisfaire à leur desir & cupidité, estãs tous gẽs vitieux, corrõpus, des hõnestes & desordonnez, de maniere que qui voudroit balancer & paragonner auec eux les Indiens, il trouueroit sans comparaison les Indiẽs plus vertueux, & plus saincts qu'eux. Car les Indiẽs tout infideles qu'ils sont, ont toutesfois vne seule & propre femme, cõme nature & neceſſité enseigne: & ils voient que les Espagnolz en tiennent quatorze & plus: ce que la loy de Dieu defend. Les Indiens ne mãgent à personne leurs biens: ils n'iniurient point, ils ne

trauaillent, ils n'oppreſſent, ne tuent perſonne : & ils voyent que les Eſpagnolz commettent tous les pechez, tous les maux, toutes les iniquitez & deſloyautez qui par les hommes ſe pourroiēt cōmettre contre toute iuſtice. En ſomme, les Indiens ſe mocquent de tout ce qui leur eſt dict de Dieu, & quelques vns n'en croient rien, & ſ'en mocquent, de ſorte que à la verité ils ont ceſte opinion de noſtre Dieu, qu'il eſt le plus inique & le plus mauuais de tous les Dieux, puis qu'il a de tels ſeruiteurs. Et quant à voſtre Maieſté, ils la tiennent pour le plus iniuſte & cruel de tous les Roys, puis que vous enuoyez pardela, & tenez icy de ſi mauuais ſubiects, & penſent que voſtre Maieſté vit de ſang & chair humaine. Nous ſçauons que ces choſes ſont à voſtre Maieſté fort nouuelles & eſtranges, toutesfois elles ſont là fort vſitees & vieilles. Et nous pourriōs parler d'autres choſes ſemblables leſquelles auonveuës de nos yeux: mais elles offenſeroiēt les oreilles de voſtre Maieſté Imperialle, & effrayeroyent les hommes, les rendans eſtonnez de ce que Dieu attend ſi long temps à abyſmer l'Eſpagne.

Ce tiltre de donner les Indiens en commande aux Eſpagnolz n'a eſté trouué à autre fin, que pour auoir occaſion de les mettre en ſeruage.

Vn Eſpagnol eſtant Seigneur de quelque ville, bourgade ou village, ou en ayant charge, fera plus de mal par ſon exemple & mauuaiſe vie, que ne feroient de bien, cent ſaincts religieux en edifiāt & conuertiſſant.

EXTRAICT DE LA RAISON QVATRIESME.

LEs Espagnolz ayans commãdemẽt ou intereſt particulier és Indes, ne peuuent ſ'engarder à cauſe de leur grãde cupidité d'auoir, d'affliger, iniurier, troubler, greuer, inquieter, trauailler & opprimer les Indiens, leur prenãs leurs biẽs, terres, femmes & enfans, & leur vſans de pluſieurs autres manieres d'iniquité, deſquelles il n'y a remede qu'ils en puiſſent eſtre ſatisfaits ou garantis par la haute iuſtice de voſtre Maieſté, par ce q̃ les Eſpagnolz les intimidẽt, & effraient, iuſques à les tuer ſouuentesfois, à fin qu'ils ne ſe plaignent, dõt auõs certaine cognoiſſance: & de là il eſt manifeſte que ils ne peuuent auoir ny paix ni repos pour vaquer aux choſes de Dieu, mais en ont mille deſtourbiers, angoiſſes, tourmẽs, triſteſſes, afflictiõs, amertumes, & voſtre Maieſté en haine, & vne abominatiõ de la loy de Dieu, laquelle trouuans tãt peſante, amere, & impoſſible à porter, & le ioug & dominatiõ de voſtre Maieſté inſupportable, tyrãnique, & digne d'eſtre eſcoux, & ietté au loing, ils maudiſſent Dieu, & ſe deſeſperent, luy attribuans tous les maux ſuſdits, puis que ſoubs couleur & le tiltre de ſa loy il leur vient tãt de malheuretés, luy les ſupportãt, & ne les chaſtiant point, & n'empeſchant point ceux là qui ſe ventent d'eſtre ſes ſeruiteurs deſquels ils endurent. Ils regrettẽt iours & nuits leurs Dieux, cuidans qu'ils fuſſent meilleurs que noſtre Dieu, puis que par luy ils endurent tant

de maux, & qu'ils receuoient par les leurs tant de biens, & qu'il n'y auoit rien qui les faschast comme les Chrestiens les faschent.

EXTRAICT DE LA RAISON CINQVIEME.

NOus monstrerõs à vostre Maiesté que les Espagnolz en 38. ou quarante ans ont tué de cõpte fait & iniustement, plus de douze milliõs de vos subiects: ie laisse à dire combiẽ tout ce grãd monde de gens eust peu multiplier, estãt ce païs là le plus generatif, soit en bestail, soit en creature humaine, de tout le païs du monde, pour estre la terre pour la plus grãde part plus que autre, temperee & plus fauorisante à la generation humaine. Toutes ces gẽs innumerables & tous ces peuples, les Espagnols les õt tué pour auoir charge, seigneurie & commãdement sur le reste: & quand en guerre iniuste ils les ont tué, puis apres ils se seruent de ceux là qui à droict ont fait resistẽce, à tirer de l'or & de l'argẽt, les coupplãs cõme des bestes pour les faire porter des charges, les louans aussi & les chargeãs de tout ce qu'ils peuuent pour gaigner, & soit qu'ils viuent, ou qu'ils meurẽt, il ne leur en chaut, moyennãt qu'ils en tirent du profit & des deniers: i'en dis la pure verité, & ie laisse encores beaucoup de choses à dire, q̃ tout le mõde sçait. Et quicõque voudra faire à croire à vostre Maiesté le contraire, ou voudra extenuer ces grans crimes, nous luy ferons cognoistre par la force de la mesme verité,

qu'il est coupable de crime de lese Maiesté, & qu'il a eu part aux meurtres & larrecins és Indes, ou bien espere en auoir.

Quelle pestilence ou mortalité tant contagieuse pouuoit descendre du ciel qui eust peu consumer & embraser plus de deux mille cinq cens lieuës de païs plein de gens, sans y laisser manant ou suyuant?

EXTRAICT DE LA RAISON SIXIEME.

LEs Espagnolz seulement pour leur profit temporel ont denigré les Indiens d'vne infamie la plus grãde qu'on sçauroit mettre sus hõme du mõde entre les infamies plus hideuses & plus meschantes, & par lesquelles ils les ont voulu mettre hors du reng des hommes, à sçauoir qu'ils estoient tous entachez du peché tant abominable contre nature. Qui est vne grande meschanceté & faulseté. Car en toutes les grãdes isles Espagnola, Sainct Iean, Cuba, & Iamayca, & en soixante isles des Lucayos, où y auoit vn nombre infiny de gens, il n'y eut iamais memoire ny mention de celà, comme nous en sommes tesmoings, en ayans fait enqueste & information depuis le commencement. Aussi en tout le Peru on n'é parle point au royaume de Yucatan, iamais vn seul Indien ne s'est trouué entaché de ce crime, ny generalement en toutes les Indes, sinõ que quelque part on dit qu'il en y a quelques vns, mais par cela ne doibt estre blasmé tout ce monde là. Nous disons le mesme du menger de la

chair humaine, que cela ne se fait point en ces quartiers là, cõbien qu'il se fait en quelques autres lieux. Ils les ont aussi accusé d'idolatrie, comme si, encore qu'ils fussent tels, ils en deussent estre punis par les hõmes, & nõ de Dieu seulement, cõtre qui ils pechent; ayãs des terres & royaumes à part eux, & ne debuãs obeïssance à personne, qu'à leurs Seigneurs naturels, & ont noz ancestres esté idolatres de la mesme maniere deuant que la foy leur fust preschée, & tout le monde l'estoit à la venuë de Christ. Ils les ont aussi tenu pour des bestes, pour les auoir trouués tant humains, doux, & humbles, osans bien dire qu'ils ne sont idoines ny capables de la loy ou foy de Iesus Christ.

Les Espagnolz ont de propos deliberé & de fait empesché que la doctrine de la loy de Dieu & de Christ, ni les vertus, ne fussent enseignées aux Indiens, chassans les religieux des villes & autres places, à fin qu'ils ne visent ni descouurissent leurs tyrannies: voire ils ont gasté & corrumpu par leur mauuais exemple les Indiens, leur enseignãs beaucoup de mauuaises mœurs & de vices qu'ils ne sçauoient point, comme sont iurer, & blasphemer le nom de Iesus Christ, exercer vsure, mentir, & plusieurs autres meschancetez du tout contraires à leur naturel tant humain, doux & droicturier.

Donner de nouueau les Indiens aux Espagnolz, ou les leur laisser, n'est autre chose que les donner & laisser à ceux qui sans aucune doubte les destruiront & annichileront en corps & en ames.

Le Roy Ferdinand estant persuadé fraudeleuse-

ment par les Espagnolz, permit que les Indiés fussét tirez des isles des Lucayos à celle de l'espagnola, estans despatriez de leurs maisons & païs, contre tout droict naturel & diuin. Dont il a esté destruict plus de cinq cens milles ames: de maniere que en plus de cinquante isles, entre lesquelles il y en auoit de plus grandes que celle de Canarie, qui estoient toutes pleines de gens, comme des formilieres, dõt il ne s'en est puis apres trouué que onze personnes, dequoy nous pouuõs estre tesmoings. De dire à vostre Maiesté la bonté & sincerité des gens de ces isles là, que lon appelle les Lucayos: & les cruautez, les tueries & les degasts qu'en icelles firent les Espagnolz ces saincts Chrestiens, nous pourriõs estre cause que les entrailles & les oreilles royalles s'en resentiroiét & s'en retireroient, que les Espagnolz ont fait guerre aux Indiés, qu'ils les ont tués, qu'ils leur ont osté leurs femmes, leurs enfans, amis, & proches parens, & qu'ils les ont despouillez de tous leurs biens, il a esté cy dessus assez prouué, & aussi le païs totalement despeuplé & desert le dem õstre: le monde le crie: les Anges le depleurét, & Dieu le nous enseigne tous les iours par les grans chastiemens dont il vse contre nous.

EXTRAICT DE LA RAISON SEPTIEME.

LEs Espagnolz suçent aux Indiens toute la substance du corps, par ce qu'ils n'ont autre chose à la maison. Ils leur font cracher du sang. Ils les

exposent à tous dãgers: ils leur mettẽt sus des trauaux diuers & intolerables, & par dessus tout cela ils leur donnent beaucoup de tormens, des bastõnades & des flagellations: en somme, ils les gastent & consument en mille manieres.

Mettre les Indiẽs en la puissance des Espagnolz est donner la gorge des enfans à des forsenés & frenetiques qui tiennent vn rasoir en main: c'est mettre les hommes en la puissance de quelques furieux & capitaux ennemis, qui de lõg temps les auoiẽt attẽdu auec grãd desir de les mettre à mort: c'est cõme si on mettoit vne belle ieune fille en la puissance d'vn ieune homme prins, transporté & aueuglé de son amour, dont ensuyuroit qu'elle seroit gastee & violee, sinõ qu'elle fust miraculeusemẽt preseruee. En somme, ce seroit cõme si on les mettoit entre les cornes de taureaux enragez, ou si on les deliuroit aux loups, aux liõs, & aux tigres de lõg tẽps affamez. Et ce que aideroient & seruiroient les loix & les deffences & menaces faictes à ces animaux cruels de ne les deuorer point, nous disõs & affermõs q̃ tout cela profiteroiẽt les loix, defenses, & menaces à l'endroict des Espagnolz, q̃ ayans puissance sur les Indiens, ils ne les tuassent pour auoir de l'or. Et par la grande & lõgue experience q̃ nous en auons, nous certifions à V. Ma. que encores qu'elle commandast de mettre vn gibet deuãt la porte d'vn chacũ Espagnol, & qu'elle iurast par sa couronne que pour le premier Indien qu'õ trouueroit à dire, ou qui seroit tué, il les y feroit pẽdre, ils ne lairront pour tout cela de tuer les

Indiés, si sa Maiesté concede & permet qu'ils ayent sur eux commãdement ou puissance ou authorité immediatement, ou en quelcõque autre maniere.

EXTRAICT DE LA RAISON HVICTIEME.

OVtre ce que les Indiens endurent pour seruir & contenter les Espagnolz, on leur dõne aussi vn bouchier ou cruel bourreau qui les tient en commande en chacune ville ou place, lequel on appelle Estanciero ou Calpisque, à fin qu'il tienne la main sur eux, & les face trauailler & faire tout ce que le Seigneur commandeur où principal larron veut. Que quand il n'y auroit autre torment en enfer, ceſtuicy est incõparable. Ce bourreau les fouëtte, leur donne des bastonnades, les arrouse de lard bruslant: il les afflige par des tormens & trauaux continuels: il viole & force leurs filles, & femmes, les deshonnorant & en abusant: il mange leurs poulles qui sont le plus grand tresor qu'ils ayent, non qu'ils les mangent eux mesmes, mais ils en font present & seruice à leur Seigneur & Tyran maior. Il leur fait encores d'autres tormens & fascheries sans nombre. Et à fin qu'ils ne facent complaintes de tant de maux: ce diable les intimide, & dit qu'il les accusera de ce qu'il les auroit veu idolatrer. En somme, ils ont à cõplaire & cõtenter plus de vingt personnes desordonnés & desraisonnables, de maniere qu'ils ont quatre Seigneurs & maistre, vostre

Maieſté, leur Cacique, celuy à qui ils ſont donnez en commande, & l'Eſtanciero de qui ie viẽs maintenant de parler: lequel Eſtanciero leur eſt plus grief que vn quintal de plomb. Et nous pouuons auec la verité encores adiouter à tous ceux là, tous les mouchachos et Mores deſquels ſe ſert le commandeur & maiſtre: car tous ceux cy trauaillent, oppriment & deſrobbent auſſi ces poures gens là.

EXTRAICT DE LA RAISON DIXIEME.

IL eſt fort à craindre que Dieu deſolera l'eſpagne à cauſe des grans pechez que ceſte nation a perpetré és Indes, dont nous voyons vn chaſtoy apparent, & lequel tout le monde void & confeſſe eſtre deſia acheminé, par lequel Dieu nous afflige & monſtre auoir eſté fort offenſé en ces quartiers la, à cauſe de la deſtructiõ & degaſts de ces natiõs la, que de tant de treſors qu'on a tiré des Indes en Eſpagne (que le Roy Salomon ny autre Roy en tout le monde n'a iamais eu, veu, ni ouy d'autant d'or & d'argent) rien n'en eſt demeuré. Auſſi de ce qu'il y auoit vn peu deuant que les Indes ſe deſcouuriſſent, on n'en void à ceſt'heure rien, tant ſoit il peu. Dont aduient que toutes choſes ſont trois fois plus cheres qu'elles ne ſouloient, & que le poure peuple endure beaucoup de miſeres ayãt neceſſité. Et voſtre Maieſté ne peut exploicter choſes grandes.

EXTRAICT DE LA RAISON ONZIEME.

TOut le temps que Lares gouuerna, qui furent neuf ans, on n'a eu non plus de soing d'endoctriner & mener à salut les Indiens, & n'y a on non plus trauaillé ou pẽsé, que s'ils eussent esté des bois des pierres, des chiẽs ou des chats. Il deffaisoit de grãdes villes & places, donnãt à vn Espagnol cẽt Indiens, à vn autre, cinquãte, & à vn autre, plus ou moins, selõ que chacun auoit sa grace & faueur, & qu'il luy plaisoit en donner. Il donna les enfans, les vieillars, les femmes enceinctes & accouchees, les hommes de qualité & d'estat, & de la commune, les Seigneurs naturels des villes, & du païs: il les donna en partage à qui il voulut plus de bien & de proffit, disant en la lettre de la commande, comme il s'ensuit: A vous tel sont donnez autant d'Indiẽs auec leur Cacique, à fin que vous en seruiez en vos minieres & affaires. De maniere que tous, & petis & grans, enfans & vieux qui se pouuoyent soustenir sur les pieds, hommes, femmes grosses & accouchees trauailloient, & seruoyent aussi long temps que l'ame leur battoit au corps.

Il consentit qu'on emmenast les hommes mariez, pour tirer de l'or, dix, vingt, trente, quarante, & huictante lieuës & plus loing. Les femmes demeuroient és metairies & granges, faisans des trauaux fort grans, assemblans des monceaux pour le faict des pains qui se mangent, qui est amonceler de la terre, laquelle elles fouissent & esleuẽt ius-

ques à quatre paulmes de hault,& de douze pieds en quarré,qui eſt trauail d'vn geant,meſmemẽt de fouïr en terre dure non auec beches ou louchets, mais auec paux. Et en autres lieux elles filoyent du cottõ, & faiſoient d'autres diuers ſeruices,leſquels on trouuoit les plus propres pour gaigner & faire des deniers, de maniere que le mary & la femme ne ſ'entreuoyoyẽt point l'eſpace de huict ou dix mois ou d'vn an.Et quãd au bout de ce tẽps là ils venoient à ſe rencontrer, ils eſtoiẽt tant laſſez & foibles de faim & de trauail,qu'ils n'auoient point enuie de cohabiter enſemble : & ainſi la generation ceſſa entre eux,& les petis enfans engendrez mouroiẽt,parce que les meres n'auoiẽt point de laict pour les nourrir,à cauſe du trauail & de la faim qu'elles enduroiẽt, leſquelles choſes ont eſté auſſi cauſe q̃ en l'iſle de Cuba par l'eſpace de trois mois,vn d'entre nous y eſtãt preſent,moururẽt de faim ſept mille enfans. Quelques femmes deſeſperees eſtoufferent & tuerẽt leurs propres enfans,& d'autres ſe ſentãs enceinctes mãgeoient certaines herbes pour faire perdre leur fruict, de maniere que les hõmes mouroiẽt aux minieres, & les femmes periſſoiẽt aux metairies. Ainſi ceſsãt la generatiõ tous defailloiẽt en peu de tẽps, & ſe deſpeuploit tout iceluy païs. Ledit gouuerneur les dõna à fin qu'ils trauaillaſſent cõtinuelement ſans aucũ repos.Et par deſſus ce grãd trauail,il cõſentit auſſi qu'ils fuſſent mal traictez auec vne rigueur & auſterité extreme. Car les Eſpagnolz auſquels ils eſtoient donnez en cõmande,commettoient cer-

tains bourreaux sur eux, vn és minieres lequel ils appelloiét Miniero: l'autre és metairies, qui estoit appellé Estanciero, gẽs desnaturez & sans pitié, qui les battoient de bastons & de verges, leur donnãs des soufflets, & les picquans d'esguillons, les appellans tousiours chiens. Et ne veoit-on iamais en eux aucun signe d'humanité ou de douceur, & n'estoit de leur faict qu'extreme amertume, rigueur & austerité. Que à la verité ce seroit cruauté de traicter ou gouuerner ainsi mesme les Mores les plus cruels, pour tous les maux qu'ils pourroient auoir faits aux Chrestiés, estãs les Indiés vne gent tresappriuoisee, treshumaine, tresdouce, & tresobeisãte sur toutes les gens du mõde. Et par ce que à cause de ces tresmalheureux Estãcieros & minieros, & de tant de trauaux qu'on leur mettoit sus, quelques vns s'enfuirent sur les mõtagnes, faisans leur cõpte qu'on les feroit asseuremẽt mourir: les Espagnolz choisirent vn certain officier qu'ils appellent Alguaziles del Campo, qui les alloit poursuiure & vener aux mõtagnes. Le gouuerneur auoit és villes & places des espagnolz, certaines personnes des plus hõnorables & des plus apparẽtes de ceux qu'il y auoit, qu'il appella visitateurs, ausq̃ls seulemẽt, pour le regard de l'office, sans les autres partages ordinaires qu'il leur auoit fait, il dõna aussi pour salaire cẽt Indiés qui les seruissent. Ceux là estoiẽt les plus grãs bourreaux de la ville, & estoiẽt plus cruels que tous les autres, par deuant lesquels estoiẽt menez & presentez par les Alguaziles del Cãpo, ceux qui auoient esté attains & prins à ceste

chasse

chaſſe:l'accuſateur celuy qui les tenoit en cõmande,ſe trouuoit là preſent,& les accuſoit,disãt,que ceſtuy Indien ou Indiẽs eſtoient des chiens,qui ne le vouloient point ſeruir,& qu'ils alloient tous les iours aux montagnes pour eſtre des faineans & villacos:& demãdoit partant qu'il les chaſtiaſt. Le viſitateur les lioit incontinent à vn pal,& luy meſme auec ſes propres mains prenant vne corde poiſſee, laquelle on appelle ſur les galeres Anguille,qui eſt comme vne verge de fer,leur dõnoit tãt de coups, & tant cruelement les battoit, que le ſang decouloit d'eux en beaucoup d'ẽdroits, & eſtoiẽt laiſſez pour morts:Dieu eſt teſmoing des cruautez commiſes à l'endroit de ces agneaux. Ie croy que de mille parts ie n'en pourroy dire ou reciter vne,ou ne pourroit eſtre recité par autre quelconque,cõme il appartient. Le trauail qu'on leur mettoit ſus, c'eſtoit de leur faire tirer de l'or: pour quoy faire il ſeroit beſoing d'hõmes de fer,car il faut tourner les mõtagnes le deſſus deſſoubs millefois,en fouïſſant & bechant les rochiers,& lauant & nettoiãt le meſme or és riuieres,où ils ſont cõtinuellement en l'eau, ſe creuans & rompans le corps. Et quand les minieres meſme donnent de l'eau, pardeſſus tout autre trauail il faut auſſi puiſer à bras icelle eaue. En ſomme, pour comprẽdre quel trauail c'eſt que d'aſsẽbler or & argẽt,il plaira à voſtre Maieſté cõſiderer,que les Empereurs gẽtils & payẽs(excepté la mort)ne dõnoient point aux martyrs plus grãd torment ou cõdamnatiõ, que de les mettre à tirer du metal. Quelques fois les tenoit on és minieres

vn an entier, mais depuis quād on a veu que beaucoup y mouroient, il fut ordōné qu'on ne tireroit de cinq mois de l'or, lequel puis apres se fondroit en quarante iours, durāt lequel temps ils se reposeroient. Et leur repos estoit en ce qu'ils faisoient des monceaux de ce qu'ils mangeoient durant ces quarāte iours, qui estoit fouir la terre, & la mettre en mōceaux desquels a esté dit dessus, qui estoit vn trauail plus grād, que n'est de dresser les vignes, ou labourer la terre. Ils ne sçauoiēt par toute l'annee quād il estoit feste, & ne cessoit on de les faire trauailler ou peu ou beaucoup. Et en tout ce grand trauail on ne leur donnoit assez à manger, non pas mesmes de Caçabi, qui est le pain du païs, fait de racines, de petite nourriture s'il n'est accōpagné de chair ou de poissō. Auec cela on leur dōnoit du poiure du païs, & des ayes, qui sont des racines cōme nauets, rotis ou bouillis. Et quelques Espagnolz qui vouloiēt estre estimez larges & liberaux à dōner à manger, faisoiēt tuer vn porceau toutes les sepmaines pour cinquāte Indiēs. Et le Miniero en mangeoit & destruisoit les deux quarts, repartant les deux autres quarts aux Indiēs, en donnant tous les iours à vn chascun autāt comme les freres Iacopins donnent de pain benit és Egliſes. Il y en auoit de tels, lesquels n'ayās que dōner à manger aux Indiēs à cause de leur auarice ils les enuoyoiēt paistre deux ou trois iours aux champs, & aux mōtagnes, où ils se pouuoiēt saouller de fruicts des arbres qu'il y auoit, & auec ce qu'ils en rapportoiēt en la pance, il les faisoient trauailler deux ou trois

autres iours sans leur donner vn seul morceau à mãger. Que pour l'amour de Dieu vostre Maiesté considere quelle substance ou force pourroient auoir de ces choses ces corps là tãt delicats de nature,& tant foibles,quasi du tout consumés,& trauaillés de ladicte oppression! & comment ils pouuoient viure long temps, menãs vne vie tãt triste, tant angoisseuse & auec si grans trauaux sans manger. Le Gouuerneur cõmanda qu'ils fussent payez de leurs iournées & salaire, & pour leurs despens, trauaux & seruices qu'ils faisoiẽt aux Espagnols,& estoit leur payement trois blãcas pour deux iournées, qui montent par an vn demy Castillan qui vaut 225. marauadis: qui pouuoit suffire pour acheter vn peigne, vn miroir & vn chappellet de Pater nostres verdes ou bleuës. Aussi ne leur donnoit on beaucoup d'annees riẽ du tout: mais la faim, & les angoisses estoient si grandes, que les Indiens ne se soucioient point beaucoup de tout celà,& ne pensoiẽt à autre chose qu'à mãger vne fois leur saoul, ou à mourir, desirans de quitter vne vie tant desesperee. Il leur osta entierement la liberté,& permit que les Espagnolz les missent en vne plus aspre seruitude & prison, que personne qui ne les auroit veu, pourroit croire ou cõprendre, n'ayãs du tout rien en ceste vie de quoy ils peussent iouïr libremẽt: & encores que les bestes ont par fois quelque liberté & relasche pour paistre quand on les met aux champs, si ne donnoient les Espagnolz desquels nous parlõs, à ces poures Indiens pour ce faire, ny pour autre chose, ne tẽps ne loisir. Le mesme

Gouuerneur les mettoiēt en vne seruitude absoluë, perpetuelle, forcee & inuolontaire: car ils n'auoiēt iamais la volōté libre de faire chose qui fut d'eux mesme, sinō que la cruauté & desir d'auoir, & la tyrannie des Espagnolz les voulut pousser à faire quelque chose, non comme hommes captifs, mais cōme bestes que lon mene liées pour leur faire faire ce qu'on veut. Quād quelquefois on les laissoit aller à la maison pour se repoſer, ils n'y trouuoient ne femme ny enfans, ny aucune chose pour manger: aussi s'il y euſt eu que manger, on ne leur euſt point permis de tēps pour l'appreſter: & n'y auoit autre remede que de mourir. Ainsi ils deuindrent malades pour les longs & grands trauaux, & cela aduenoit bien toſt & facilement, par ce que, cōme il a esté dit, ils sont gens treſdelicats de nature, & leur venoit bien fort à contraire d'estre ainsi mis subitement contre leur couſtume & sans aucune miſericorde en si grans trauaux, d'estre frappez à coups de pieds & de baſtons, & d'estre nommez, à tout propos villacos, en disant qu'ils faisoient les malades, comme des maraux, pour ne trauailler. Quand les Espagnolz virent que la maladie s'augmentoit, & qu'on ne pouuoit attendre d'eux ne seruice ne profit, ils les renuoyerent en leurs maisons, leur donnans pour faire le chemin de trente, quarante ou huictante lieuës, vne demie douzaine de radix ou reforts, qui sont vne façō de nauetz, & vn peu de Caçabi: & les poures gens n'alloient point loing, qu'ils ne mouruſſent deſeſperez, les vns alloient deux ou trois lieuës, & dix' & vingt

auec grãd desir d'attaindre la maisõ, & finir là leur vie infernale qu'ils enduroient, iusques à ce qu'ils tomboient morts par les chemins : & souuẽtesfois nous en auons trouué de morts, & d'autres auons trouué qui rendoient l'esprit, & d'autres qui agonisoiẽt, gemissans, & disãs le mieux qu'ils pouuoiẽt faim, faim. Quand ledit Gouuerneur veoit que les Espagnolz auoient tué la moitié ou les deux tiers des Indiens, qu'il leur auoit donnés en commande, il venoit de nouueau à tirer le sort, & faire partage des Indiens, suppleant le nombre qu'il auoit donné autresfois: & faisoit celà quasi tous les ans.

Pedrarias entra en la terre ferme, comme vn loup de long temps affamé entre en vn troupeau de moutons & agneaux paisibles & innocens, & comme vne fureur & courroux de Dieu commettant tant de tueries, descõfiture, larrecins, violences & cruautez auec les Espagnolz qu'il auoit leuez, & despeupla tant de villes & places qui estoient cõme des formilieres, pleines de gẽs, que iamais il n'a esté veu, ouy, ny escript chose semblable par aucũ de tous ceux qui se sont auiourd'huy meslez d'escrire histoires. Il desrobba sa Maiesté & ses subiets auec ceux qu'il mena quãt & luy, & les dommages qu'il fit mõtoiẽt plus de quatre, voire de six milliõs d'or, il rendit desertes plus de quatre cẽs lieuës de païs: asçauoir depuis le Darien, où il arriua premieremẽt, iusques à la prouince de Nicaragua, vn païs le plus heureux, le plus riche, & le plus peuplé du monde. De ceste homme malheureux commença premierement la pestilence de donner les Indiens

en commande, & s'est puis apres espandue par toutes les Indes où y a des Espagnolz, par laquelle toutes icelles gens se desfont : de maniere que de luy & de ses commãdes est procedé le vray degast & desolation que vostre Maiesté a receuë de tant & si grans royaumes, depuis l'an 1504.

Quand nous disons que les Espagnolz ont destruict & desolé à vostre Maiesté sept royaumes plus grans que n'est Espagne, il faut entendre que nous les auons veu plains de gens comme vne formiliere de formis, & que à present il n'y a plus personne, parce que les Espagnolz on tué tous les naturels du païs de la façõ susdite, & que les villes & places ne retiennent que les murailles, tout ainsi comme si toute Espagne fut despeuplee, remanans seulement les murailles des villes, villages, & places, toutes les gens en estans morts.

EXTRAICT DE LA RAISON TREISIEME.

VOstre Maiesté n'a point en toutes les Indes vn Marauadis de rente, qui soit certaine, perpetuelle, & durable, mais tout le reuenu est cõme les fueilles, & la paille qu'on leue de dessus la terre lesquelles choses estans cueillies vnefois, on n'y retourne plus. Et ainsi est tout le reuenu que vostre Maiesté a és Indes, vain & de trespetite durée, comme vne bouffee de vent, non pour autre cause, que pour autant que les Espagnolz ont en leur puissance les Indiens : & comme ils les tuent

& diminuent iournellement, il faut neceſſairemẽt que auſſi les droicts & rentes de voſtre Maieſté ſe diminuent.

Le royaume d'Eſpagne eſt en grand danger de ſe perdre & deſtruire, d'eſtre deſrobbé, oppreſſé, & deſolé par autres nations eſtrãgeres, & nõmement par les Turcs, & les Mores: parce que Dieu, qui eſt treſiuſte, veritable, & ſouuerain Roy de tout l'vniuers, eſt fort courroucé pour les grãdes offenſes & pechez que ceux d'Eſpagne ont cõmis par toutes les Indes, en affligeant, opprimant, tyranniſant, deſrobbant, & tuant tant & de telles gens, ſans raiſon ny iuſtice, & en deſpeuplãt en ſi peu de temps vn tel & ſi grãd païs: toutes les gens duquel auoiẽt des ames raiſonnables, & eſtoiẽt creées & formees à l'image & ſemblance de la treshaute Trinité, & eſtãs vaſſaux de Dieu rachetés de sõ ſang precieux, & qui tient compte & ne ſ'oublie point d'vn ſeul d'eux, & auoit choiſi l'Eſpagne pour miniſtre & inſtrument à fin que elle les illuminaſt & amenaſt à ſa cognoiſſance, & comme ſ'il euſt voulu la guerdõner en ce mõde outre le loyer eternel, luy dõna ſi grandes richeſſes naturelles, luy deſcouurant tant & de ſi grandes terres, ſi fertiles, plaiſantes, & quãt & quant des richeſſes artificielles, de tant de minieres incõparables d'or & d'argẽt, & de pierreries & de perles precieuſes, auec beaucoup d'autres grãs biens, auſquels on n'a iamais veu ny ouy qu'il y ait eu de ſẽblables: pour le regard de toutes leſq̃lles choſes elle ſ'eſt mõſtree ingrate, rẽdant tãt de maux pour tãt de biẽs qu'elle a receu. Et Dieu

tient ordinairemẽt ceſte regle à executer ſa iuſtice & punition, c'eſt, qu'il chaſtie les pechez du meſme, ou du contraire de cela en quoy le peché à eſté commis.

La deſtruction, les griefs, violences, iniuſtices, cruautez, & meurtres faits & commis à l'endroit de ces gens là, ſont ſi grans, ſi enormes, ſi publics, & notoires, que les larmes, les pleurs, & le ſang de tãt d'innocens en paruiennẽt iuſques au plus haut des cieux, & n'en reuiennent iuſques à ce qu'ils ayent donné aux oreilles de Dieu, d'où puis apres ils deſcendent ça bas, & deſia ils ſ'eſtendent par tout le monde, & ſonnent aux oreilles de toutes les nations eſtrangeres, tout horribles & inhumaines qu'elles puiſſent eſtre, dont enſuyura aux eſcoutans vn grand ſcandale, vn horreur, vne abomination, haine, & infamie du peuple & des Rois d'Eſpagne : dequoy pourroyent ſucceder auec le temps grans dommages.

EXTRAICT DE LA PROteſtation dudit Eueſque & autheur.

LE dommage, & perte, que à ceſte cauſe ont receu la Couronne de Caſtille & de Leon, & que toute l'Eſpagne receura encores des degaſts, & tueries qu'elle fera du reſte des Indes, les aueugles le verront, les ſourds l'orront, les muets le crieront, & les ſages le iugeront. Et parce que nous ne pouuons viure long temps, i'appelle à teſmoing Dieu, & toutes les hierarchies & les Chores des

Anges, tous les Saincts de la cour celeſte, & tous les hommes du monde, meſmement ceux là qui viuront d'icy à beaucoup d'annees, de la certification que i'en donne, & de la deſcharge, que ie fay de ma conſcience, que ſi ſa Maieſté permet aux Eſpagnolz les ſuſdits repartements diabolieques, & tyrãnicques, quoy qu'il y ſoit prouueu auec telles loix & ſtatuts qu'on voudra faire, toutes les Indes ſeront en peu de temps deſertes & deſpeuplees, comme eſt maintenant deſerte l'iſle Eſpagnola, ſans cela tresheureuſe & tresfertile, & les autres iſles, & les païs de plus de trois mille lieües, ſans y comprendre ladite iſle Eſpagnola, & les païs qui en ſont eſloignez & voiſins: & pour leſdits pechez (comme i'en ſuis bien informé par l'eſcriture ſaincte) Dieu chaſtiera horriblement, & peut eſtre deſtruira entierement toute l'Eſpagne.

L'an mil cinq cens 42.

PROLOGVE DE L'EVESQVE BARTHOLEMY DE LAS CASAS OV CASAVS

Casas ou Casaus, au treſpuiſſant Seigneur le Prince d'Eſpagne Don Philippe noſtre Seigneur.

TReshault & treſpuiſſant Seigneur, ie fus ces iours paſſez meu, & induict par le treſuigilant conſeil Royal des Indes, auec le zele & l'honneur qu'il porte à Dieu noſtre Seigneur, & la loyauté cordiale dont il eſt orné, pour ſeruir à ſa Maieſté, de donner par eſcrit ce que aucunefois luy auois declaré en preſẽce & de bouche: à ſçauoir, Quel eſtoit mon aduis du tiltre & droict que les Roys de Caſtille ont à la principauté ſouueraine & vniuerſelle des Indes: comme ainſi ſoit que quelques vns ſe ſont leuez (qui n'ont pas trouué bõ que i'aye traicté & negocié auec ſa Maieſté & voſtre Alteze, à fin de faire ceſſer les deſconfitures & pertes qui ont eſté perpetrees contre les gens de ce païs là) qui diſent que quand ie les deteſte & abomine auec vne telle aigreur & aſperité comme i'entẽs le faire tãt que viuray, ie mets en doubte, & diminue aucunement le droict & tiltre Royal ſuſdit.

Pour quoy faire, en rendant teſmoignage de ce que i'en ſens, & tiens à la verité, ſelon Dieu & ſa ſaincte loy, ie preſentay trẽte propoſitiõs, ſans autre preuue, que celle que chaſcune contenoit de ſoymeſme, enſuyuant neceſſairemẽt l'vne de l'autre: Par ce que ie fus preſſé de les enuoyer à ſa Ma-

ieſté au nom de ſa conſultation qui pour lors ſe tenoit.

Depuis pourſuyuant & continuant le deſir que i'ay de ſeruir à Dieu, en rembarrant les calomnies de quelques vns, qui ou pour ne pouoir comprendre la verité, ou pour auoir des deſſeings & fins contraires, preſument ſoubs eſpece feincte & couloree de ſeruir aux Roys, (qui de leur propre, naïfue & noble nature ſont d'eſprit & courage benings & ſimples, iugeans & meſurans les autres à leur auſne) leur preſenter vn bruuage venimeux, amer, & parauenture mortel, qui ne gaſtent point ſeulement les royaumes, leur cauſans vne calamité angoiſſeuſe, & vne perdition doleureuſe, mais auſſi font tomber meſmes les perſonnes des Roys en des dangers manifeſtes, & en des dommages irreparables. (deſquels conſeils fraudeleux ils infectent, tant qu'en eux eſt, les bonnes & ſainctes affections des Roys, & gaſtent les vertueux deſſeings & eſtudes des Princes. Dequoy ſ'eſt autrefois plainct ce treſpuiſſant Roy Artarxerxes, autrement nommé le grand Aſſuerus, comme il appert au liure de Heſter) De maniere, treshault Seigneur, que i'ay maintenant mis en œuure la preuue deſdites trente propoſitions & d'autres d'auantage, comprenant le tout en ce tresbrief ſommaire tiré d'vn autre plus grand volume, auquel chaſcune propoſition eſt explicquee plus particulierement, repreſentant ſeulement icy la 17. & la 18. propoſition, par ce que toute la ſubſtance de ceſte matiere peut eſtre ramenee à ces

deux propositions comme à ses principes ou fins.

Le tiltre de ceſt œuure deuoit eſtre à mon aduis: (*Traicté probatoire de l'Empire ſouuerain & principauté vniuerſelle que les Rois de Caſtille & Leon ont ſur les Indes*) comme preſuppoſant qu'il eſt clair, & prouué puis que le ſiege Apoſtolique l'a concedé, & qu'il n'eſt beſoing d'explicquer autrement les raiſons pourquoy ceſt empire peut auoir eſté cõcedé.

Ie preten en ce traicté ſatisfaire principalement à ma conſcience, vſant du miniſtere, lequel il ſemble que la diuine prouidence m'ait ordõné, eſtant chargé de tant d'ans (car ie paſſe le nombre de cinquante) cauſe, que i'ay ſi grande & ſi ample cognoiſſance & oculaire experience des affaires des Indes, pour donner aduertiſſement de ce qui ſ'eſt paſſé en icelles & de ce qui ſ'y deuoit faire, me rapportant à ce meſme deſir que aux deſordres que i'ay veu commettre en icelles, fuſt mis quelque remede.

Et parce que ceux qui plus empeſchent tel remede, & ſont plus dommageables à ces païs là, ce ſont, ſans point de faute, ceux, auſquels defaillant la verité & iuſtice, ils ſe parforcent auec fard & meſlãge de ce qui eſt faux & iniuſte, auec celà qui ſemble faire pour le ſeruice de ſa Maieſté de coulorer ſingulieremẽt le droict qu'il a en ce nouueau monde, eſtans en verité du tout contraires à ſon ſeruice & profit ſpirituel & tẽporel. (comme tiendra pour certain tout homme vrayement Chreſtien & prudent) Puis apres l'autre que i'eſpere d'obtenir & profiter par ce traicté eſt, de mettre

en euïdence & en veüe les erreurs de ceux là qui oſent temerairement affermer que le droict & principauté des Rois de Caſtille ſur les Indes, eſt fondé ou doit eſtre fondé en armes & en grande puiſſance, entrant en elles comme entra & eſtablit ſa domination Nembrod qui fut le premier veneur & oppreſſeur des hommes (comme le donne à cognoiſtre la ſaincte Eſcriture) & comme Alexandre le grand & les Romains, & tous ceux qui ont eſté remarcables & fameux Tyrans, fonderent leur empire, & comme au iourd'huy le Turc enuahit, trauaille & opprime la Chreſtienté.

Combien ceux là qui prononcent vne telle ſentence, font mauuais ſeruice, & offenſent la ſincerité & l'amour de la iuſtice des Rois de Caſtille, il eſt bien aiſé à iuger.

Pour laquelle choſe prouuer, ils mettent erreur ſus erreur, & tirent apres eux d'autres choſes abſurdes, meſchantes & treſindignes d'eſtre ouïes de ceux qui ſont tenuz pour Chreſtiens & hommes raiſonnables. Car c'eſt choſe ordinaire à ceux qui vont ſe foruoyans de la vertu ou verité, que en excuſans vne faute ou defendans vn erreur, ils en commettent d'autres pires.

Il y a d'autres qui aſſignent autres tiltres plus honneſtes, qui ne meritent pas moins d'eſtre reiettez, reprins, & mocqués: comme ſont ceux qui diſent, que parce que nous ſommes plus prudens, ou par ce que nous ſommes plus proches, ou parce que les Indiens ſont entachez de tels & de tels vices nous les pouuons ſubiuguer: & tiltres ſembla-

bles, auec lesquels tant s'en faut qu'ils dressent & conferment ce qu'ils pensent fortifier, qu'ils le renuersent par terre.

Afin que sa Maiesté sache ce que dessus, & que comme treschrestien,& tresiuste,il discerne entre ce qui est net & nõ net, entre ce qui est iuste & iniuste,se presentant à luy la verité: & qu'il cognoisse aussi qui le sert de bonne volonté, & ceux aussi qui pour satisfaire à leurs propres affections & profit particulier, inuentent & cõtrouuent tiltres nouueaux de ses Indes, qui ne sont point probables ny valables, auec esperance de pouuoir aller luy baiser les mains plustost que ie n'ay sceu faire, & parce que en presentant ce traicté à V.A.sa Maiesté en sera seruie,puis que là où elle va, elle sera tant empeschee: Ie supplie humblement vostre Alteze de le receuoir en son nom, & de l'examiner, discerner, & cognoistre auec telle sagesse & bonté, qu'elle tient de sa Maiesté, & comme sa Maiesté feroit,puis que ainsi est que la diuine prouidence a ordonné à vostre Alteze d'heriter le mesme droict, comme esperons, d'empire & principauté. Et s'il semble que ce soit chose conuenable qu'il doibue estre publié hors de ce royaume, ie le mettray en Latin,si vostre Alteze me le commande. Et s'il ne merite estre publié ny en Latin ny en vulgaire,il y aura peu de perte: parce que ie l'ay fait seulement imprimer, à fin que vostre Alteze le peust lire plus aisement: la vie glorieuse & estat Royal duquel nostre Seigneur augmente & face prosperer, Amen.

SOMMAIRE DE LA DISPVTE ENTRE L'EVESQVE DON FRERE BARtholemy de las Casas ou Casaus & le Docteur Sepulueda.

LE Docteur Sepulueda Cronicqueur de l'Empereur nostre Seigneur & sire, estãt informé & persuadé par quelques Espagnolz de ceux qui estoient les plus coupables des destructiõs & desconfitures qui ont esté faites du peuple des Indes, escriuit vn liure en façon de Dialogue en Latin, fort elegant, les regles & fleurs de la rethoricque biẽ gardees (cõme estãt hõme fort docte, & excellent en ladite lãgue) & ce liure cõtenoit deux cõclusions principales: l'vne est, Que les guerres qui ont esté faites par les Espagnolz contre les Indiẽs, ont esté iustes quãt à la cause & droict qu'il y a pour les mouuoir: Et que generalemẽt les mesmes guerres se peuuẽt & doiuẽt faire. L'autre cõclusiõ est, Que les Indiens sont obligez de se soubmettre pour estre gouuernez par les Espagnnolz cõme les moins entẽdus à ceux qui sont plus sages: Que s'ils ne veullent s'assuiettir, les Espagnolz leur peuuent faire guerre, cõme il afferme. Ceste sont les deux causes de la perte & mort d'vne si grãde infinité de gẽs. & que plus de deux mille lieües de païs ont esté despeuplees par nouuelles & diuerses manieres de cruautez & inhumanitez des Espagnolz aux Indes: à sçauoir par les cõquestes, cõme ils les appellent, & les commandes, qu'ils ont accoustumé de nommer repartemens. Ledit Docteur Sepulueda dõna couleur à son traicté, par ce qu'il publia vou-

loir iuſtifier le tiltre que les Roisde Caſtille & Leõ ont à la dominatiõ & ſouueraineté vniuerſelle de ce mõde des Indes, pour mieux couurir la doctrine qu'il voulut eſpãdre,& ſemer par ces royaumes & par les Royaumes des meſmes Indes. Il preſenta ce liure au conſeil Royal des Indes, ſuppliãt auec grande inſtance & importunité, qu'ils luy donnaſſent cõgé de l'imprimer: ce qu'ils luy refuſerẽt par pluſieurs fois, voyans les ſcãdales, dangers, & dõmages treſapparens qui en viendroient au public. Et voyãt le Docteur qu'il ne pouuoit publier ſon liure, le conſeil des Indes ne le permettãt point, il fit tant vers ſes amis, qui ſuyuoiẽt la cour de l'Empereur, qu'ils luy obtindrẽt vne patẽte par laquelle ſa Maieſté le renuoya au cõſeil royal de Caſtille où on ne ſçauoit rien des affaires des Indes. Cõme ces lettres arriuerẽt, eſtant la cour & les Cõſeillers en Arãda de Dueto l'an 1547. l'Eueſque de la ville royalle de Chiapa Dõfrere Barthelemi de las Caſas ou Caſaus, arriua ſur ce meſme point des Indes lequel eſtant informé des menees du Docteur Sepulueda, entendit auſſi la matiere que ſon liure contenoit: & cognoiſſant l'aueugliſſement treſpernicieux de l'autheur auec les dommages irreparables dont il ſeroit cauſe ſi le liure ſ'imprimoit, il ſ'y oppoſa, auec toute rigueur qu'il peuſt deſcouurant, & declarant le venin dont il eſtoit plein, & à quoy il pretendoit.

Les Seigneurs du Conſeil Royal de Caſtille cõme ſages & iuſtes delibererent de renuoyer ledit liure aux Vniuerſitez de Salamanca & Alcala, puis que la

que la matiere dõt il traictoit, touchoit la Theologie en la plus part d'iceluy, leur commandãt de le examiner & de signer s'il se deuoit imprimer: lesquelles Vniuersitez apres beaucoup de disputes exactemẽt faites, determinerẽt que le liure ne s'imprimeroit point, cõme qui cõtenoit doctrine qui n'estoit pas saine. Le Docteur ne se cõtentant point & se plaignãt desdites vniuersitez, delibera nõobstant plusieurs refus q̃ les deux cõseils Royaux luy auoiẽt fait, d'enuoier son traicté à ses amis qu'il auoit à Rome, à fin qu'ils le fissent imprimer, estãt transformé en vne certaine apologie qu'il auoit escrit à l'Eueſque de Segouia, par ce q̃ le mesme Eueſque ayãt veu le traicté & liure susdit, l'auoit fraternelement & amiablemẽt cõme amy reprins & auisé par lettres. L'Empereur estãt informé de l'impressiõ dudit liure & apologie, fit incõtinẽt depescher ses patentes, à fin que toutes les copies en fussẽt leuees & enseuelies: & fut semblablemẽt cõmandé de leuer toutes les copies par toute Castille, car ledit Docteur auoit fait vn certain sõmaire dudit liure en vulgaire, à fin qu'il fust plus diuulgué par le royaume, & que toute la cõmune & ceux qui ne sçauent point latin, en fussent aussi seruis, la matiere en estãt sauoreuse & aggreable à tous ceux qui desirẽt & trauaillẽt d'estre riches & de monter à des estats que ny eux ny leurs deuanciers n'ont iamais eu sans leur cousts, sueurs & angoisses, voire sans la perte de plusieurs. Quoy voiant l'Eueſque de Chiapa, il delibera d'escrire aussi vne Apologie en vulgaire cõtre le Sõmaire dudict

Docteur, pour la defence des Indes, impugant & renuersant ses fondemens, & respondant aux raisons & à tout ce que le Docteur pensoit faire pour luy, remonstrant au peuple quād & quand les dangers, inconueniens & dommages que contient sa doctrine.

Et comme plusieurs choses fussent ensuiuies apres ce que dessus, sa Maiesté commanda en l'an passé 1550. de faire vne assemblee en la ville de Valladolid d'hommes lettrez Theologiens & Iurisconsultes qui se missent auec le cōseil royal des Indes, à fin qu'ils debatissent & determinassent par ensemble, s'il estoit licite, la iustice sauue, mouuoir guerres qu'ils appellent conquestes, contre les gēs de ces royaumes là, n'ayans commis aucune coulpe nouuelle, hors mis celle de leur infidelité.

On manda querir le Docteur Sepulueda, à fin qu'il declarast ce qu'il auoit à dire sur ce faict: lequel estant entré au cōseil, dit à la premiere sessiō tout ce qu'il voulut. Puis apres on appella aussi ledit Euesque, qui par l'espace de cinq iours continuels leut toute son Apologie: & parce qu'elle estoit fort longue, les Theologiens & les iurisconsultes de l'assemblee requirent l'excellent maistre & pere frere Dominique Soto confesseur de sa Maiesté, & de l'ordre de Sainct Dominique, qui estoit de la cōpagnie, de reduire en vn sommaire & d'en faire autāt de copies qu'il y auoit de Seigneurs, qui estoyent quartoze en nōbre, à fin que ayās estudié sus la matiere, ils en diffent puis apres, selon Dieu, leur aduis. Ledit pere & maistre Soto

mit audit Sommaire les raisons du Docteur,& celle,que cõtre luy escriuit l'Euesque.Et fut dõné au Docteur, à sa requeste, vne Copie pour y respondre:duquel Sõmaire il tira douze obiections cõtre luy, ausquelles il fit douze responces: contre lesq̃lles respõces l'Euesque forma douze repliques.

PROLOGVE DV DOCTEVR Sepulueda aux Seigneurs de l'assemblee.

TResillustres & tresmagnificques Seigneurs, Puis que vos Seigneuries & graces ont comme iuges ouy le Seigneur Euesque de Chiapa, lire par l'espace de cinq ou six iours le liure auquel il a trauaillé beaucoup d'annees à amasser toutes les raisons controuuees par luy, & par d'autres, pour prouuer que la conqueste des Indes est iniuste,quand on veut subiuguer les Barbares premier que leur prescher l'Euangile, qui est la façon laquelle a esté iusques à present suyuie par nos Rois & nostre nation, conforme à la bulle & cõcession du Pape Alexandre sixieme:C'est bien raison, & i'en supplie, que à moy aussi il soit cõcedé qui defens l'indult & authorité du siege Apostolicque, & la iustice & honneur de nos Rois & de nostre nation, & qu'il me soit prestê attentiuement audience, tandis que ie responds brieuement & clairement à ses obiections & subtilitez. Et i'espere, auec l'aide de Dieu, & de la verité, laquelle ie defends, de monstrer à veue d'œil, que tout ce qui se dit au cõtraire auec des raisons friuolles & legeres deuant de tels iuges tresgrands & tressauans, & desquels on ne peut auoir soupçon qu'ils veullent preferer à la iustice & verité qui est de si grande importance, autre chose que ce soit, tant deust elle estre respectee. Ie viens doncq au propos abregeant mes parolles:car il y auroit

peu d'honneur & courtoisie vser de prolixité vers personnes tant occupees és affaires tresgrandes, & mesme au gouuernement de la republicque.

PROLOGVE DE L'EVESQVE DE Chiapa aux Seigneurs de l'assemblee.

TResillustres & tresmagnificques Seigneurs, Tresreuerends & tresscauãs peres, iusques à cest'heure en ce que i'ay leu & presenté par escrit en ceste renõmee & honnorable assemblee, i'ay parlé generalement contre les aduersaires des Indiens de nos Indes qui sont en la mer Oceane, sans nommer quelcun, encores que i'en cogneusse quelques vns qui trauaillent à escrire ouuertemẽt des traitez, & font leur principal estat d'excuser & defendre les guerres qui estoient & sont faites & se pouuoient faire contre ces gens là. Lesquelles ont causé tant de dommages, desconfitures, destructions, & pertes de tant & si grans royaumes, d'vne infinité de villes, & d'vn nombre infiny d'ames, & que de subiuguer ces gens là par guerre deuant qu'elles ayent par predication de la foy ouy le nom de Iesus Christ, est chose cõforme à nostre loy Chrestienne, & que telles guerres sont iustes: desquelles il me semble que le reuerend & excellent Docteur Sepulueda s'est maintenant manifesté & declaré estre principal mainteneur & defenseur, quand il respõd aux raisons, authoritez & solutions qui sont au contraire, lesquelles, pour detester les mesmes guerres, & pour demonstrer que celles que par autre nom ils appellent conquestes, sont iniques & tyraniques, i'ay compilé en vne nostre Apologie, dont i'en ay leu vne partie à vos excellences & Seigneuries. Et puis qu'il a cherché à se descouurir & n'a eu peur d'estre tenu pour au-

theur d'impietez tant execrables, qui redondent à l'infamie de la foy, au deshonneur du nom des Chrestiens, & au dommage tant spirituel que temporel de la plus grande part du lignage humain: il m'a semblé estre chose iuste, cõme elle est, de l'impugner ouuertement, & pour coupper le chancre venimeux qu'il veut espandre en ces royaumes pour les destruire & annichiler, de m'opposer, & formalizer contre luy. Or ie supplie vos illustres Seigneuries, graces, & paternitez, de considerer cest affaire tant important & dangereux non comme le mien propre, car ie n'y preten autre chose sinon le defendre comme il conuient à vn Chrestien, & comme estant chose appartenante à Dieu, à son honneur, à l'Eglise vniuerselle, & à l'estat spirituel & tẽporel des Rois de Castille, qui sont tenus de rendre compte des pertes d'ames qui sont desia peries & periront encores, si la porte ne se ferme à ce train calamiteux des guerres lesquelles le Docteur Sepulueda veut iustifier; & que ceste treshõnorable assemblee n'admette point la fallace, dont il vse pour couurir & pallier son opinion dommageable, par laquelle il monstre vouloir pretendre de coulourer & defendre l'authorité qu'il appelle Apostolicque, & l'empire des Rois de Castille & Leon qu'ils ont sur ces Indes, car nul Chrestien peut licitement & honnestement confermer & defendre l'authorité qu'on dit Apostolicque, ny la domination d'vn Roy Chrestien auec guerres iniustes, en rempliſſant les montagnes & champs du sang innocent, & auec l'infamie & blaſpheme de Christ & de sa foy: Mais pluſtost le siege Apostolicque est par telle voye diffamé & en perd son authorité, & le vray Dieu en est deshonnoré, & le vray tiltre & droict du Roy s'en perd & vient à rien: cõme tout homme sage & Chrestien cognoistra aisément par cela meſme que le Docteur Sepulueda met en auant. Ce tiltre &

droict n'eſt point fondé ſur l'entrer en ces pays là & contre ces gens pour les deſrobber, tuer & tyranniſer ſouz couleur de preſcher la foy comme y ſont entrez, & y ont faict les tyrans qui ont deſtruict par vne tuerie & maſſacre vniuerſel vne ſi grande multitude d'innocens: Mais conſiſte en vne pacifique, douce & amiable predication de l'Euangile, & introduction & fondation non feincte de la foy & de la principauté de Chriſt. Et qui veut dõner à nos Rois & Seigneurs d'autre tiltre pour obtenir la ſouueraine principauté de ces Indes, il ne void goutte: & eſt offenſeur de Dieu, deſloyal à ſon Roy, & ennemy de la nation Eſpagnole, laquelle il abuſe & trompe treſpernicieuſement, cerchant d'emplir l'enfer d'ames. Or à fin que pluſieurs d'entre vos Seigneuries, graces & paternitez ne viennent ſ'arreſter à tels treſdamnables humeurs (cõme treſchreſtiens & treſſçauans) ce ſera choſe propre & expediente d'impoſer ſilence à vne opinion tant nuiſante & abominable. Et cõbien que en noſtre Apologie nous penſions auoir ſatisfait & abondamment reſpondu à tout ce que peut eſtre amené pour cõfermer la meſme Apologie, toutesfois, par ce que ledit Docteur a mis en auant ſes defenſes vne autrefois, en repartiſſant le ſommaire du pere Soto en douze obiections, la raiſon veut que ie luy replique & monſtre que ſes defenſes ſont friuoles & de nulle valeur.

[Deſquelles repliques ſuyuent deux extraicts ſeruans à noſtre propos.]

EXTRAICT DE L'ONZIEME REPLIQVE.

IL n'eſt point vray ce qu'on dit: que les Indiens ſacrifioiẽt tous les ans en l'Eſpagne neuue deux

milles personnes: non pas cent ny cinquante, car si ainsi eust esté, on n'y eust point trouué tant de gens, & est cela controuué par les tyrans, pour excuser & iustifier leurs tyrannies, & pour tenir les Indiens, qui restoient de la vendange faite desià oppressez & desolez, en seruitude & tyrannie. Nous pouuons plustost dire à la verité que les Espagnolz tout le temps qu'ils ont esté és Indes, en ont tous les ans plus sacrifié à leur deesse Auarice tant aimee & adorée que les Indiens n'en ont sacrifié en toutes les Indes en cent ans. Ce que les cieux, la terre, les elemens & les pierres tesmoignent & crient, les tyrans, & aussi ceux là mesme qui ont perpetré ces maux, ne le nient point: car lon sçait assez combien ces pays là estoient abondans en peuple, quand nous y entrasmes, & comment nous les auons laissez tous destruicts & desolez. Nous deburions rougir de honte, que quand auons perdu la craincte de Dieu, nous voulons encores coulourer ou excuser les actes tant execrables, voyans mesmement que pour auoir seulemẽt des biens & des richesses, nous auons consumé & destruict en 45. ou 48. ans plus de païs qu'il n'y a en la longueur & largeur de toute l'Europe, & en vne partie d'Asie, en le desrobbant & vsurpant auec toute cruauté, iniustice & tyrannie, lequel nous auons veu tresplein de gens treshumains, & y ont esté morts & destruits 20. millions d'ames.

EN LA DERNIERE ET DOV-

zieme Replique eſt ainſi dict:

LEs Eſpagnolz ne vont point és Indes y eſtans menez de l'honneur de Dieu & du zele de ſa foy, ny pour ſecourir & auancer le ſalut à leurs prochains, ny auſſi pour ſeruir à leur Roy, de quoy ils ſe vantent touſiours à fauſſes enſeignes: mais l'auarice & l'ambition les y pouſſe à fin de perpetuellement dominer ſur les Indiens en tyrans & diables, deſirans qu'on les leur reparte cõme des beſtes. Qui n'eſt autre choſe, pour parler plainement & rondement, que deſpouiller & deſchaſſer les Rois de Caſtille de tout ce monde là, & ſ'en impatroniſer eux meſmes, tyranniſans & vſurpans la ſouueraineté royalle.

FIN.

BS82
C334